

LE CHÂTEAU DE
FRANCONVILLE ET SON
SANATORIUM,
VESTIGES « EMBLÉMATIQUES »
D'UN PROGRAMME NATIONAL

JEREMY ADAMO
Tome 1

Avant-propos.....	2
Remerciements.....	4
Repères chronologiques.....	5
Introduction	14
I.	20
Le château de Franconville	
1.1 À l'origine de Saint-Martin-du-Tertre.....	20
1.2 Le domaine du duc de Massa.....	26
1.3 Le château.....	36
II.	44
Le temps du soin	
2.1 Château à vendre.....	44
2.2 La tuberculose (1878-1970).....	56
2.3 Le pavillon du château (1924-1992).....	70
2.4 Le pavillon de la forêt (1932-2023).....	84
2.5 Post tuberculose.....	96
III.	100
Enième vie	
3.1 Abandon et mise en vente.....	100
3.2 Perspectives du Sanatorium Fernand Bezançon.....	112
3.3 Projet de fin d'étude.....	116
Conclusion	120
Annexes	124
Biographies des architectes.....	124
Documents iconographiques.....	125
Sources.....	133
Table des illustrations.....	139
Liste des abréviations.....	145

Ce mémoire, *Le château de Franconville et son sanatorium, vestiges « emblématiques » d'un programme national*, m'a permis de sortir des sentiers de l'école en mêlant architecture et histoire de la médecine, ou, plus précisément, l'architecture en tant qu'objet de soins de la fin du XIX^e siècle. De surcroît, le concept d'isolement et de cure d'air fondé par des médecins phthisiologues du XIX^e siècle fait écho à la crise sanitaire causée par la pandémie mondiale que nous traversons depuis le début de l'année 2020. C'est cet événement qui m'a amené à m'interroger sur l'utilité et le fonctionnement de ces groupes hospitaliers parfois désaffectés depuis des décennies. Ainsi, j'ai choisi le site situé à Saint-Martin-du-tertre dans le Val-d'Oise, le château de Franconville dont la construction a débuté en 1877 et son sanatorium Fernand Bezançon construit à partir de 1924 et son extension en 1932. J'ai voulu, pour mon mémoire, réaliser la monographie du château, principalement celle du sanatorium et de son extension. Ce sera aussi pour moi l'occasion d'en faire mon projet de fin d'études de dernière année de master. J'ai choisi ce site car il est presque entièrement laissé à l'abandon et regroupe un sanatorium ainsi que des édifices classés Monument historique (château, théâtre et souterrains le reliant au château, orangerie, le château des musiciens, la colonnade ainsi que d'autres éléments situés dans les jardins). Le soin est un sujet qui m'a toujours préoccupé, avant même l'architecture, d'abord par l'étude de l'histoire de la médecine, son histoire sociale. Je n'avais pourtant jamais rattaché le soin à l'architecture. C'est en 2020, lorsque j'ai commencé à étudier pour un cours optionnel à l'ENSA PVS l'hôpital Henri-Mondor, que j'ai commencé à créer ce rattachement entre ces deux domaines d'études.

Le titre est une référence à la loi dite Honnorat de 1919. Les objectifs de la loi étaient la propagande, la formation du personnel médical et la conception d'un « plan d'armement » contre la tuberculose, ce programme national perdurera à l'échelle départementale jusqu'en 1950. C'est aussi une rencontre entre un programme et un lieu possédant certaines valeurs.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Dans un premier temps, je voudrais remercier ma directrice de mémoire Madame Lila Bonneau, architecte et historienne, pour sa disponibilité et ses conseils pertinents.

Monsieur Daniel Baduel, pour le temps qu'il m'a accordé et les précieuses informations qu'il m'a communiquées.

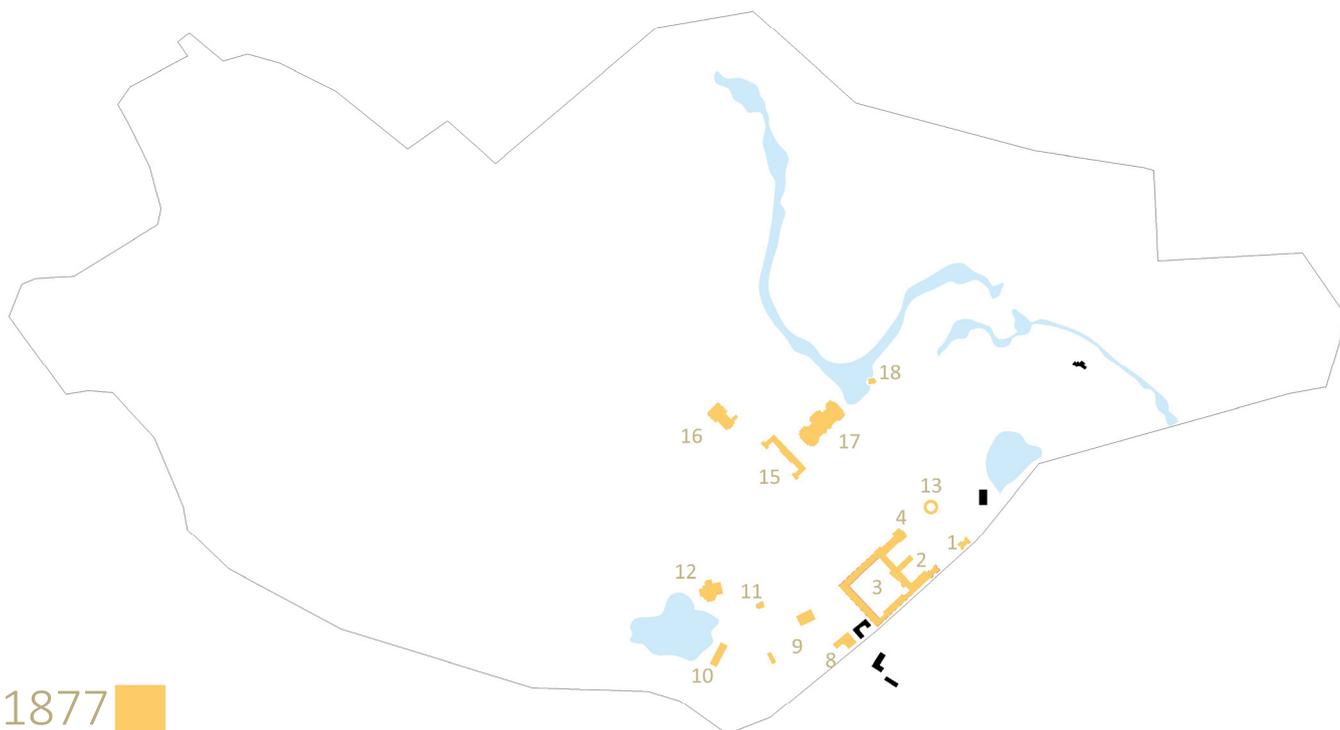
Monsieur Philippe Guchez, directeur du château de Franconville, pour l'accès au domaine que j'ai pu avoir tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Les membres de la chaire ARCHIDESSA « Architecture, Design, Santé » pour la bourse qu'ils m'ont accordée et la confiance qu'ils ont mis dans mes travaux de recherche.

Je remercie également toute l'équipe du site de Pierrefitte des archives nationales de Paris.

Pour finir, je tiens à remercier mes parents pour leur soutien inconditionnel durant mon parcours scolaire.

Repères chronologiques du parcellaire



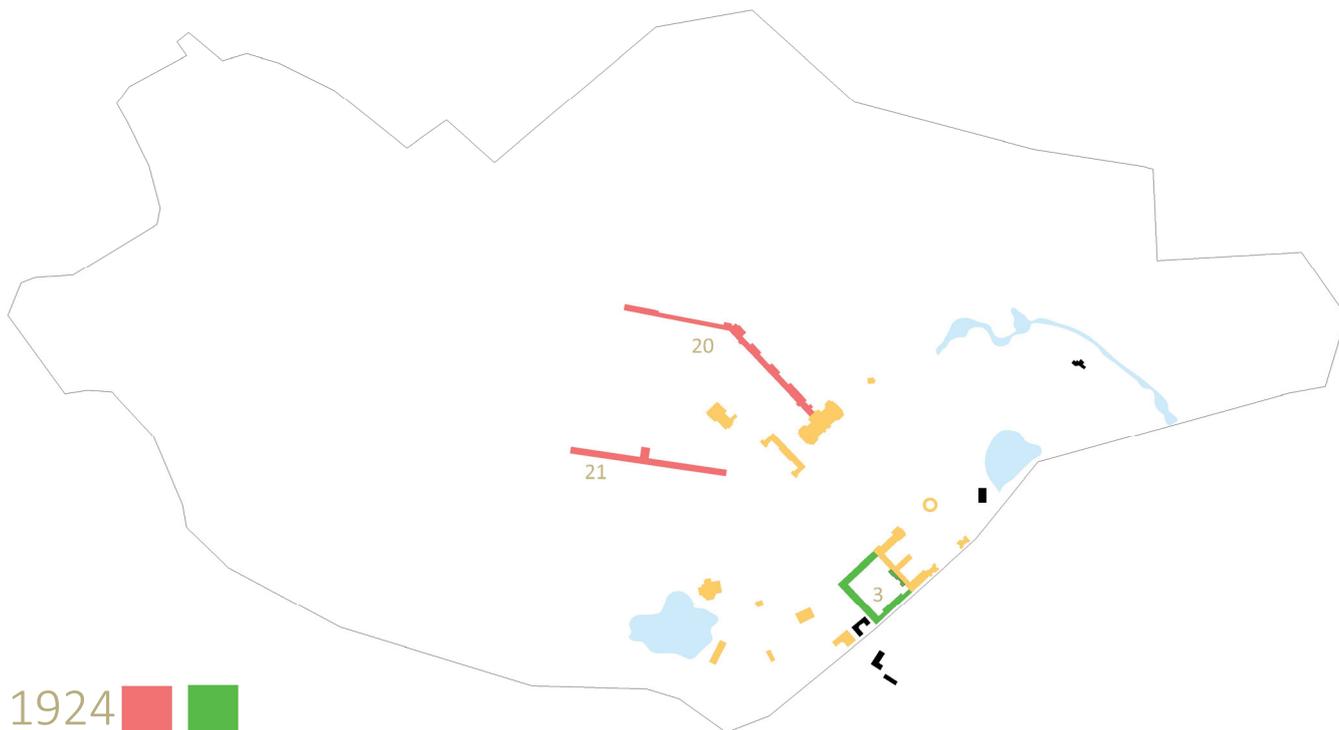
1877 ■

Première phase de construction, pavillons d'entrée (1), écurie (2), ferme (3), château des musiciens (4), chaufferie (8), serres (9), bûcher (10), atelier (11), décantation (12), rotonde (13), théâtre (16), château (17) et embarcadère (18).



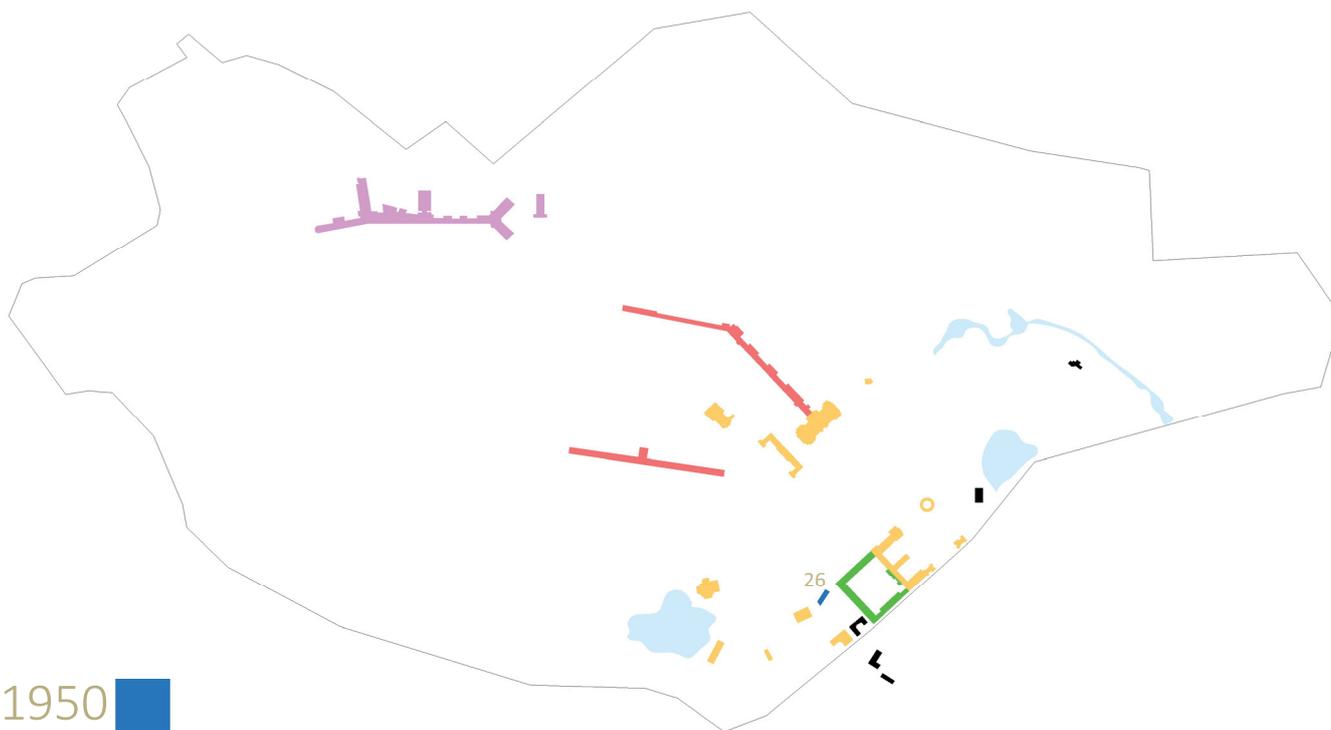
1932 ■

Construction du bâtiment du personnel (22) et pavillon de la forêt (23).



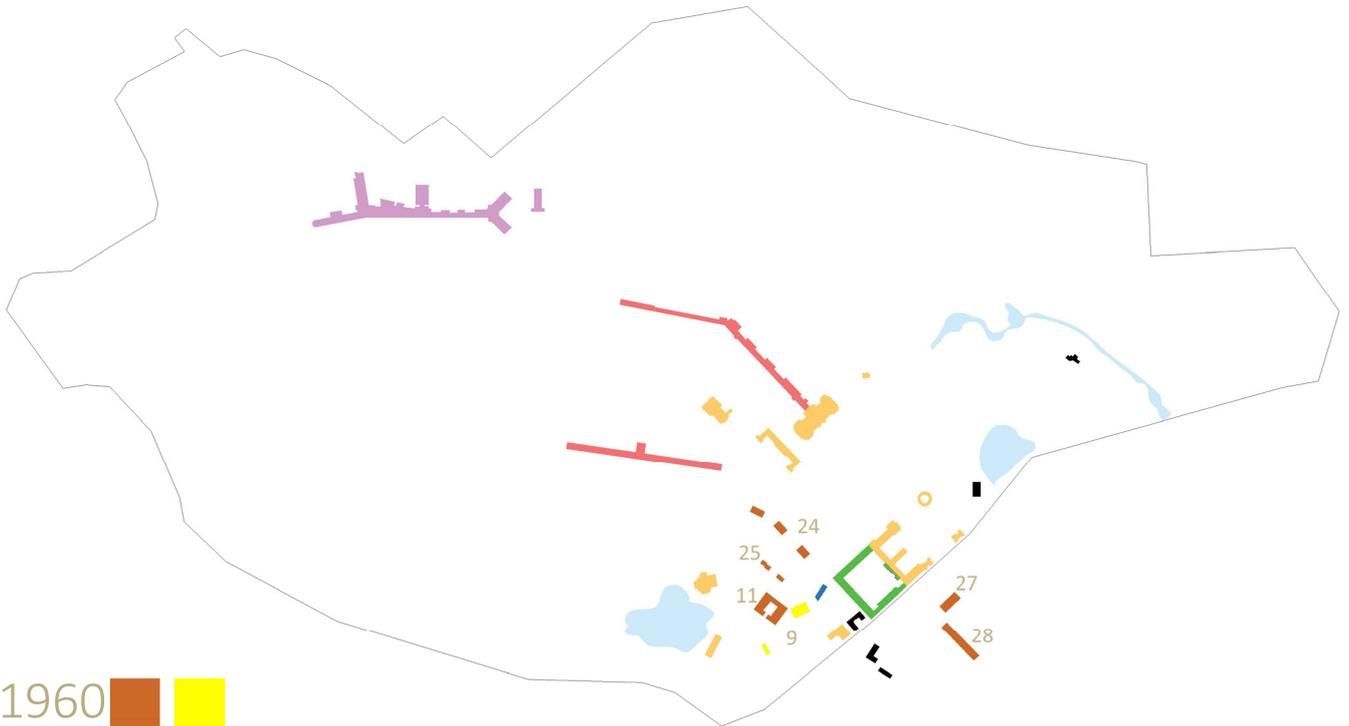
1924 ■ ■

Vente au département de la Seine et construction du pavillon du château (20) et galerie de cure (21).
Vente de la ferme à des particuliers (3).



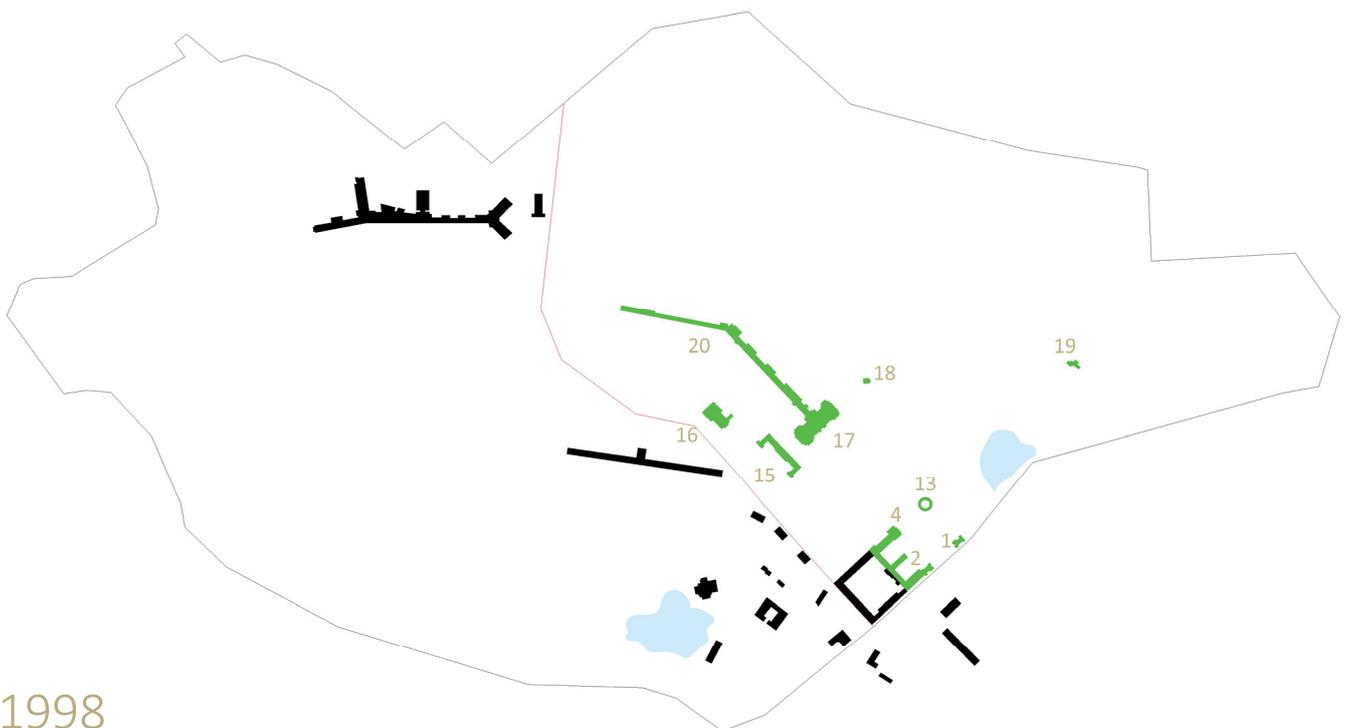
1950 ■

Construction logements personnels (26).



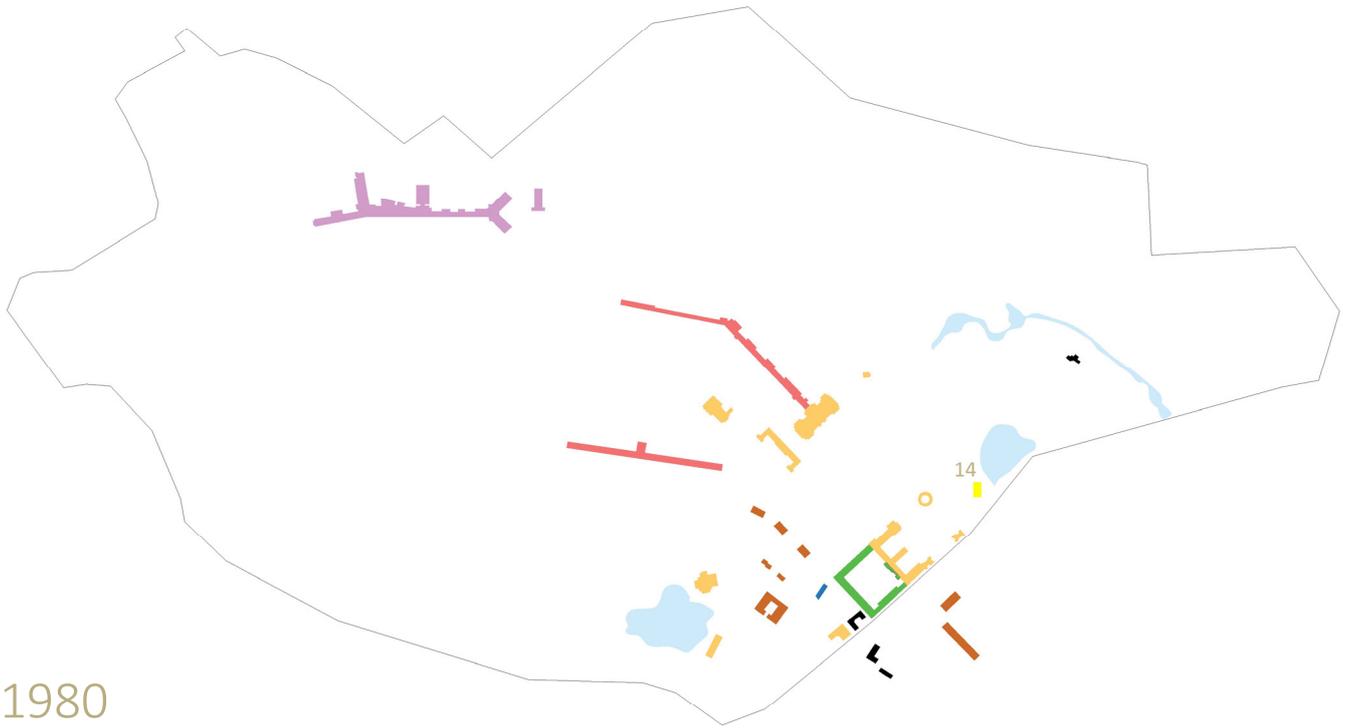
1960 ■ ■

Construction de 3 pavillons pour médecins (24), garages (25), nouvel atelier (11), crèche (27) et logements de fonction (28). Les serres ont disparu (9).



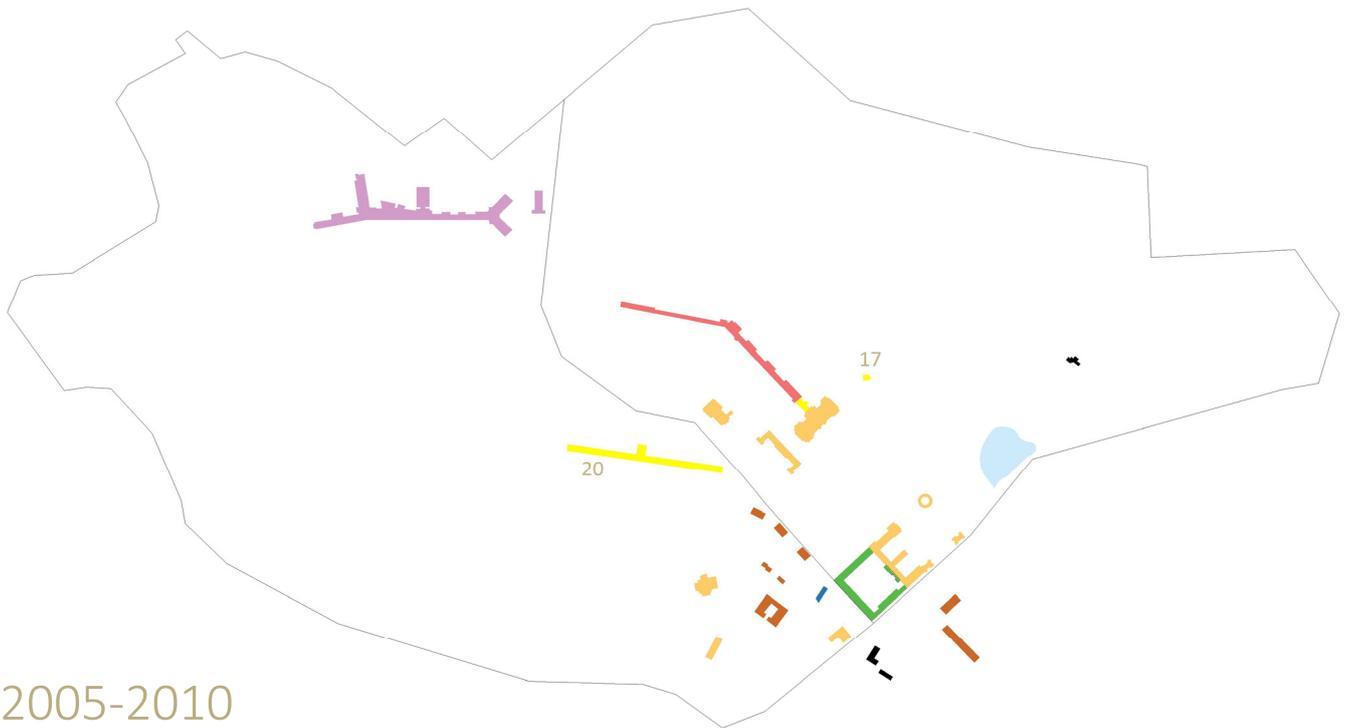
1998

Mise en vente de 2 lots et division de la parcelle par le CH de Carnelle, pavillons d'entrée (1), écurie (2), château des musiciens (4), rotonde (13), orangerie (15), théâtre (16), château (17), embarcadère (18), métairie (18) et le pavillon du château (20).



1980

Démolition de la chapelle (14).



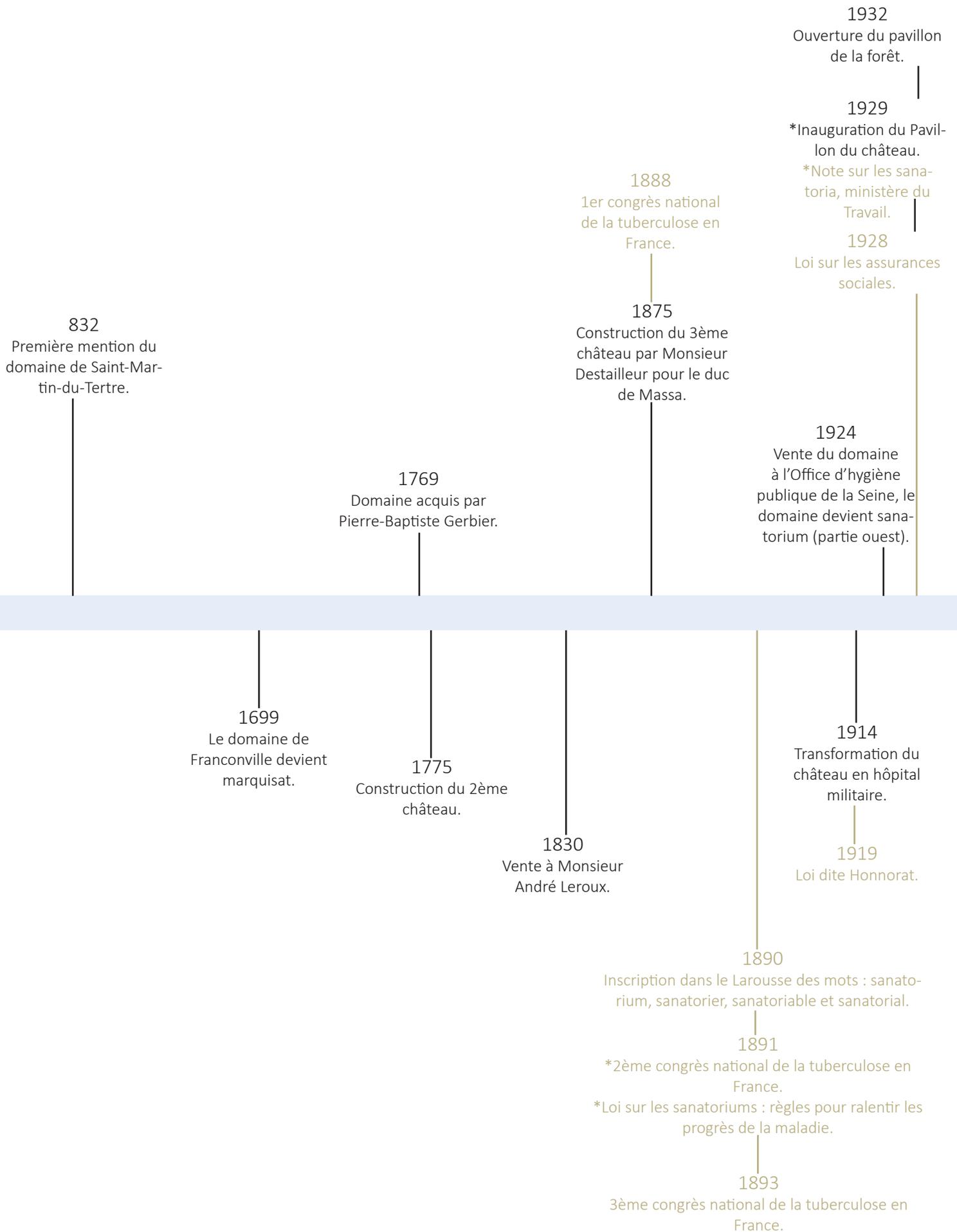
2005-2010

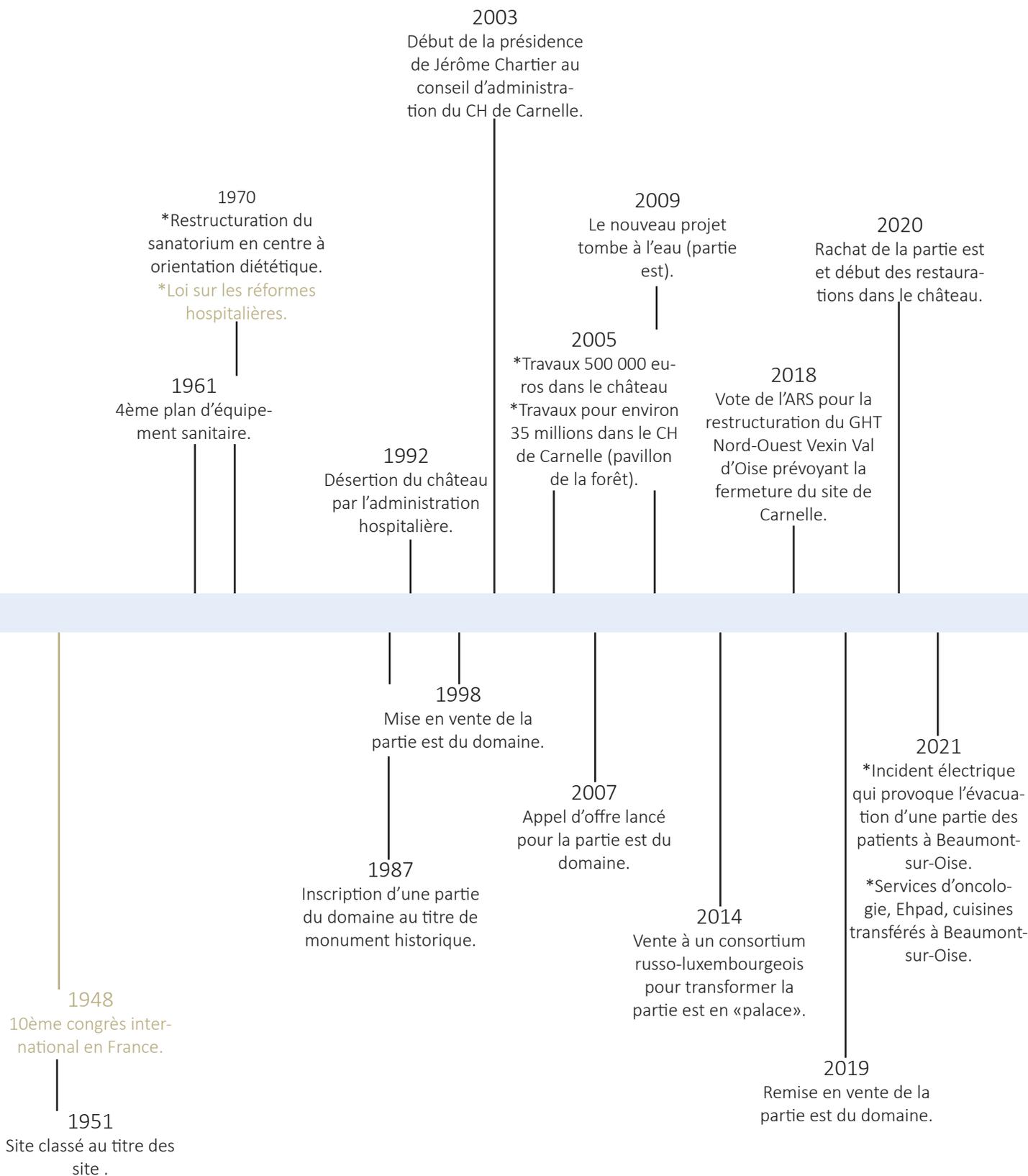
Effondrement de l'embarcadère (17), démolition de la galerie de cure (20) et du bâtiment reliant le château et le pavillon du château.



Cadastre actuel

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1- Pavillons d'entrée (inscrit MH) | 15- Orangerie (inscrit MH) |
| 2- Ecurie | 16- Théâtre (inscrit MH) |
| 3- Ferme | 17- Château (inscrit MH) |
| 4- Château des musiciens (inscrit MH) | 18- Embarcadère (inscrit MH) |
| 5- Bâtiment | 19- Métairie |
| 6- Remise | 20- Pavillon du château |
| 7- Ancienne ferme | 21- Galerie de cure |
| 8- Chauffage | 22- Bâtiment du personnels |
| 9- Serres | 23- Pavillon de la forêt/CH de Carnelle |
| 10- Bûcher | 24- Pavillons de fonction |
| 11- Atelier | 25- Garages/logements |
| 12- Décantation | 26- Chauffage/logements |
| 13- Rotonde (inscrit MH) | 27- Ancienne crèche |
| 14- Chapelle | 28- Logements de fonction |





Méthodologie :

La recherche en archives :

J'ai commencé mes recherches aux archives départementales du Val-d'Oise où j'ai pu trouver des documents iconographiques du domaine jusqu'aux environs de l'année 1980. J'ai aussi pu y trouver la fiche de pré-inventaire des monuments historiques¹. Je me suis rendu par la suite à la médiathèque de l'architecture et du patrimoine où j'ai pu récolter des courriers sur le devenir et la protection du domaine ainsi qu'un mot de l'association du château². Je me suis aussi déplacé à l'Académie d'architecture, où quelques photos du chantier du château étaient disponibles et aux archives du centre hospitalier de Carnelle à Beaumont-sur-Oise, actuel propriétaire d'une partie du domaine où j'ai obtenu les plans actuels du pavillon de la forêt, les plans des pavillons des médecins, ainsi qu'une brochure du sanatorium à l'époque sanatorial³. Toutefois, c'est sur le site de Pierrefitte des archives nationales que, grâce au fonds Destailleur⁴, architecte du château de Franconville, j'ai trouvé beaucoup de documents sur les constructions du domaine, comme les plans des pavillons d'entrée, de la colonnade, de l'embarcadère, du château des musiciens, de la ferme, des écuries, de l'orangerie et du château ainsi que plusieurs documents spécifiques tels que des coupes, croquis, détails de décors et devis.

La recherche de source écrite :

Je me suis documenté par des livres, articles que je détaillerai dans mon état de l'art.

Les visites et source oral :

Ma première visite, le 15 novembre 2022, au côté de Daniel Baduel, auteur passionné d'histoire, a été l'occasion pour moi de découvrir le site aux côtés d'un passionné du château. Cette visite commentée a commencé par l'intérieur du château, actuellement en restauration. Nous avons déambulé dans le domaine en passant par le pavillon du

¹ Fiche de pré-inventaire du château de Franconville. AD 95.

² Mot de l'association de sauvegarde du château de Franconville, 2009, MAP (D19525).

³ Brochure du sanatorium Fernand Bezançon, archive du CH de Carnelle.

⁴ Fonds Destailleur des archives nationales, (CP 536 AP 92 et CP 536 AP 62).

château, le théâtre, l'orangerie, les statues, fontaine. La visite s'est finie au bord du lac de l'ancienne chapelle. Cette visite m'a permis de mieux appréhender l'atmosphère et la grandeur d'un lieu comme celui-ci.

État de l'art :

Le domaine :

Les écrits concernant le château de Franconville ou le sanatorium Fernand Bezançon sont assez rares, j'ai pu relever trois ouvrages principaux. Premièrement, un mémoire « Les reconductions photographiques un outil d'étude des jardins historiques : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre » datant de 2006⁵. Il décrit dans un premier temps l'état actuel du domaine et retrace l'histoire du lieu puis une analyse de reconduction photographique est faite. Le second ouvrage est un des livres de Daniel Baduel « Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-du-Tertre » en 2014⁶. Le livre retrace l'histoire du domaine, ainsi que celle de différents acteurs. Pour finir, une monographie de Saint-Martin-du-Tertre par un instituteur en 1899⁷. Il est question de raconter la vie et l'histoire du village.

Le thème :

J'ai pu relever trois ouvrages importants pour mon étude de cas. Premièrement, « les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle » datant de 2010⁸, un ouvrage qui m'a permis de mieux appréhender l'accueil collectif de populations en difficulté sociale ou avec des problèmes de santé dans des châteaux. Le livre présente aussi une réflexion économique et sociale. Pour finir, il nous interroge pour savoir si les châteaux du social ont rempli leur contrat ou encore si le social est toujours une partie de l'avenir du château. En second, « L'hôpital en France, du Moyen Âge à nos jours, histoire et architecture » datant de 2014⁹, qui retrace l'histoire de l'architecture hospitalière du début à nos jours et nous interroge sur plusieurs points

⁵ Bazaud Chloé, *Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre* (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

⁶ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, 170 pages.

⁷ Un instituteur, *monographie de Saint-Martin-du-Tertre*, 1899, AD 95, (1 T 140).

⁸ BOUSSION Samuel et GARDET Mathias, *Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Editions Beauchesne, 2010, 361 pages.

⁹ LAGET Pierre-Louis et LAROCHE Claude, *L'hôpital en France, du Moyen Âge à nos jours, Histoire et architecture*. Paris : Lieux Dits, 2014, 592 pages.

comme pourquoi l'hôpital « aériste » et le sanatorium ont continué de se construire après la « péremption de leur théorie fondatrice ». Pour finir, la thèse de Philippe Grandvoinet « Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique »¹⁰, où il est question de dresser un panorama complet des sanatoriums en France, de raconter leur histoire, leur architecture.

L'étude de ce domaine m'a amené à m'interroger sur la reconversion des châteaux en établissements de soin et les dispositifs architecturaux et paysagers qui ont participé à cette transformation. Par la suite, je me suis demandé pourquoi la plupart d'entre eux ont été désaffectés en m'appuyant sur une étude de cas, le château de Franconville et son sanatorium Fernand Bezançon.

Pour répondre à la problématique, j'ai choisi de faire une étude monographique du domaine. Mon plan se divise en trois parties chronologiques, une première partie *Le château de Franconville* et divisée en trois sous-parties : *A l'origine de Saint-Martin-du-Tertre, Le domaine du duc de Massa* et *Le château*, qui retrace l'histoire du domaine de ses débuts jusqu'à la Première Guerre mondiale. La seconde partie de mon mémoire concerne *Le temps du soin* divisé en cinq sous-parties : *Château à vendre, La tuberculose, Le pavillon du château, Le pavillon de la forêt* et *Post tuberculose*, cette partie retrace l'histoire du lieu lors de sa vente à l'office d'hygiène publique de la Seine et sa transformation en établissement de soins. Pour finir, la troisième partie *Enième vie* est divisée en trois sous-parties : *Abandon et mise en vente, Perspective du sanatorium de Fernand Bezançon* et *Projet de fin d'étude*, cette dernière partie nous questionne sur l'abandon du domaine à partir des années 1990 et sur son devenir.

¹⁰ Grandvoinet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, 548 pages.

01

LE CHÂTEAU DE FRANCONVILLE



Figure 1 : carte de la France par J. Adamo.

Première partie : Château de Franconville

1.1 A l'origine de Saint-Martin-du-Tertre

Saint-Martin-du-Tertre, située dans le département du Val-d'Oise¹¹, est une commune française¹². Elle se situe à flanc de coteau et domine la plaine de France avec une situation géographique à environ 185 mètres d'altitude en moyenne et culminant à 210 mètres, ce qui en fait l'une des communes les plus élevées d'Île-de-France. La commune est en partie entourée de la forêt de Carnelle¹³. Elle est proche de grandes agglomérations. Le domaine a donc un emplacement privilégié et nous verrons par la suite que c'est cet emplacement privilégié qui dessinera son futur. Le domaine se trouve à quelques centaines de mètres d'un monument historique classé en 1900, la Pierre Turquoise. C'est une allée couverte de l'époque néolithique, c'est la plus célèbre et la plus vaste de la région parisienne.

Le domaine de Saint-Martin-du-Tertre est mentionné dès 832 dans un partage entre les religieux de Saint-Denis et l'abbé Hilduin¹⁴. Le domaine passe ensuite de main en main et René-Claude d'O fait ériger Franconville en marquisa en 1699¹⁵. Nous pouvons lire une description assez précise de ce premier château dans une lettre de partage de biens entre le comte de Lauraguais et son frère le 28 janvier 1761 :

Le château et hôtel seigneurial consistant en un grand corps de logis accompagné de deux pavillons y joignant, le tout couvert d'ardoise, avec une cour au-devant en face d'iceluy, en forme de terrasse et une grande avant-cour au-dessous plantée en arbres fruitiers avec un jardin derrière ledit château, le tout enfermé de murailles et contenant ensemble, tant avec l'emplacement dudit château. Qui cour et jardin, dix arpens ou environ, estimé 200.000 livres. A côté et joignant ledit château est la basse-cour où est construite la grande ferme dudit Franconville consistant en un corps d'hôtel, granges, écuries, bergeries et autres bâtiments

¹¹ [Annexe 1](#) : photographie aérienne du domaine, IGN [\[en ligne\]](#).

¹² [Figure 1](#) : carte de la France par J. Adamo.

¹³ Saint-Martin-du-Tertre. Wikipédia [\[en ligne\]](#).

¹⁴ AD 95 fiche pré-inventaire.

¹⁵ *Ibidem*.

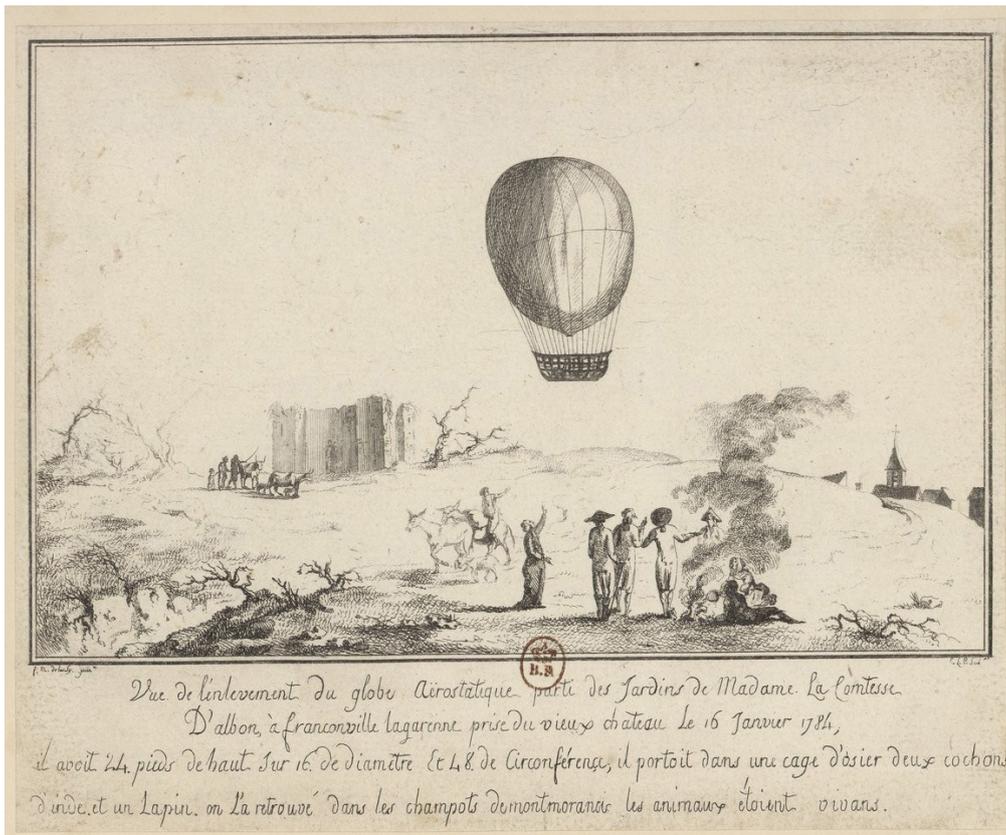


Figure 2 : vue du premier château, fiche de pré-inventaire, AD 95.



Figure 3 : photographie du second château côté grille en 1865, fiche pré-inventaire, AD 95.

convenables aux fermiers d'icelle avec deux jardins y joignant, le tout ensemble contenant trou arpents, estimé 25.000 livres^{16, 17}

Il faut noter que ce premier château n'est pas positionné dans l'axe de la grande allée comme les deux autres châteaux, qui seront construits par la suite. La seigneurie est ensuite acquise en 1769 par Pierre-Jean-Baptiste Gerbier qui fait rebâtir un château à partir de 1775. Il en est fait une description assez précise dans l'acte d'adjudication datant du 15 avril 1830 :

Le château auquel on arrive par une grande avenue plantée s'embranchant sur la route de Viarmes et formant aussi le chemin du village à son entrée par une avant-cour à l'extrémité de cette avenue au fond de laquelle est une grille avec pavillon de chaque côté [...] Il est situé sur une élévation au milieu d'une vaste pelouse et dans une position magnifique [...] Le château se compose d'un grand corps de bâtiment principal dont la façade de côté de l'avenue à 11 croisées à chaque étage... La face opposée est terminée à chaque extrémité par une pavillon formant retour d'équerre et plus élevée que la partie du milieu ; elle a cinq croisées dont une en avant corps en avant corps, et eux autres croisées à chaque pavillon. Cette face est ornée d'un fronton triangulaire... Le corps de bâtiment est élevé sur caves d'un rez-de-chaussée, de deux étages carrés, avec un grenier sous le comble [...] ^{18, 19}

Il est vendu en 1830 à Monsieur André Leroux. À son décès, sa fille Caroline-Héloïse-Adelaïde en hérite²⁰. Mariée en premières noces avec le marquis de Massa, comte de Gromeau, avec qui elle a un fils André-Phillipe-Alfred Régnier, duc de Massa, auquel elle légua le domaine de Franconville. On peut remarquer qu'à l'emplacement de la future orangerie et du futur théâtre, se trouve un jardin et qu'à la place du futur jardin à la française se trouve un parterre. Ce château est détruit à la commande du Duc de Massa en 1874 pour faire bâtir l'actuel château sur le même emplacement²¹.

Le duc de Massa né le 1er mai 1837 à Paris est le troisième duc de Massa. Il est l'arrière-petit-fils de Claude Ambroise Régnier, le grand Juge, ministre de la Justice sous Napoléon 1er. Il partage son temps entre le château de Franconville, son hôtel particulier

¹⁶ Partage de bien entre le compte de Lauraguais et son frère. 28 janvier 1761, AD 95, fiche de pré-inventaire.

¹⁷ **Figure 2** : vue sur l'ancien château, bibliothèque nationale : cabinet des estampes, (FRBNF42108998).

¹⁸ Acte d'adjudication du 15 avril 1830. AD 95, fiche pré-inventaire.

¹⁹ **Figure 3** : second château de Franconville, 1865, AD 95, (FI 200 84).

²⁰ AD 95, fiche pré-inventaire.

²¹ *Ibidem*.

sur les Champs-Élysées et le château de Moncontour à Vouvray. Il est pendant quelques années photographe amateur, de 1850 à 1865, la Bibliothèque nationale de France conserve d'ailleurs certains de ces calotypes²². Mais son principal passe-temps est la composition, il a composé plus de 200 œuvres musicales jusqu'en 1908 passant des opéras-comiques à des valse ou encore des pièces pour piano. La construction de ce nouveau château est pour lui l'occasion de grandes réceptions, feu d'artifices et opéras dans le domaine. Le duc de Massa loue alors un train depuis la gare du Nord, qui mène ses invités à la gare de Belloy - Saint-Martin, la locomotive reste sous pression jusqu'au retour des invités. Il meurt sans descendance le 23 mai 1913 également à Paris, c'est donc son cousin Jean-Louis Napoléon Régnier qui devient le quatrième duc de Massa et hérite du domaine²³.

L'architecte du domaine est Hippolyte Destailleur²⁴, né à Paris le 25 septembre 1822 et mort également à Paris le 16 novembre 1893²⁵. Il est architecte, collectionneur et historien de l'art français, c'est un représentant de l'historicisme en France et à l'étranger. Destailleur est diplômé de l'École des Beaux-Arts en 1842 et succède à son père à la tête du cabinet à sa mort²⁶. Il forma sa vie durant ce qui deviendra l'une des plus importantes collections privées d'art graphique qui fut sa « base documentaire » et lui a permis de s'inspirer pour ses œuvres des décors anciens, ainsi qu'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages. Il a travaillé entre autres sur la restauration du château de Courances et de Vaux-le-Vicomte ou encore sur la chapelle funéraire de Napoléon III et de son fils unique²⁷. Il récupéra, lors des aménagements d'Hausmann, de nombreux décors anciens appartenant aux anciens hôtels particuliers démolis. À sa mort, c'est l'un de ses fils, Walter André Destailleur, qui reprendra les chantiers²⁸.

²² Massa. Portraits sépia **[en ligne]**.

²³ Château de Franconville, Wikipédia **[en ligne]**.

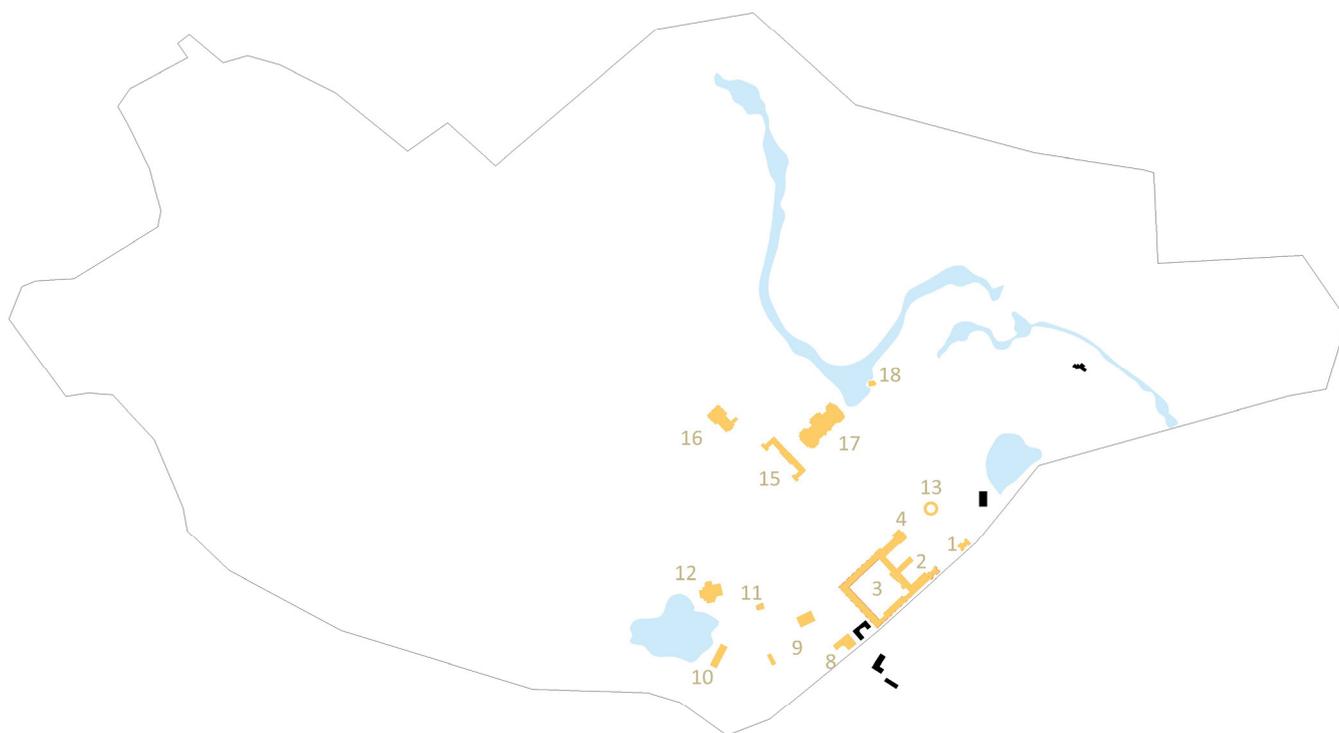
²⁴ Se référer à la biographie N°1, page 116.

²⁵ Hippolyte Destailleur, Wikipédia **[en ligne]**.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*.



- | | |
|--------------------------|-----------------|
| 1- Pavillons d'entrée | 10- Bûcher |
| 2- Ecurie | 11- Atelier |
| 3- Ferme | 12- Décantation |
| 4- Château des musiciens | 13- Rotonde |
| 5- Bâtiment | 14- Chapelle |
| 6- Remise | 15- Orangerie |
| 7- Ancienne ferme | 16- Théâtre |
| 8- Chaufferie | 17- Château |
| 9- Serres | 18- Embarcadère |

1.2 Le domaine du duc de Massa

Le parc du château d'une superficie d'environ 98 hectares est entouré par la forêt de Carnelle. Une grande partie du domaine a été réaménagée lors de la construction du nouveau château. Le parc du château pourrait avoir été dessiné par Louis-Sulpice Varé natif de Saint-Martin-du-Tertre²⁹. À l'époque du Duc de Massa, le domaine est constitué de 20 constructions dont 14 nouvelles que nous verrons par la suite³⁰.

L'arrivée au domaine se fait par une grande grille d'entrée surmontée du monogramme M de Massa, lui-même surmonté d'une couronne ducal encadrée par deux pommes de pin. À chaque extrémité de la grille, on trouve des pavillons d'entrée³¹ symétriques qui forment l'entrée piétonne. Les toits sont en pavillons à terrasse faitière, corniche en plein cintre côté rue et lucarne à fronton côté cours. Les angles sont soulignés de trois colonnes toscanes, surmontés d'un entablement sur lequel repose une pyramide terminée d'un pot orné d'une pomme de pin. Ils sont ouverts d'une fenêtre côté jardin et sont occupés respectivement par le concierge et le régisseur. Le rez-de-chaussée est composé d'une cuisine et d'une salle à manger à droite et à gauche d'une chambre et d'un cabinet de toilette. À la gauche des pavillons d'entrée, se trouvent les écuries/communs³² construites à l'époque du duc de Massa, où il était possible de remiser 14 voitures et 21 chevaux³³. À l'étage, se trouvent des greniers, 19 chambres pour les domestiques et trois chambres pour les jardiniers, ainsi que des salles communes. Dans l'alignement, se situe la ferme³⁴, composée d'une habitation, des granges, écuries, pigeonniers, etc. L'encadrement du porche appareillé est un arc en anse de panier et il mène à une cour centrale. Face à cette ferme, se révèle un bâtiment potager³⁵, une remise³⁶, ainsi qu'une prairie plantée.

²⁹ COLETTE Florence, *Louis Sulpice Varé (1803-1883), un paysagiste français du XIX^e siècle à redécouvrir*. Paris : in polia, n°3, printemps 2005, 158 pages.

³⁰ Se référer aux cadastres chronologiques.

³¹ Se référer à la fiche descriptive N°01, page 1 du tome 2.

³² Se référer à la fiche descriptive N°02, page 3 du tome 2.

³³ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 28.

³⁴ Se référer à la fiche descriptive N°03, page 5 du tome 2.

³⁵ Se référer à la fiche descriptive N°05, page 9 du tome 2.

³⁶ Se référer à la fiche descriptive N°06, page 11 du tome 2.

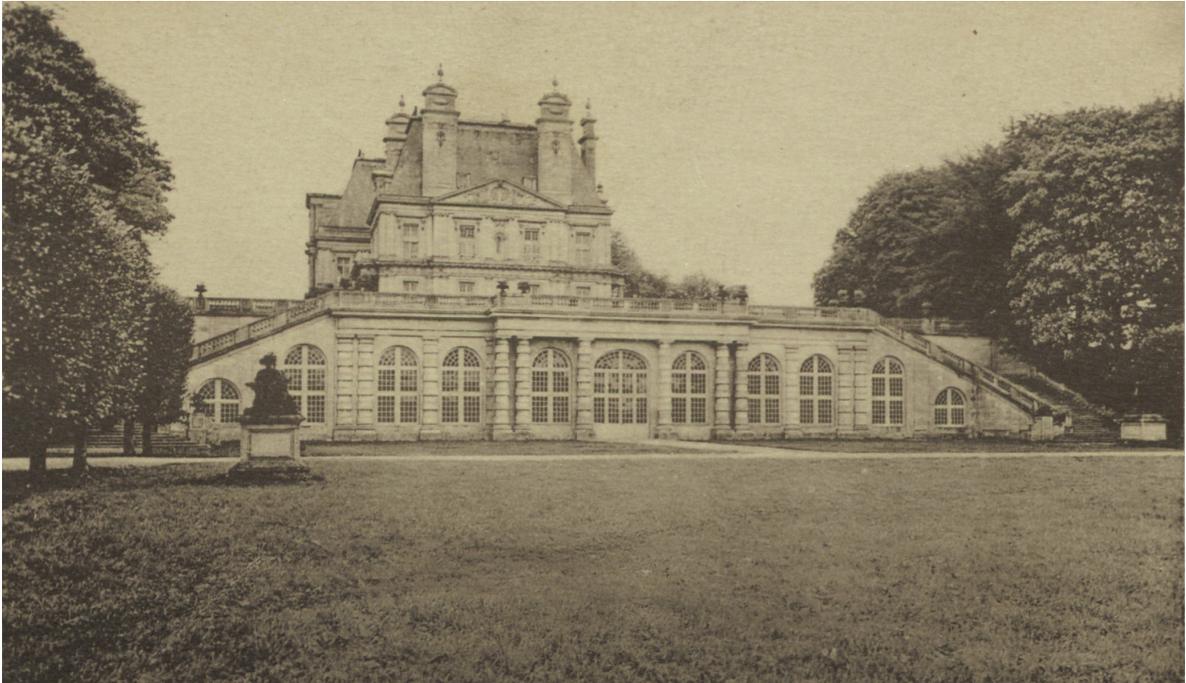


Figure 4 : photographie de l'orangerie et de la façade sud du château, AD 95.

Les chemins menant au château sont pavés, ils forment deux demi-lunes et sont plantés de cèdres et de platanes, entre autres. Sur la gauche, se trouve une colonnade élevée par huit piles carrées avec en son centre un bassin et la nymphe Flore³⁷. Il s'agit d'une plus petite réplique de celle qu'on retrouve à Versailles. Un petit peu en amont et à gauche de cette colonnade, une imposante fontaine murale dessinée par Gabriel-Hippolyte Destailleur, formant une voute en cul-de-four décorée avec des stalactites avec au centre une tête de lion et sur son sommet une tête d'ange adossée à une coquille Saint-Jacques entourée de feuilles d'olivier³⁸. Dans l'alignement de cette fontaine, se trouve le château dit « des musiciens », car les musiciens venus en représentation pouvaient y passer la nuit³⁹. Ce petit château a un avant-corps central divisé en deux travées, elles même encadrées par des colonnes. L'entablement est décoré de triglyphes et de rosaces alternant avec des bucranes⁴⁰. Il possède douze chambres avec cabinet de toilette, dont huit, avec WC, au premier étage et seize chambres au second étage. Il communique directement avec le bâtiment des écuries.

Le terrain qui est en forte déclivité a permis de creuser une orangerie⁴¹ proche du château⁴². Cette orangerie a un entablement central soutenu par six colonnes. Les arcades de l'orangerie sont en brique. L'intérieur de l'orangerie mesure 552.5 m². Elle est organisée en trois espaces, la grande salle ainsi que deux salles latérales séparées par un mur de briques⁴³. La grande salle de l'orangerie est construite en pierre pour les murs et en brique pour le plafond, formé de voutains et séparé de poutrelles métalliques⁴⁴. Elle peut contenir 22 orangers, citronniers et autres arbustes et est alimentée par un chauffage à air chaud⁴⁵. De part et d'autre de ce bâtiment, des escaliers de cinquante-six marches desservent le toit-terrasse de l'orangerie qui a une vue d'ensemble de la partie aménagée du parc. Un souterrain existe pour relier le château à l'orangerie. Devant cette orangerie a été dessinée

³⁷ Se référer à la fiche descriptive N°13, page 25 du tome 2.

³⁸ Annexe 2 : façade sur le pavillon d'entrée gauche, la fontaine et le château des musiciens par Destailleur en 1877, archives nationales : fonds Destailleur (CP/536AP/62).

³⁹ Se référer à la fiche descriptive N°04, page 7 du tome 2.

⁴⁰ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 21.

⁴¹ Se référer à la fiche descriptive N°15, page 29 du tome 2.

⁴² Figure 4 : l'orangerie et la façade sud, G. Barraud photo édit, 1903-1939, AD 95, (30 FI 154 51).

⁴³ Annexe 3 : photographie de l'intérieur de l'orangerie, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

⁴⁴ MAP, dossier général, correspondance 1986-2005, (D19525).

⁴⁵ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014. Page 44.



Figure 5 : vue des jardins, AD 95.



Figure 6 : photographie intérieure du théâtre, AD 95.



Figure 7 : carte postale d'une vue sur la rivière, AD 95.



Figure 8 : photographie de l'orangerie et de la façade sud du château, MAP.

une esplanade ronde⁴⁶, un jardin à la française, avec au centre un bassin en pierre, entouré de statues en fonte dont la copie d'une nymphe de la Hongre et de la Seine de Tuby d'un parterre d'eau de Versailles ou encore deux groupes de trois enfants portant des guirlandes, également copie d'un groupe de parterre d'eau de Versailles⁴⁷. Se trouve au sol des parterres de fleurs.

Le théâtre du château a été implanté à gauche de l'orangerie⁴⁸. Les rôles sont tenus par le duc de Massa en personne, ainsi que par des proches du duc. Il est directement accessible par l'orangerie. C'est un vaste théâtre de 144 places dont dix pour les loges et 30 au balcon. L'intérieur du théâtre est inspiré du théâtre de Bordeaux, construit par Victor Louis. À l'intérieur, une vaste scène est aménagée par le chef machiniste de l'Odéon⁴⁹. De part et d'autre de la scène, il y a des loges en bois. La décoration intérieure est faite de dorures et de bois peint et comprend 12 colonnes ioniques ornementées de rubans⁵⁰. Elle se couvre d'une coupole à ouverture zénithale peinte d'un ciel sous laquelle se développe une galerie, un balcon central couvert de trois demi-coupoles et les loges. Il y a au centre du lambrequin les armes du duc de Massa. Une galerie souterraine relie le théâtre et le château. Le théâtre se compose de deux bâtiments adjoints, celui de la scène étant le plus élevé. La mise en œuvre est très soignée. La façade, mesurant 12,95 mètres, possède un avant-corps central de deux travées sommées d'un fronton triangulaire. Le toit-terrasse est ceinturé de balustrade. Les décors sont néoclassiques, ornés de masques, d'instruments de musique ainsi que des anges dans le fronton triangulaire.

Le parc possède deux rivières, ainsi que deux étangs. La plus grande rivière sépare une grande partie du parc en deux et est agrémentée de plusieurs ponts qui permettent de passer de l'une à l'autre partie du parc⁵¹. Cette rivière est aussi ornée d'un embarcadère⁵² :

Les barques pénétraient à l'intérieur et les occupants pouvaient prendre pied sur le débarcadère situé de chaque côté. Ils avaient la possibilité de canoter sur la rivière

⁴⁶ Annexe 4 : plan de la terrasse et du jardin fleuriste, 1877, archives nationales : fonds Destailleur (536/AP/92).

⁴⁷ Figure 5 : quinconces et bassins, Frémont édit, 1903-1939, AD 95, (30 FI 154 37).

⁴⁸ Se référer à la fiche descriptive N°16, page 31 du tome 2.

⁴⁹ AD 95, Fiche pré-inventaire.

⁵⁰ Figure 6 : photographie intérieure du théâtre, fiche de pré-inventaire château de Franconville, AD 95.

⁵¹ Figure 7 : carte postale du pont rustique, date inconnue, collection personnelle.

⁵² Figure 8 : photographie, nom et date inconnue, médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

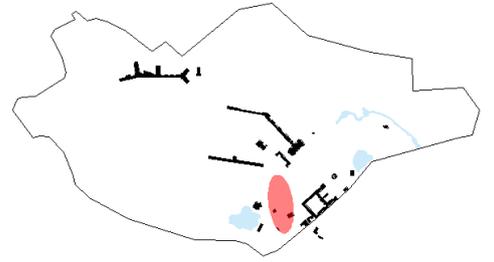


Figure 9 : photographie des serres, MAP.

artificielle et d'aborder également la terrasse de 89 m² qui donnait sur le grand salon, ou de la remonter sur une courte distance⁵³.

L'embarcadère est en bois avec une base moulurée et une couverture en ardoise⁵⁴. Un peu plus à droite du domaine se trouve la métairie⁵⁵ qui est en fait la maison de garde construite avant l'époque du duc de Massa et déjà photographiée en 1865. Une petite dépendance jouxte la maison. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont cintrées, des bandeaux moulurés séparent les niveaux. La métairie est recouverte d'une ocre rose. L'étang, se situant à l'entrée du domaine, existait bien avant le nouveau château, il est placé à côté de la chapelle. Cette chapelle⁵⁶, la plus ancienne construction du parc, a été offerte par Jacques II d'O, seigneur de Franconville en 1594. Elle a été reconstruite en 1602 dans un style gothique. Elle est désaffectée depuis au moins 1899⁵⁷.

Le duc de Massa voue une passion pour les plantes dès sa plus jeune enfance : « [...] toi qui as de si beaux jardins à Franconville, si tu venais en Italie tu prendrais toutes sortes d'idées pour orner Franconville et ta mère te laisserait faire, j'en suis certaine »⁵⁸. Il fait aménager une quarantaine de serres dans le parc⁵⁹, alimentées par une chaufferie au charbon⁶⁰. Lui, ainsi que plusieurs dizaines de jardiniers qu'il emploie, entretiennent caféiers, orangers, citronniers ainsi que de nombreuses plantes comme les orchidées⁶¹. Autour de ces serres, sont regroupés plusieurs bâtiments. La chaufferie⁶² évoquée précédemment, le bâtiment décantation⁶³, le bûcher⁶⁴, ainsi qu'un atelier⁶⁵. Le reste du parc est planté de séquoias, hêtre ou encore pourpres. Aux frontières du domaine et de la forêt, il y a des grilles d'entrée qui permettent de sortir pour aller chasser dans la forêt que le duc louait lors des parties de chasse. Le duc de Massa est d'ailleurs surnommé le « duc de

⁵³ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 54.

⁵⁴ Se référer à la fiche descriptive N°18, page 39 du tome 2.

⁵⁵ Se référer à la fiche descriptive N°19, page 41 du tome 2.

⁵⁶ Se référer à la fiche descriptive N°14, page 27 du tome 2.

⁵⁷ Un instituteur, monographie de Saint-Martin-du-Tertre, 1899, AD 95, (1T140).

⁵⁸ Lettre du 27 février 1856 d'Italie, archives nationales, (279 AP 33).

⁵⁹ Se référer à la fiche descriptive N°09, page 17 du tome 2.

⁶⁰ **Figure 9** : photographie, nom et date inconnu, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, les serres.

⁶¹ MAP, dossier général, correspondance 1986-2005, (D19525).

⁶² Se référer à la fiche descriptive N°08, page 15 du tome 2.

⁶³ Se référer à la fiche descriptive N°12, page 23 du tome 2.

⁶⁴ Se référer à la fiche descriptive N°10, page 19 du tome 2.

⁶⁵ Se référer à la fiche descriptive N°11, page 21 du tome 2.

Massacre » par les habitants du village car il nourrissait une grande passion pour la chasse - il transportait néanmoins son gibier aux Halles de Paris pour le vendre et distribuer l'argent aux nécessiteux⁶⁶. Le domaine est également ponctué de statues⁶⁷ s'inspirant comme nous avons pu le voir précédemment, de Versailles. Elles sont en fonte de fer des fonderies A. Durenne de Sommevoire du Val d'Osne, sauf les sphinges qui sont en marbre blanc⁶⁸. Outre la forêt de Carnelle, le parc est entouré de champs agricoles, il est une partie importante de l'architecture même du lieu. Le site a une grande valeur paysagère et nous verrons par la suite comment la construction du pavillon du château le transformera en partie.

On peut donc voir que le domaine est agrémenté de beaucoup de bâtiments, de tailles assez variées, mais créant une composition paysagère et architecturale propice à la reconversion et à la cure d'air.

⁶⁶ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014. Page 108.

⁶⁷ Se référer à la fiche descriptive N°30, page 79 du tome 2.

⁶⁸ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014. Page 149.

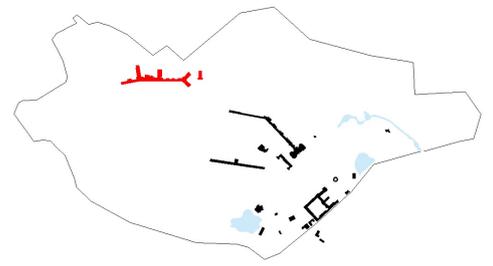


Figure 10 : photographie de la façade avant du château, MAP.



Figure 11 : photographie de la façade arrière du château, AD 95.

1.3 Le château

Le château de Franconville a donc été réalisé par M. Destailleur à partir d'octobre 1875⁶⁹. C'est une inspiration du château de Maisons-Laffitte construit entre 1633 et 1646⁷⁰ par Mansart et pour René de Longueil. Il est construit en pierre de taille de Méry-sur-Oise et Saint-Maximin, il mesure 59,74 m sur 25,80 m⁷¹. Le château est composé d'un avant-corps central divisé en sept travées et flanqué de deux pavillons d'angle de deux travées en avancée sur la façade qui possèdent, au rez-de-chaussée, une colonnade en saillie. L'étage est en pilastre à chapiteau ionique et toutes les baies sont rectangulaires et sommées d'une frise de cannelures fines et d'une corniche, supportée de part et d'autre par deux consoles sculptées à la façon d'ailerons. L'avant-corps est à trois niveaux et est sommé d'un fronton triangulaire, renfermant un bas-relief décoré des armes du duc de Massa⁷². Il est coiffé d'un campanile. Les deux ailes, ainsi que le pavillon central, sont agrémentées de frises décorées de métopes à trophées, de sept bucranes et de six patères⁷³. Les élévations latérales sont coiffées d'un fronton triangulaire au niveau des combles où se trouvent des œils-de-bœuf garnis en bas-reliefs décorés de motifs de la mythologie grecque. Les deux travées centrales sont agrémentées au premier étage d'une niche cintrée, de même que dans le trumeau des pavillons d'angle. Chaque aile dispose d'une toiture indépendante recouverte d'ardoises. À celle du corps principal, est superposée la toiture la plus élevée recouvrant les deux avant-corps, disposés perpendiculairement. La toiture du côté de la cour d'honneur est coiffée de lanternon octogonal, son toit supporte un lanternon plus petit ayant sur son dôme une statue. Les douze cheminées sont ancrées au M de Massa et comportent en hauteur des glacis. Les combles à la française sont éclairés par des lucarnes, percées d'oculus décorés à l'extrémité par de petits frontons en arc de cercle, et couronnées de pots à feu. Une crête de faîte en métal coiffe la toiture.

⁶⁹ Se référer à la fiche descriptive N°17, page 33 du tome 2.

⁷⁰ D'après les recherches de la société des amis du château de Maisons.

⁷¹ **Figure 10** : façade avant, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP, (AP67L01664).
Figure 11 : rivière et embarcadère, Frémont édit, 1903-1911, AD 95, (30 FI 154 42).

⁷² **Annexe 5** : détails de la façade, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 92).

⁷³ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 30.



Figure 12 : photographie du hall d'entrée, MAP.



Figure 13 : photographie de la salle de billard et du grand salon, MAP.

L'intérieur du château se compose de quatre niveaux : le sous-sol, le rez-de-chaussée, le premier étage, le second étage et pour finir les combles, sur une surface totale de 6 186 m².

Le sous-sol est composé des pièces de service : les cuisines, celliers, lavoir, caves et salle des domestiques⁷⁴.

Le rez-de-chaussée repose sur une terrasse à laquelle on accède par de larges escaliers au centre des deux façades principales et sur toute la largeur des façades latérales⁷⁵. L'entrée du château sur le rez-de-chaussée de 1 245 m² se fait sur un grand hall doté d'un dallage en damier de marbre⁷⁶. Sont disposées quatre paires de colonnes cannelées et rudentées de chaque côté de l'entrée et à la montée de l'escalier d'honneur⁷⁷. L'entablement des colonnes encerclant le hall est décoré entre autres de bandeaux sculptés et de petites têtes de lions. Le hall est aussi décoré de candélabres posés sur un socle en marbre de chaque côté de l'escalier d'honneur. Dans l'aile gauche, deux colonnes encadrent l'entrée de la salle à manger et suit les appartements du duc composé d'un salon d'attente, d'un cabinet, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette avec WC. Celui de la duchesse est constitué d'un WC et d'une chambre à coucher. L'aile droite est agrémentée d'un salon, son plafond est décoré dans ses angles de coquille et de feuillage doré. Sur le côté, se trouve la bibliothèque avec des portes vitrées en partie haute et pleine en partie basse ; à l'intérieur des rayonnages se trouvent des tablettes portant des noms de musiciens. En enfilade, se place le grand salon et la salle de billard⁷⁸. Le plafond est décoré dans ses angles en partie basse de tête de lion et encadré de trophées de chasse. Le tout est assis sur des rameaux de chênes d'un côté et d'un autre de trophées de chasse. Le plafond est entouré d'un décor de rameaux de laurier enrubannés de feuilles d'or. Un décor de ciel en trompe-l'œil peint sur une toile décore le plafond de la salle de billard. Dans la salle de billard et le grand salon se trouvent deux cheminées l'une en face de l'autre. Elles sont

⁷⁴ Se référer à la fiche descriptive N°17, page 33 du tome 2.

⁷⁵ Se référer à la fiche descriptive N°17, page 33 du tome 2.

⁷⁶ Figure 12 : hall d'entrée, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP, (AP67L03190).

⁷⁷ Annexe 6 : face sur l'escalier du hall 1877, archives nationales, fonds Destailleur (536/AP/92).

⁷⁸ Figure 13 : grand salon et salle de billard, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP, (AP67L01658).



Figure 14 : photographie du hall d'entrée, MAP.



Figure 15 : photographie du palier du 1er étage, MAP.

agrémentées d'un manteau de cheminée comportant un médaillon féminin de 92 centimètres de diamètre :

Encadré de feuilles de chêne maintenu au sommet par un piton enrubanné et, assis, un Amour à droite et un à gauche. Intermédiairement, une frise renferme cinq femmes se tenant par la main vêtue de robes amples et légères à l'antique. Dans un décor de temple à six colonnes corinthiennes et rudentées à la base et carrées, déambulant, trois femmes vont à gauche celle du centre tourne la tête sur la droite regardant sa voisine qui fait de même, mais avançant vers la droite avec la cinquième qui ouvre la marche dans cette direction⁷⁹.

Le foyer, en fonte porte les armes du duc de Massa et sur les côtés également en fonte, une tête de lion avec un décor en candélabre et une coupe. Les sols de ces salles sont en parquet à chevrons.

L'espace du hall est séparé en deux par des balustrades de chaque côté de l'escalier. L'escalier, tout comme sa rampe, est en pierre, il accueille de chaque côté un candélabre et à l'arrière se trouvent deux statues antiques⁸⁰. La première volée de marches est couverte d'un tapis qui atteint un premier palier où trône un buste sur un piédestal d'où part de chaque côté une volée de marches en double révolution qui atteignent le premier étage. Cet escalier forme un péristyle entièrement en pierre blanche⁸¹. À chaque extrémité, on trouve deux portes coiffées de mascarons antiques. Le sol est en damier de marbre comme au rez-de-chaussée. Le premier étage est composé de douze chambres équipées de cabinets de toilette, ainsi qu'une salle de bain et deux cabinets d'aisance. L'une des chambres est décorée d'un plafond à la française peint, les autres l'étaient peut-être aussi.

Le premier étage du château est composé de douze chambres dont huit sont agrémentées de cabinets de toilette avec WC et trois avec cabinets de toilette⁸². Il y a aussi une salle de bain. Chaque chambre et chaque cabinet de toilette possèdent une cheminée.

⁷⁹ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 34.

⁸⁰ **Figure 14** : hall, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP, (AP67L02184).

⁸¹ **Figure 15** : palier du 1er étage, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP, (AP67L02188).

⁸² Se référer à la fiche descriptive N°17, page 33 du tome 2.

Le second étage est occupé par 16 chambres, chacune possédant sa cheminée⁸³. Il y a également trois WC, dont un dans la chambre numéro trois, un garde-meuble et un grand fumoir de 96 m².

Nous verrons par la suite que la surface du château, son nombre de chambres, ses grandes capacités de cuisine, de lingerie, ont été autant d'atouts à sa transformation en lieu de soin. A l'inverse, les parquets, les moulures qu'elles soient au mur ou sur les plafonds n'ont pas toujours simplifié le travail d'asepsie d'un tel lieu.

⁸³ *Ibidem.*

LE TEMPS DU SOIN

"L'aigle Boche sera vaincu, la tuberculose doit l'être aussi"

"Il faut vaincre la tuberculose comme le plus malfaisant des reptiles"

"La visiteuse d'hygiène vous montrera le chemin de la santé, elle mène une croisade contre la tuberculose et la mortalité infantile soutenez-la !"

Deuxième partie : Le temps du soin

2.1 Château à vendre

Il y a, selon l'INSEE, 2,5 châteaux en moyenne par commune et aucun château ou presque n'est édifié après 1918⁸⁴. C'est d'abord avec la révolution et la vente ou l'attribution des châteaux et abbayes à l'État, aux départements, que leurs affectations ont changés. Pourtant à cette époque, les châteaux privés connaissent un âge d'or. Au cours du XIX^e siècle, la désagrégation se poursuit⁸⁵.

À partir de l'entre-deux-guerres, sous les effets de la crise, de l'inflation, de la baisse des revenus fonciers, de l'accroissement du traitement des personnels, du fait qu'il paraissait de moins en moins adapté à la vie moderne, situé en milieu rural et nécessitant de l'entretien que les propriétaires durent vendre leurs châteaux, quelques fois à bas prix. C'est donc principalement pour des raisons économiques que les châteaux ont été réaffectés à de nouveaux usages⁸⁶. Cela a créé un effet d'aubaine pour des associations ou administrations peu fortunées. L'affectation « sociale » des châteaux existe dès l'ancien régime avec, par exemple, la forteresse médiévale de Saint-Sauveur-le-Vicomte reconvertie en hospice en 1691⁸⁷. Cette affectation constitue :

Un recours pour les châteaux et pour toutes sortes d'édifices historiques abandonnés au milieu de leur domaine. Pour ceux qui sont soumis à la tutelle de l'Etat par l'intermédiaire du classement ou de l'inscription, le service des Monuments historiques avait une approche pragmatique. Pour lui, l'essentiel, pendant longtemps, est d'assurer le minimum, à savoir la conservation des monuments à très court termes⁸⁸.

⁸⁴ INSEE, [en ligne].

⁸⁵ BOUSSION Samuel et GARDET Mathias, *Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Editions Beauchesne, 2010, Page 23.

⁸⁶ *Ibidem*, Page 12.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ *Ibidem*, Page 25.

A donner

(sauf remboursement des frais)

A une œuvre privée :

Ancienne et vaste propriété dans le Vaucluse, 25 km d'Avignon. Surface construite et cour 600 m². Jardin : 400 m². Pièces principales : la plupart exposées au Midi. Composition : Rez-de-Chaussée, 2 étages et grenier. Chaque étage a 10 fenêtres de façade. 24 pièces principales. Nombreuses dépendances Intérieures et extérieures : 3 grandes écuries, poulailler, pigeonnier, etc.. Eau et électricité à tous les étages. Immeuble admis) bénéficiant des subventions du Fonds National de l'Habitat. Pourrait convenir à un Foyer de Vieillards et peut-être même après certaines précautions prises (présence d'une rivière) à un Home d'Enfants. Une partie du rez-de-chaussée et des deux escaliers sont susceptibles d'être classés monument historique. Ecrire Bulletin n° D-III.

A vendre dans le Calvados magnifique château

Avec dépendances. Electricité chauffage central, téléphone. La couverture est entièrement refaite à neuf. Le château est pourvu de 90 lavabos avec coucourante, chaude et froide. Dans le château et les dépendances on pourrait installer 300 lits. Propriété de 10 hectares. située dans un vallon. au fond d'une avenue avec grands arbres. Il y a un ruisseau un étang. une douve Pache, chasse. S'adresser au Bulletin

En Tarn-et-Garonne, près Agen : Château

10 pièces, avec cuisine, salle de billard et chapelle. salle de bain. Chauffage central, électricité, W.-C. avec fosse septique; dominant belle vallée. Maison du gardien, 4 pièces, remises, garage et nombreuses dépendances. Parc planté de chênes et de sport. Allée d'accès bordée de cèdres Convierait à Maison de Repos ou Colonie de Vacances. S'adresser M^o Bonneville, notaire à Castelsagrat (Tarn-et-Garonne).

Château

sis à ARBOIS, faubourg de Verreux, comprenant :

10 Un corps de bâtiment avec véranda sur le devant et une tour carrée à l'arrière, compose + rez-de-chaussée. une entrée, grand salon (18 m x 5 m.), une petite pièce, w.-c. Au 1er étage: un vestibule, une salle à manger, un salon, un petit salon, 6 chambres w.-c. un vestibule. Un autre bâtiment relie au premier par une terrasse vitrée, couverte et compose : au rez-de-chaussée : d'une cuisine, une arrière cuisine, garde-manger. deux cabinets de débarras, un garage, une salle de bains. Au 2er étage couloirs, chambres, vaste grenier. chambres et vaste premier. Un autre corps de bâtiment, avec four carrée et horloge composé : d'un rez-de-chaussée, cave, pressoir, écurie, remise chenil, 2 chambres, vastes greniers 1 fourrages. une chambre un grenier. do Un poulailler avec hangars à bols. Une très grande orangerie (30, on. x 10 m.), avec 3 pièces d'habitation, écurie et care. Un parc de 1 hectare, arbres fruitiers, grand potagers, 2 jets d'eau, plusieurs fontaines, petite rivière. Le tout clos par des murs, d'autre petite vigne voisine avec source d'eau. Les conduites d'eau municipales desservent aussi le château. PRIX : SIX MILLIONS de francs, y compris les dommages de guerre évalués 3.000.000 de francs environ

Figure 16 : petites annonces, fonds Cédias-Musée social.

Au XX^e siècle, selon Bernard Toulhier, un quart du corpus des châteaux français recensés aurait été réaffecté en lieu social⁸⁹.

Le château, en plus d'être une grande bâtisse compte parfois vingt ou trente pièces, de grandes cuisines ; il est muni d'un parc, de dépendances, de jardins, le tout clos par une enceinte. Il est souvent isolé géographiquement, en grande partie boisé et abrité des vents. L'office d'hygiène publique de la Seine devait sans doute être plus intéressé par la situation privilégiée de la commune de Saint-Martin-du-Tertre que par le château en lui-même. Le principal argument à l'achat de ces domaines est économique, parfois vendus pour un franc symbolique, légués ou cédés.

Les legs sont souvent soumis à des conditions et les notaires révèlent de multiples motifs et clauses qui conditionnent et règlementent les transmissions.

Un parent ayant perdu son enfant au combat choisit les orphelins de guerre, à la condition expresse qu'on leur apprenne un métier et que l'on entretienne la tombe du fils défunt ; un autre, de santé fragile, s'intéresse à la croisade sanitaire contre la tuberculose et demande que sa propriété soit transformée en préventorium ; un autre encore, laïque de conviction, ne donnera à une œuvre qu'à la condition qu'elle soit de la même mouvance et qu'elle lui organise un enterrement strictement civil⁹⁰.

Il est donc rare que les legs se fassent sans condition. À l'époque de l'achat du domaine de Franconville, il existait même un marché de l'offre et de la demande dont atteste toute une série de petites annonces⁹¹.

Étant donné le nombre de châteaux achetés par de nombreuses municipalités communistes, compagnies privées, syndicats et reconvertis en lieu du social, il est normal de se poser la question d'une « revanche sociale ». L'opportunité patrimoniale et financière ne peuvent-être les seules raisons de cet engouement. Les nouveaux propriétaires investis d'une revanche sociale ont pu vouloir revêtir l'espace d'un instant tous les habits du châtelain. Malgré le fait que des slogans politique fusaient sur la « juste reconquête par le

⁸⁹ *Ibidem*, page 10.

⁹⁰ *Ibidem*, page 39.

⁹¹ **Figure 16** : petites annonces parues dans l'Union sociale. N°17, avril 1951 et N°39, décembre 1955, fonds Cédias-Musée social.

peuple, par les ouvriers »⁹² de ces propriétés réservées jusqu'à présent à une élite, la remise en cause du système de fonctionnement de ces domaines a rarement été effectué.

Loin de prétendre commettre un sacrilège ou d'inventer de nouvelle forme de gestion communautaire, les nouveaux occupants reproduisent souvent les mécanismes et s'approprient toute une symbolique de prestige pour redorer leur blason et se doter d'une profondeur historique⁹³.

Après les transformations des domaines, les communautés fixaient leurs propres règles, souvent héritées du passé, avec le château : siège naturel du pouvoir et les dépendances qui, elles, étaient lieux de soins. Ces dispositions ne répondaient pas toujours à des logiques fonctionnelles. Le château était la « vitrine » pour toute personne arrivant sur le site, il fallait d'ailleurs y pénétrer pour accéder à l'accueil se trouvant au rez-de-chaussée. Le château est un lieu qui a dû évoluer, se transformer sous l'effet de ses occupants. Durant l'entre-deux-guerres, alors que se ressentent les conséquences de la Première Guerre mondiale, les châteaux sont « investis » dans un but assez utilitariste et fonctionnel pour répondre à une politique sanitaire volontariste, directement ou sous la houlette des pouvoirs publics. La qualité des aménagements était secondaire, son coût réduit et sa rapidité d'exécution semblaient favorables au développement rapide d'un programme antituberculeux d'envergure. C'est pour cela que la plupart des sanatoriums créés en France à la fin du XIX^e siècle l'avaient été dans des bâtiments existants⁹⁴. Les aménagements que vont connaître ces lieux par la suite montrent une appropriation accrue, quitte à réorganiser l'espace et provoquer un nouvel agencement⁹⁵.

Le château de Franconville accueille dans un premier temps les malades au château à partir de 1924 puis, nous le verrons par la suite, dans le nouveau pavillon inauguré en 1929. Si pour le département cela représentait un investissement financier important, le fait

⁹² BOUSSION Samuel et GARDET Mathias, *Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Editions Beauchesne, 2010, Page 75.

⁹³ *Ibidem*.

⁹⁴ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, page 246.

⁹⁵ *Ibidem*, page 19.

On critique enfin bien souvent la politique qu'on appelle la « politique des châteaux » des caisses de sécurité sociale et d'allocations familiales. On se gaussait volontiers de voir ces caisses acheter des propriétés pour installer des colonies de vacances, des colonies sanitaires, des préventoria, des sanatoria.

Il faut tout d'abord ramener la portée de cette politique à de justes proportions, et c'est à ce point de mon exposé que je vais vous indiquer la totalité des acquisitions réalisées par les caisses de sécurité sociale et d'allocations familiales depuis 1945 jusqu'à maintenant, avec l'indication de leur prix d'achat.

Je m'excuse auprès des membres encore présents de l'Assemblée nationale qui sont tous — j'en suis convaincu — des amis de la sécurité sociale, de leur infliger cette lecture à eux qui ne l'ont jamais attaquée.

Mais comme la liste de ces acquisitions est destinée beaucoup plus à ceux qui ne sont pas présents et aux journaux qui ne la publieront pas, je me crois obligé d'en faire la lecture. (Sourires.)

Quatre-vingt-neuf immeubles à usage administratif ont été achetés et représentent un total de 468.120.450 francs. En voici le détail :

Région de Bordeaux : 49, rue de la Bénauge, à Bordeaux, 3.700.000 francs; 30, avenue Charles-de-Gaulle, château « Le Quéllex », à Caudéran, 10 millions; 8, rue du Maréchal-Bosquet, à Mont-de-Marsan, 1.550.000 francs; 37, rue du Jardin-Public, à Bordeaux, 140.000 francs; immeuble « Olympia », à Bayonne, 5 millions de francs; rue Victor-Hugo, à Libourne, 1.230.000 francs; chemin Goumord, à Bordeaux, 6 millions.

Région de Clermont-Ferrand : bâtiment annexe de la caserne Daizons, propriété — ville d'Aurillac — à Aurillac, 3 millions; 24, rue du Docteur-A. Dumas, à Thiers, 3 millions; terrain à Aurillac, 3.600.000 francs; boulevard Sichon, à Vichy, 4.200.000 francs.

Région de Dijon : rue Sous-Roses, à Montbéliard, 1.800.000 francs; 1bis, place Blanqui, à Dijon, 4 millions; immeuble « Bumsel », à Audincourt, 19 millions; rue de la Préfecture, à Besançon, 12 millions.

Région de Lille : 3, place de la République, à Valenciennes, 1.400.000 francs; 89, rue Nationale, à Tourcoing, 3 millions; hôtel de la Mutualité, 9 et 11, boulevard Vauban, à Lille, 29.500.000 francs; rue Briquet-Teillendier, à Arras, 2.500.000 francs; 2, rue Pierre-Curie, à Aulnoye, 400.000 francs; 5, rue Gambetta, à Haulmont, 1.600.000 francs; Chauny (Aisne), 450.000 francs.

Région de Limoges : 6, rue de la Rochette, à Niort, 1.500.000 francs; 4, rue de la Marine, à Rochefort, 223.000 francs; 11, avenue de Paris et rue Souham, à Tulle, 862.000 francs; terrain, avenue des Bénédictins, à Limoges, 1.125.000 francs; 10, rue du Rempart-de-l'Est, à Angoulême, 6 millions; rue Saint-Louis, à Poitiers, 10 millions; 32, rue Victor-Hugo, à Saintes, 400.000 francs.

Région de Lyon : échange, 6, rue de la Bourse, contre 10, rue Elisée-Reclus, à Saint-Etienne, 8.500.000 francs; boulevard Gambetta et place du Stade, à Chambéry, 2 millions; 14, rue Bourgmeier, à Bourg, 2.500.000 francs; terrain, rue Chevillars, à Lyon, 8.500.000 francs; angle des rues Roses-Sages et Terreaux, à Voiron, 2.300.000 francs; 18, rue Sadi-Carnot, à Rive-Verde, 2 millions; à Hauteville-Lompnes, 2.750.000 francs; 50, rue des Arènes, à Dôle, 1 million 300.000 francs; terrain à Annemasse, 1.400.000 francs; avenue des Iles, des Romains et de Genève, à Annecy, 6.200.000

francs; 2, rue de Bellegarde, à Grenoble, 3.500.000 francs; 18, quai de la Gare, à Vienne, 2 millions; 22, avenue Loubet, terrain, à Saint-Etienne, 1.151.500 francs.

Région de Marseille : 50, rue des Dominicains, à Marseille, 12 millions; avenue Lazare-Carnot, à Toulon, 2.500.000 francs; gare Malé, à Marseille, 14 millions; hôtel Dominion, boulevard Raspail, Avignon, 15.438.700 francs.

Vous voyez que je ne vous épargne aucun détail.

Région de Montpellier : 21, rue Rivarol, à Nîmes, 6 millions; 23, avenue Pierre-Sémar, et 2, rue Papin, à Narbonne, 750.000 francs; 8, quai Vauban, à Sète, 4 millions.

Région de Nancy : place Aristide-Briand, à Chaumont, 4.600.000 francs; 21, rue Saint-Lambert, à Nancy, 5 millions; 4 bis, rue Israël-Sylvestre, à Nancy, 9.515.000 francs; 14-16, avenue Georges-Cornau, à Charleville, 3.500.000 francs; 44, place de la Gare à Charleville, 1.300.000 francs; terrain, à Reims, 800.000 francs.

Région de Nantes : rue du Commerce, à Vannes, 3.200.000 francs; 7, rue de Givamp, à Nantes, 5 millions.

Région de Paris, 51, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine, 1.900.000 francs; 46, rue d'Alsace, à Mantes, 1.750.000 francs; 7, rue Léo-Delibes, à Paris (16^e), 15 millions; terrain, boulevard Stalagrad, à Champigny, 728 francs; 7, rue de Liège, à Paris, 16 millions; 7, rue de la Durancé, à Paris, 16 millions; rue de Flandre, à Paris, 22.500.000 francs; rue d'Athènes, à Paris, 30 millions; 10, place de l'Étape, à Chartres, 10 millions.

Région de Rennes : terrain, rue Jules-Vernes, à Rennes, 1.287.000 francs; impasse Gourien, à Saint-Brieuc, 550.000 francs; terrain, place de la Trésorerie-Générale, à Brest, 3 millions.

Région de Rouen : rue Pasteur, à Lillebonne, 800 millions; 31, rue de Trigauville, au Havre, 2.700.000 francs; 4, rue des Forgettes, à Rouen, 6 millions; rue Gobelins, au Havre, 3 millions; Honfleur, 375.000 francs; terrain, rue de l'Horloge, à Evreux, 5 millions.

Région de Strasbourg : 46, rue du Maréchal-Foch, à Hayange-Thionville, 8 millions; terrain, place J.-Burger et rue Voltaire, à Hagondange, 617.000 francs; 20, rue Haute-Seille, à Metz, 8 millions; 1, rue de Verdun, et 2, rue Wilson, à Metz, 12 millions 500.000 francs; terrain, rue Soleure, à Strasbourg, 4.048.324 francs; boulevard du Champ-de-Mars, à Colmar, 5 millions; restaurant « Aux 40 Chevaux », rue de la paix et route de Strasbourg, à Sélestat, 2.600.000 francs.

Région de Toulouse : 24, rue Dominique-de-Florence, à Albi, 147.569 francs; avenue Irénée-Gross, à Foix, 1.050.099 francs; 11, place Saint-Etienne, à Toulouse, 6.500.000 francs; 35, rue Emile-Bouvillon, à Montauban, 2.500.000 francs; 28, rue Lascazeaux, à Castelsarrasin, 525.000 francs; échange immeuble, 24, rue Saint-Florence contre terrain, place la Pérouse, à Albi, 685.000 francs; rue du Poids-de-l'Huile, à Toulouse, 10 millions; 12, place Saint-Etienne, à Toulouse, 1.200.000 francs.

Au total, 468.120.950 francs.

M. Paul Theetten. Voulez-vous me permettre de vous interrompre, monsieur le ministre ?

M. le ministre du travail et de la sécurité sociale. Volontiers.

M. Paul Theetten. Monsieur le ministre, vous venez d'énoncer, correspondant à l'achat des immeubles, le chiffre de 468.120.950 francs. Je ne sais à quelle époque vous avez fait l'inventaire de vos immeubles, mais j'ai sous les yeux une ré-

ponse, du 19 mai dernier, à une question écrite d'un de nos collègues. Je donne en chiffres ronds, les précisions que vous avez alors fournies.

Région de Lille, 59 millions; région de Strasbourg, 40 millions; région de Toulouse, 24 millions; région de Marseille, 78 millions; région de Lyon, 59 millions; région de Bordeaux, 81 millions; région de Dijon, 46 millions; région de Montpellier, 19 millions; région de Nancy, 30 millions; région de Rouen, 64 millions; région de Limoges, 25 millions; région de Clermont-Ferrand, 30 millions; région de Paris, 184 millions; région de Nantes, 22 millions; région de Rennes, 16 millions. Et votre total était de 784.568.000 francs.

M. le ministre du travail et de la sécurité sociale. Si vous aviez bien voulu écouter ce que j'ai dit auparavant, à savoir que je faisais la discrimination entre les locaux à usage administratif et les immeubles à usage sanitaire, vous auriez sans doute attendu la suite de mon énumération. Car je vais encore vous indiquer, sans m'en excuser cette fois, votre intervention montrant qu'il est bon d'apporter le maximum de précisions, la lecture d'une liste des immeubles à usage sanitaire. Vous verrez que le total dépasse ces 784 millions de francs que vous mentionnez, étant supérieur à 900 millions de francs.

Voici, par région, la liste des immeubles achetés, à usage sanitaire :

Région de Bordeaux : « Héraut », à Ustaritz (Basses-Pyrénées), 6 millions; domaine de Maraval, à Saint-Médard-de-Musidan, 4 millions; château de Meyracq, à Sevignac par Arudy, 2.650.000 francs; « Le Sarrat », à Jurangon, 7.520.000 francs; la Tour de Grassies à Bruges (Gironde), 12 millions; domaine des Lauriers à Lormont (Gironde), 5 millions; domaine d'Arbératz à Arbératz-Silligne (Basses-Pyrénées), 5.500.000 francs; domaine de Françon à Biarritz, 10.400.000 francs; château de Béran à Saint-Jean-de-Luz, 6 millions 850.000 francs; domaine de Millefleurs à Cadajac (Gironde), 5.500.000 francs.

Région de Clermont-Ferrand : hôtel de Vie-sur-Cère (Cantal), 12 millions; château de Lhamote à Saint-Menoux (Allier), 3.650.000 francs; château du Parc à Yzeure (Allier), 5.500.000 francs; quartier du Viaduc à Aurillac, 3.600.000 francs.

Région de Dijon : domaine de Filacy-Saint-Puits, 7.500.000 francs; Salins-les-Bains, 85, rue de la République et 1, rue Pasteur, 2.600.000 francs.

Région de Lille : château de « Le Hérie de Viéville » à Cambrai, 3 millions 500.000 francs; sanatorium Lemaire à Berck-Plage, 17.500.000 francs.

Région de Limoges : Suzac, à Saint-Georges-de-Bidonne, 3.808.000 francs; domaine « Le Belvédère » à la Courade-en-Ré, 1.800.000 francs.

Région de Lyon : Saint-Fortunat à Lyon (Rhône), 1.700.000 francs; château de Beaulieu-Morancé (Rhône), 10 millions; 52, avenue du Maréchal-Foch à Lyon, 8 millions; château de Saint-Julien-Sciecieu-Carrizieu (Isère), 6 millions; Vals-les-Bains (Ardèche), 8 millions; Saint-Lambert-en-Bugey (Ain), 140.000 francs; 20-22, rue Charliu, à Roanne, 1.950.000 francs; « La Montinette » à Lyon Saint-Just, 4 millions 200.000 francs.

Région de Marseille : « Clinique moderne » appartenant à la chambre de commerce de Marseille, 15 millions; « Golf Hôtel » de Mandelieu à la Théoulière, par Mandelieu, 13.500.000 francs; Carré-Rouet (Vaucluse), 20.035.030 francs.

Figure 17 : extrait de la 2^{ème} séance du 11 juillet 1949 de l'Assemblée nationale.

d'envoyer des malades dans des établissements situés hors du département coûtait encore plus cher⁹⁶.

Il était préférable selon la plupart des médecins de construire à neuf les nouveaux établissements de cure. Lorsque les exigences sanitaires ont été plus grandes, lorsque se sont imposées les normes de sécurité, le besoin de confort, ce patrimoine est devenu plus difficile à gérer. Martin Rideau dans sa thèse de médecine sur la conception des sanatoriums en 1932 se déclarait hostile à l'installation de sanatoriums dans des bâtiments existants :

Il est difficile de trancher le problème que beaucoup discutent longuement de savoir s'il vaut mieux faire achat d'une automobile neuve ou d'une automobile d'occasion. De même, beaucoup discutent pour savoir si un sanatorium ne peut pas être simplement l'adaptation de vieux bâtiments, ou doit nécessiter la construction d'un établissement spécial. Je suis certainement de l'avis de ceux qui disent qu'en matière de sanatorium, « l'anatomie importe peu, la physiologie seule importe » ; mais un corps sain étant susceptible d'un meilleur fonctionnement, cela ne nous ramène-t-il pas à considérer comme essentiel le point de vue de l'anatomie. [...] Nous avons assez converti de vieux couvents en hôpitaux, et ce n'est pas à l'heure où l'on s'aperçoit qu'un hôpital doit être un hôpital, au jour où toutes les grandes villes considèrent comme indispensable la reconstruction de leurs hospices suivant des types modernes, qu'il devrait sembler judicieux de battre les campagnes à la recherche d'un château à vendre, qui réponde à peu près par sa situation aux conditions élémentaires que suppose l'installation d'un sanatorium. [...] ou bien le bâtiment sera utilisé pour les malades, et alors il y aura peut-être lieu d'invoquer le principe d'économie, mais il sera difficile de les placer dans les conditions les meilleures, ou bien le bâtiment ne sera affecté qu'aux services, et il sera illusoire de parler d'économie, alors qu'il n'est pas besoin d'un château pour abriter des laboratoires et des services⁹⁷.

À partir de l'année 1949, circule une campagne de presse visant la « politique des châteaux » que mène la sécurité sociale et particulièrement la Caisse primaire de Paris⁹⁸. Il est dit que ces choix seraient l'une des causes du déficit de la Sécurité sociale, qui à l'époque, est déjà bruyamment dénoncé. Cette campagne de presse est si violente qu'elle entraîne le

⁹⁶ *Ibidem*, page 261.

⁹⁷ RIDEAU Martin, thèse de médecine, 1932, Page 79.

⁹⁸ Figure 17 : extrait de la 2ème séance du 11 juillet 1949 de l'Assemblée nationale.

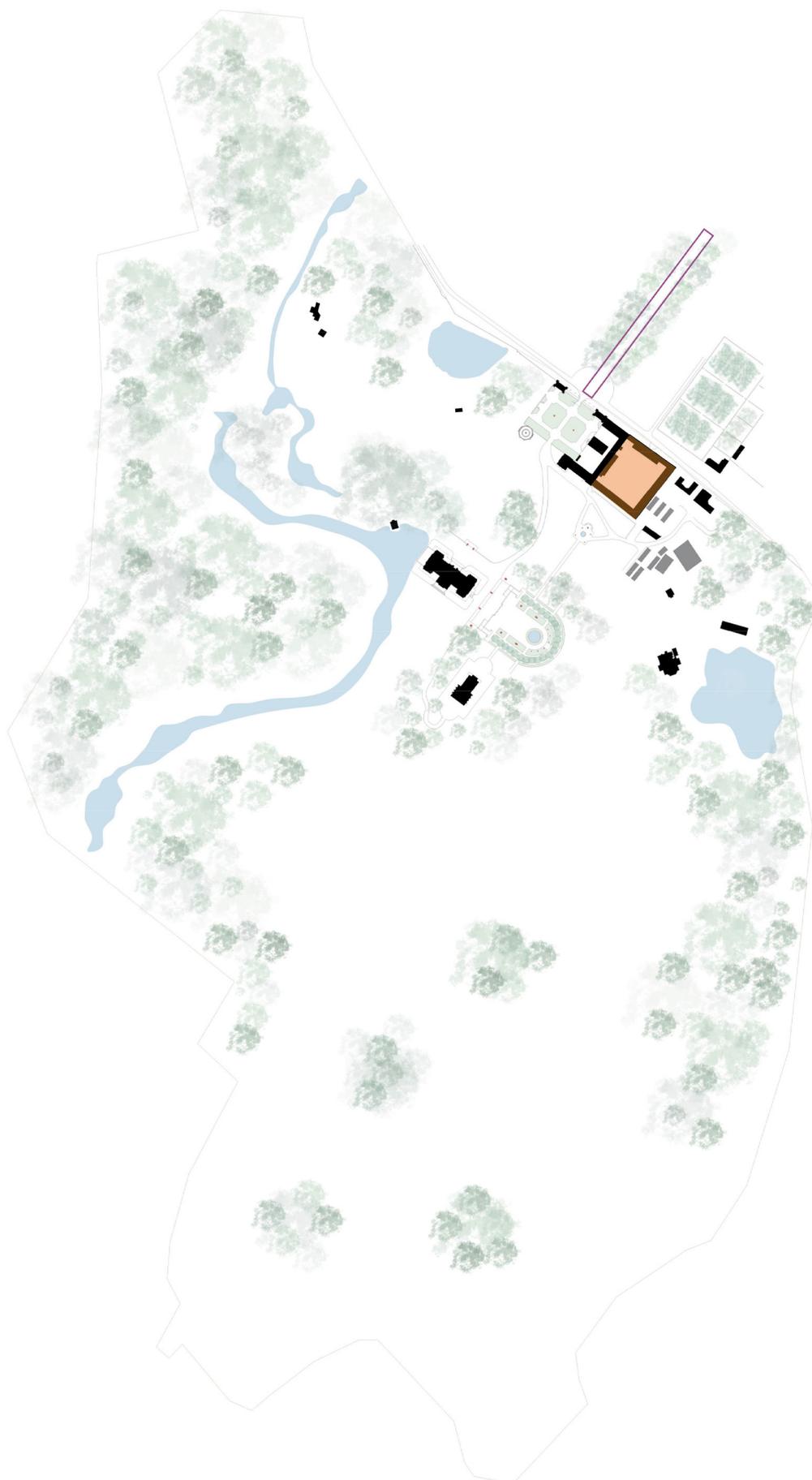


Figure 18 : limite de la parcelle lors de la vente en 1924, l'avenue du château devient communale (violet) et la ferme est vendue à des particuliers (orange), par J. Adamo.

suicide de l'un des dirigeants de la Caisse, G. Grimaldi⁹⁹. Pierre Laroque, haut fonctionnaire français, s'est félicité à l'époque du fait que la sécurité sociale :

Avec un minimum de frais ait pu sauvegarder un patrimoine historique, sans elle condamné à la disparation, tout en poursuivant une action sanitaire [...] « il conclut » la sécurité sociale ne doit pas avoir honte de cette politique des châteaux pour laquelle l'administration des monuments historiques a d'ailleurs manifesté alors toute sa satisfaction¹⁰⁰.

Ce n'est donc pas ce choix « politique », mais plutôt les progrès de la médecine qui influenceront sur la destinée de ces domaines, en particulier le recul de la tuberculose à partir de la fin des années 1940.

Durant la Première Guerre mondiale, l'épouse du duc de Massa, Odette de Boutray transforme le château de Franconville en hôpital. Elle y reçoit des blessés, notamment l'un des premiers, son cousin le lieutenant Olivier de Boutray. Elle est épaulée par des infirmières dans le but de désengorger les hôpitaux militaires¹⁰¹. C'est à Saint-Martin-du-Tertre que les blessés viennent terminer leurs convalescences ou recevoir de légers soins avant de repartir au front, l'établissement n'avait rien d'officiel¹⁰².

Le 10 mai 1924, le château de Franconville, entre les mains de Jean-Louis Napoléon Eugène Régnier et de sa femme Odette Marie Catherine Armande de Boutray est vendu au chef de service administratif d'hygiène sociale du département de la Seine, Adolphe Baucheron, agissant au nom du préfet de la Seine, Hippolyte Juillard¹⁰³. Le domaine, d'une superficie d'environ 98 hectares, est vendu 1 680 000 francs soit le double du prix qu'avait payé l'adjudicataire Leroux une centaine d'années plus tôt¹⁰⁴. L'avenue du château devient communale et l'ancienne ferme est acquise par M. Béjot de Nointel¹⁰⁵. Voici un extrait de l'acte de vente établi par M. Gustave Bezin de l'étude de M. Pierre Amédée Mahot de la Quérantonais pour le département de la Seine¹⁰⁶ :

⁹⁹ BOUSSION Samuel et GARDET Mathias, *Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Editions Beauchesne, 2010, Page 159.

¹⁰⁰ *Ibidem*, page 160.

¹⁰¹ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 124.

¹⁰² *Ibidem*.

¹⁰³ Fiche de pré-inventaire château de Franconville, archive départementale du Val d'Oise (95).

¹⁰⁴ *Ibidem*.

¹⁰⁵ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, Page 127.

¹⁰⁶ Figure 18 : plan masse du domaine lors de la vente du domaine en 1924 par J. Adamo.

Vaste parc clos de murs, grilles, sauts de loups et haies vives. [...] Le parc est desservi par des allées et agrémenté d'un jardin français, d'un jardin fleuriste, de vastes pelouses, massifs, parties boisées, bassins, pièces d'eau. [...] Dans le parc se trouvent les constructions suivantes : vaste château entouré de douves, citerne recueillant les eaux pluviales du château, orangerie dans la terrasse du château, théâtre relié au château par une galerie souterraine, bâtiment dénommé « petit château », ou pavillon des musiciens, colonnade, de chaque côté de la grille pavillons de concierge et pavillon de la régie, fontaine vasque monumentale, vastes communs, bâtiment de remisage du matériel horticole, appentis, nombreuses serres, cuisine à gaz et gazomètre, ancienne chapelle, pavillon de garde et à proximité métairie, tour en ruine, tourelle, le potager, maison d'habitation, etc.¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Fiche de pré-inventaire château de Franconville, archive départementale du Val d'Oise (95).

Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὅλης ἐπὶ τὰ νότια καὶ μετ'αύχμων, πρῶτ' ἢ μὲν τοῦ ἤρος, ἐκ τῆς πρόσθεν καταστάσιος ὑπεναντίας καὶ βορείου γενομένης ὀλίγοισιν ἐγένοντο καῦσοι, καὶ τούτοις πάνυ εὐσταθέα, καὶ ὀλίγοισιν ἡμορράγει, οὐδ' ἀπέθνησκον ἐκ τούτων.

Ἐγένετο δὲ ταῦτα μειρακίοισιν, νέοισι, ἀκμάζουσι, καὶ τούτων τοῖσι περιπαλαίστην καὶ γυμνάσια πλείστοις· γυναῖξί δὲ ὀλίγησιν ἐγένετο. Πολλοῖσι δὲ βῆχες ξηραὶ βήσσουσι καὶ οὐδὲν ἀνάγουσι· φωναὶ βραγχώδεις οὐ μετὰ πούλῳ· τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον, φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης ἐς ὄρχιν ἕτερόρροπα, τοῖσι δὲ ἐς ἀμφοτέρους· πυρετοὶ τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ· ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι πλείστοισιν· τὰ δ' ἄλλα, ὅσα κατ' ἰητροῦτον, ἀνόσως διήγον.

Πρῶτ' ἢ δὲ τοῦ θέρους ἀρξάμενοι, διὰ θέρους καὶ κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ τῶν ἤδη πολὺν χρόνον ὑποφερομένων φθινώδεις κατεκλίθησαν· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδοιαστῶς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἐβεβαίωσε τότε· ἔστι δ' οἷσιν ἥρξατο πρῶτον τότε, οἷσιν ἔρρεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινώδεις. Ἀπέθανον δὲ πολλοὶ καὶ πλεῖστοι τούτων, καὶ τῶν κατακλιθέντων οὐκ οἶδ' εἴ τις καὶ μέτριον χρόνον περιεγένετο· ἀπέθνησκον δὲ ὀξυτέρως ἢ ὡς εἴθισται διάγειν τὰ τοιαῦτα.

«La tendance de l'année ayant été toute entière aux vents du sud et aux sécheresses, tôt dans le printemps, en raison d'une année précédente contraire et soumise aux vents du nord, des fièvres brûlantes apparurent chez quelques habitants ; elles furent très régulières et ne provoquèrent d'écoulements de sang que pour un petit nombre de malades ; ils n'en moururent pas.

Cela arriva aux adolescents, aux jeunes gens, aux hommes dans la fleur de l'âge, et parmi eux, à la plupart de ceux qui allaient à la palestre et au gymnase. Le mal frappa peu de femmes. Chez beaucoup de malades il y eut des toux sèches mais qui ne faisaient rien remonter. Les voix s'enrouaient peu de temps après. Il y en eut aussi qui eurent, suite à la toux, des inflammations douloureuses aux testicules, d'un seul côté ou, pour d'autres, des deux côtés. Des fièvres chez certains, chez d'autres non. Ce fut douloureux pour la plupart. Mais les autres maladies qui se traitent chez le médecin, les habitants n'en furent pas atteints.

Dès le début de l'été, durant l'été puis dans l'hiver, beaucoup de ceux qui présentaient déjà depuis longtemps un état phtisique s'alitèrent. Ensuite, chez nombre d'hommes pour qui l'on pouvait soupçonner cet état, le mal se renforça alors. Pour certains, la maladie commença à ce moment-là, fit sa première apparition, pour des gens dont le naturel tendait vers l'état phtisique. Beaucoup voire la très grande majorité de ces patients là moururent. Parmi ceux qui s'alitèrent, je ne sais s'il s'en trouva pour résister au mal un temps normal. Ils mourraient plus brusquement qu'il n'est habituel dans le déroulement de ce type d'affections.»

Figure 19 : texte grec issu de l'édition de Jacques Jouanna, Hippocrate : Épidémies I et III.

2.2 La tuberculose (1878 à 1970)

La tuberculose est une maladie d'origine bactérienne, elle fut dénommée jusqu'à la fin du XIX^e siècle « phtisie » ou « consommation ». Dès l'antiquité, le médecin grec Hippocrate pronostiquait un dénouement généralement mortel : « elle semble suivre l'homme dans toutes ses migrations et est présente sur la quasi-totalité du globe depuis les temps les plus lointains »¹⁰⁸. À partir du néolithique, la promiscuité qui s'installe entre les individus du fait de leur sédentarisation et de leur agglomération dans les structures urbaines, ajoutée à celle avec les animaux suite à la domestication du bétail, « contribue largement à l'essor de cette maladie »¹⁰⁹. Elle était qualifiée de « peste blanche » du fait qu'elle soit considérée comme sournoise, voire mystérieuse.

Le terme de *sanatorium* ou *sanatoria* est un dérivé du verbe latin *sanare* qui veut dire soigner. Employé à partir du VI^e siècle dans les textes de Cassiodore sous la forme de *sanatorius*, c'est en 1842 qu'il est réintroduit par des médecins anglais pour désigner une « station de plein air »¹¹⁰. Il fut introduit en France en 1878 et inscrit dans le dictionnaire Larousse en 1890 pour désigner un « hôpital maritime »¹¹¹. Le dictionnaire français fut également enrichi de plusieurs mots formés sur la base de *sanatorium*, le verbe « sanatorier » ou encore des adjectifs comme « sanatoriable » et « sanatorial »¹¹².

Les fondements de la cure hygiéno-diététique, c'est-à-dire la cure d'air, de repos et d'alimentation étaient considérée par le Docteur Dettweiller et ses collègues allemands comme :

Un individu en état de déchéance organique et qui n'est devenue la proie du bacille tuberculeux que grâce à cette déchéance. Ils estiment que l'homme avec ses propres forces, peut résister au bacille et sortir victorieux de la lutte, en suivant un traitement qui, d'une part,

¹⁰⁸ Figure 19 : JOUANNA Jacques, *Hippocrate : Épidémies I et III*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 610 pages.

¹⁰⁹ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, 548 pages.

¹¹⁰ *Ibidem*, page 89.

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² *Ibidem*, page 90.

augmentera les apports (cure d'alimentation) et d'autre part, diminuera les pertes (cure de repos)¹¹³.

Le but principal de cette cure était surtout de rétablir l'équilibre des fonctions vitales de l'organisme. D'après le médecin Français Samuel Bernheim :

Si l'excès favorise la maladie, la misère aboutit aux mêmes résultats, par une voie opposée, il n'y a pas d'excès de dépenses mais insuffisance de recettes et de répartitions. Dans un cas comme dans l'autre, le budget de l'organisme est en déficit et la tuberculose le guette¹¹⁴.

La cure d'air est le premier pilier de la méthode hygiéno-diététique et était le fondement du traitement sanatorial. Au tournant du XX^e siècle, l'air des villes est fortement pollué à cause du charbon en particulier. Les appartements étaient peu aérés et lorsqu'ils l'étaient, l'air arrivait pollué par les poussières, fumées, etc. Les villes étaient ceinturées par des usines qui lâchaient en continue d'épaisses fumées, ce qui rendait le combat contre la tuberculose, impossible. En 1901, le Docteur Sersiron donnait l'interprétation suivante du rôle physiologique de la cure d'air :

Le malade atteint de tuberculose pulmonaire [...], expliquait-il, peut être comparé à un blessé porteur d'une plaie découverte que tous les germes et toutes les poussières flottant dans l'atmosphère viendront souiller et infecter. Aussi, la première indication est-elle de garantir cette plaie pulmonaire des impuretés que lui apporte sans cesse le continuel mouvement de va-et-vient [...] respiratoire. Il faut [...] placer le tuberculeux dans un milieu tel que les microbes [...] ne puissent y pénétrer, ni coloniser ses poumons [...], que le bacille de Koch lui-même trouve un milieu défavorable à sa multiplication. Or, l'air pur, c'est à dire tel qu'on le trouve au bord de la mer, dans la haute montagne ou même simplement à la campagne, réalise ce milieu demandé. Cet air privé de micro-organismes et de poussières, privé des fumées, des miasmes et des adultérations nombreuses qu'engendrent l'activité humaine, les foyers industriels et les fermentations multiples des déchets d'une grande ville, présente les qualités aseptiques nécessaires¹¹⁵.

¹¹³ Grandvoinet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, Page 60/61.

¹¹⁴ *Ibidem*.

¹¹⁵ *Ibidem*.

Mais cette cure d'air devait se faire en plusieurs étapes, d'abord dans des locaux appropriés avec une température uniforme. Elle pouvait même provoquer « une ivresse accompagnée d'insomnie, d'agitation, de maux de tête et de courbatures »¹¹⁶. Des difficultés pouvaient apparaître, selon Dettweiler :

*La peau, chez les phtisiques, fonctionne très mal, le phtisique est un malade qui est en sueur au moindre effort, par cela même, exposé à tous les dangers du refroidissement ; et, comme c'est par la peau qu'on s'enrhume et non par les poumons, il faut arriver chez le phtisique à déshabituer la peau de suer*¹¹⁷.

La cure de repos, second pilier de la méthode, consistait selon le Docteur Brehmer, à faire le contraire d'un homme sain, celui-ci se repose lorsqu'il est fatigué tandis qu'il faut que le phtisique se repose, bien qu'il ne soit pas fatigué. Certains médecins préconisaient même l'immobilisation complète des malades, la nuit dans leur lit, le jour dans leur chaise de cure ainsi que la plus stricte interdiction de bouger, que ce soit pour lire, parler, se laver ou même pour recevoir des visites¹¹⁸. Ces périodes pouvaient durer d'une semaine à six mois, selon la fièvre du patient. Certains médecins n'étaient pas de cet avis, et trouvaient que cet excès de mobilité pouvait être aussi préjudiciable qu'un excès d'exercice. Pour les autres, le médecin indiquait chaque jour la durée et le but de ces sorties, les allées des établissements étaient d'ailleurs équipées de bancs où les malades pouvaient s'arrêter au moindre signe de fatigue. Ce caractère d'immobilité de la cure restera inchangé jusqu'aux environs des années 1950¹¹⁹. Le parc du domaine de Franconville était agrémenté de chemins abrités par les arbres et ponctués de bancs où les malades pouvaient se reposer, des balades dans la forêt étaient également possibles.

Pour finir, la cure d'alimentation était le troisième pilier de ce programme de soins. Elle était différente selon les pays ou les moyens des sanatoriums, mais était tout aussi importante car elle devait apporter aux malades les ressources nécessaires pour lutter contre la maladie. Le médecin Ernst von Leyden en parlant des sanatoriums populaires avait dit : « il ne m'est jamais venu à l'idée de nourrir de champagne, d'huîtres et de perdrix, les ouvriers tuberculeux. Ils seront déjà heureux de recevoir de la bière, du bœuf et des

¹¹⁶ *Ibidem*.

¹¹⁷ *Ibidem*, page 63.

¹¹⁸ *Ibidem*.

¹¹⁹ *Ibidem*.

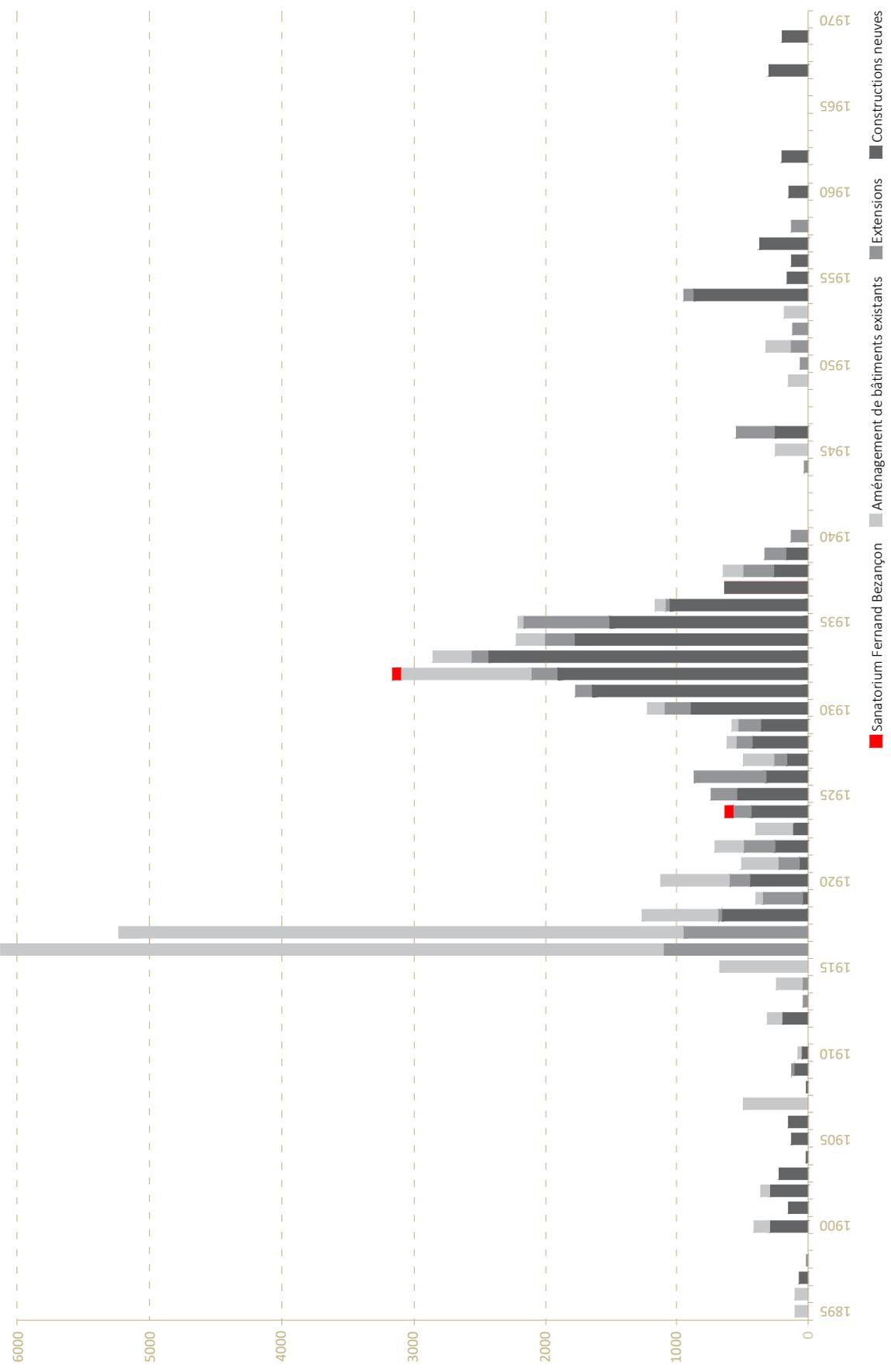


Figure : nombre de lits de sanatoriums créé chaque année en France entre 1895 et 1970 par J. Adamo d'après graphique de l'INSEE.

pommes de terre »¹²⁰. Le médecin devait donc s'assurer que l'énergie dépensée par l'organisme dans sa lutte contre la maladie était intégralement compensée par les apports nutritifs correspondants. Les malades devaient aussi ingurgiter d'importantes quantités de viande car les substances animales sont celles qui s'assimilent le mieux et demande le moins de travail à nos organes digestifs. L'apparition de la diététique en tant que discipline à part entière, permit de substituer à la cure d'alimentation, voire de suralimentation, une « alimentation rationnelle basée sur les besoins effectifs de l'organisme »¹²¹. La notion de « diététique » ou de « régime alimentaire » a pris le pas sur la notion de « cure d'alimentation ».

Le rôle du climat a été étudié à partir d'observations empiriques résultant seulement de l'expérience de lieu apparemment « impropre » au développement de la tuberculose. Ces observations montraient que l'immunité était liée à l'élévation au-dessus du niveau de la mer, le rythme cardiaque s'accélérait, il empêchait la formation de tubercules¹²². À la fin du XIX^e siècle, on met en évidence que la maladie n'apparaissait pas tant qu'aucun individu contaminé ne venait dans un endroit donné et que donc la maladie apparaissait seulement lorsqu'un individu malade était présent. Il était pourtant évident pour les médecins qu'il était utile de mettre les établissements à l'abri de plusieurs facteurs, l'humidité, le vent ou encore les pollutions atmosphériques et de privilégier des lieux avec un air pur, sec et ensoleillé¹²³.

Il faut bâtir le sanatorium loin des agglomérations d'habitants, hors des villes, en un point où les malades ne puissent être incommodés par les poussières des routes, les fumées des usines. Il n'est pas absolument indispensable que l'établissement soit sur une hauteur, - le sanatorium de plaine peut rendre des services mais il ne doit jamais être situé dans un bas fond, où la luminosité est moindre, et où l'humidité se fait plus facilement sentir. On choisit le flanc d'une colline ou d'une montagne, on installe la construction plus basse que le point culminant, de façon à ce que le sommet de la hauteur protège la maison contre les vents. Cette disposition a encore l'avantage de faire bâtir sur un terrain en pente, où l'eau ne stagne pas, ce qui est une bonne condition de sécheresse : le sol doit être poreux, sablonneux ou calcaire, c'est à dire exempt d'humidité persistante. Quand la chose est possible, on recherche le voisinage de quelques arbres où les malades pourront trouver de l'ombrage dans la saison

¹²⁰ *Ibidem*, page 66.

¹²¹ *Ibidem*.

¹²² *Ibidem*, page 69.

¹²³ *Ibidem*.

*chaude et faire des promenades agréables : un jardin ou un parc est adjoint avec avantage au sanatorium*¹²⁴.

Sur le terme de « guérison » de la tuberculose, les médecins ont parfois hésité. L'individu, même considéré comme « guéri », restait porteur de bacilles, il n'était donc pas à l'abri d'une rechute : « Le corps médical parlait tout au plus de longues trêves pendant lesquelles l'ennemi, toujours sous les armes, était prêt à recommencer les hostilités à la première occasion »¹²⁵. Parfois, d'autres médecins, comme le Docteur Daremberg, pensaient qu'il était possible que le bacille disparaisse totalement.

En 1878, le phthisiologue Grancher a proposé la séparation des tuberculeux en deux catégories : les curables et les incurables. « Les premiers pouvaient faire appel au secours des œuvres philanthropiques et des sanatoriums ; les second étaient du ressort de l'hôpital ou de l'hospice où ils ne pouvaient espérer d'amélioration »¹²⁶. L'admission d'un malade résultait exclusivement du choix du médecin directeur, les dossiers des malades lui étaient transmis et il acceptait ou non l'admission.

À la fin du XIX^e siècle, les sanatoriums pour tuberculeux proposaient des dispositions architecturales très différentes. Ce sont les hôpitaux pavillonnaires qui sont le plus présent dans l'Hexagone. Il est dit, dans la note de 1929 sur les sanatoriums, que « les malades peuvent être logés dans des bâtiments à un ou plusieurs étages : mais deux étages, en plus du rez-de-chaussée, constituent toutefois un maximum à ne pas dépasser »¹²⁷. On peut d'ailleurs remarquer que la plupart des établissements populaire construits dans l'entre-deux-guerres s'y sont conformés, seuls les sanatoriums d'altitude enfreignent souvent cette règle, pour des raisons d'emprise au sol et de coût¹²⁸.

Les congrès de la tuberculose entre 1888 et 1893 firent apparaître le retard de la France par rapport à certains pays limitrophes comme l'Allemagne. Le premier congrès « pour l'étude de la tuberculose humaine et animale » a été organisé du 25 au 31 juillet 1888

¹²⁴ GAUSSEL Amans, *Traitement de la tuberculose pulmonaire : formes cliniques, cure libre, sanatorium, œuvres sociales antituberculeuses*. Montpellier : Coulet, 1909, p. 271-272.

¹²⁵ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, 548 pages, Page 73.

¹²⁶ *Ibidem*, page 378.

¹²⁷ *Ibidem*, page 414.

¹²⁸ *Ibidem*.



Figure 20 : affiche par August Leroux en 1918, l'histoire par l'image.

à la Faculté de Médecine de Paris¹²⁹. L'œuvre pionnière en France date de 1864 et se situe à Livry en Seine-Saint-Denis avant d'être transféré à Villepinte en 1881. L'établissement a d'abord été installé dans l'ancien château, datant du XVII^e siècle. Un nouveau bâtiment fut construit en 1886 dans le même style architectural que le château dont il constituait le prolongement¹³⁰.

Avec la création de nouveaux sanatoriums, ainsi que les congrès de la tuberculose, les médecins français ont eu un intérêt croissant pour le traitement en établissement fermé. La commission d'hygiène présente la loi sur les sanatoriums en 1901, ce rapport présenté à l'Assemblée nationale faisait état des mesures à prendre pour arrêter les progrès de la maladie. Il est question de dresser un bilan des ravages de la maladie, ainsi que des recommandations pour endiguer la propagation, comme ne pas cracher par terre¹³¹. Il est énoncé dans la thèse de Philippe Grandvoinnet les deux derniers vœux :

- *Que l'Etat et les collectivités favorisent parmi leur personnel la création d'assurances mutuelles contre la maladie et l'adhésion aux compagnies d'assurance contre la maladie, spécialement contre la tuberculose.*

- *Que l'Etat crée des sanatoria d'Etat pour la cure de ses agents touchés par la tuberculose*¹³².

Selon le Docteur Alexandre Bruno « de 1906 à 1925, la France est passé du 5^e au 2^e rang mondial des pays les plus touchés »¹³³ par la tuberculose. Le 7 septembre 1919, la loi sur les sanatoriums, dite Honnorat, du nom de son instigateur, a été déposée. Les objectifs de la loi étaient la propagande, la formation du personnel médical et la conception d'un « plan d'armement » contre la tuberculose¹³⁴. Ce programme national perdurera à l'échelle départementale jusqu'en 1950. L'objectif de 40 000 lits est atteint dès 1936.

Sous l'égide d'Henri Sellier et de l'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine, le sanatorium du domaine de Franconville voit le jour en 1924, comptant d'abord

¹²⁹ Grandvoinnet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, Page 78.

¹³⁰ *Ibidem*, page 80.

¹³¹ **Figure 20** : affiche de lutte contre la tuberculose, Auguste Leroux, 1918, l'histoire par l'image **[en ligne]**.

¹³² *Ibidem*, page 106.

¹³³ LAGET Pierre-Louis et LAROCHE Claude, *L'hôpital en France, du Moyen Âge à nos jours, Histoire et architecture*. Paris : Lieux Dits, 2014, 592 pages.

¹³⁴ *Ibidem*, page 353.

80 lits dans le château placé au premier et au second niveau. Peu d'éléments ressortent des transformations du château en sanatorium avant la construction du premier pavillon. On peut remarquer cependant que les parquets du rez-de-chaussée ont été remplacés par des damiers de mosaïques noirs et blancs pour simplifier l'aseptisation des lieux. La partie est qui abritait les appartements du duc et de la duchesse ont été transformés en salle à manger. La partie destinée aux malades et celle des lieux communs sont donc séparées. Ces aménagements faits dans un but utilitariste et fonctionnel ont répondu dans un premier temps à l'urgence d'un développement rapide d'un programme antituberculeux.

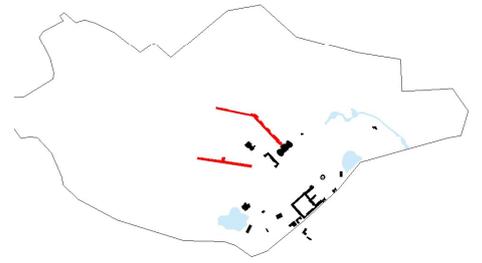


Figure 21 : carte postale d'une vue aérienne du domaine, année 80-90, collection personnelle.

2.3 Le pavillon du château (1924 – 1992)

La construction du pavillon du château¹³⁵ par Georges Albenque¹³⁶ et Eugène Gonnot¹³⁷ débute en 1924, et c'est en janvier 1929 qu'il sera inauguré¹³⁸. Sa construction a coûté 11 550 000 francs, pour un prix de revient de 42 000 francs par lit, il dispose de 275 lits pour hommes¹³⁹. Depuis la loi Honorat de 1919, la séparation des sexes dans les sanatoriums publics était encouragée le plus possible, dans le cas contraire, deux bâtiments séparés devaient être construits, cette règle n'a pas toujours été tenue. L'aile de plus de 138 m de long se place dans l'axe de l'avant corps central du château¹⁴⁰. La galerie de cure qui le prolonge vient briser la ligne du bâtiment pour se placer dans l'axe du sud. On peut retrouver cette ligne brisée dans le sanatorium de Paimio par Alvar Aalto, construit entre 1929 et 1933. Il est dit en 1917 pour ce type de ligne brisée :

Lorsque l'angle est moins ouvert dans le but théorique d'obtenir une sorte de cour centrale bien protégée du vent, on a l'inconvénient de ne pas avoir pour toute la façade la même orientation favorable et de créer par cette forme en entonnoir des remous atmosphériques qui, loin de rendre l'aération plus facile, ne font que la compliquer. On a donc avantage à se rapprocher de la disposition rectiligne mais en inclinant légèrement les ailes, ce qui garantit un peu du vent tout en ramassant davantage les bâtiments¹⁴¹.

Ce type d'établissements ne connaissait aucune limite à leur développement longitudinal. Cet étalement sur de grandes longueurs répondait aux exigences d'insolation et de ventilation des bâtiments, mais nous verrons aussi par la suite les désavantages d'une telle longueur pour les services de soin.

On peut voir une grande opposition entre le gros œuvre du pavillon réalisé en maçonnerie traditionnelle et celui de la galerie de cure, constituée d'une structure légère et

¹³⁵ Se référer à la fiche descriptive N°20, page 43 du tome 2.

¹³⁶ Se référer à la biographie N°2, page 3 du tome 2.

¹³⁷ Se référer à la biographie N°3, page 5 du tome 2.

¹³⁸ BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014.

¹³⁹ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010.

¹⁴⁰ Figure 21 : carte postale d'une vue aérienne du domaine, date inconnue, collection personnelle.

¹⁴¹ *Ibidem*, page 419.

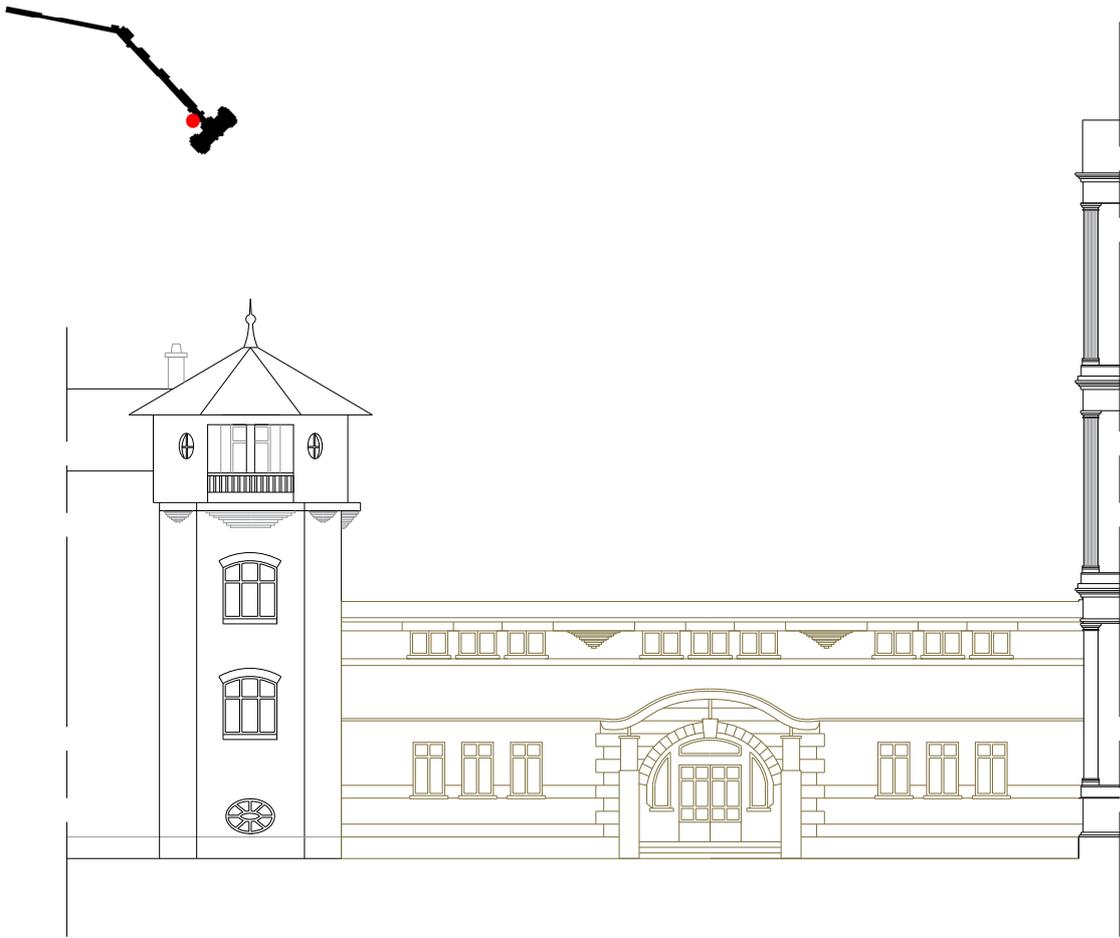


Figure 22 : façade principale de la jonction originelle entre le pavillon et le château par J. Adamo d'après les archives du CH de Carnelle, échelle 1/200.

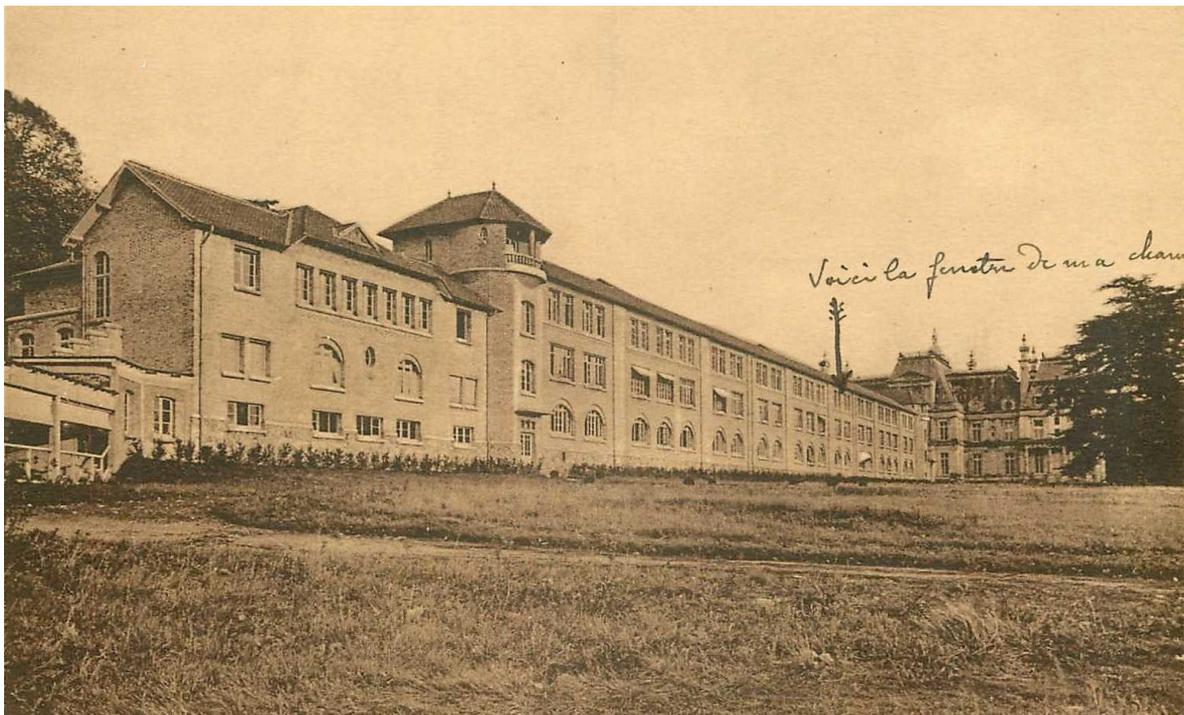


Figure 23 : carte postale du pavillon de la forêt, collection personnelle.

rigide en béton armé. La première liaison datant de 1924 faite entre le château et le pavillon était un bâtiment de deux étages, une arche en avancée du bâtiment venait coiffer son entrée¹⁴².

La construction de ce pavillon a entièrement transformé la relation avec le paysage et désorganise complètement le parc tel qu'il avait été conçu à son origine. La rivière, agrémentée de petits ponts, parcourait le parc et permettait plusieurs points de vue différents. La rivière a donc été rebouchée pour la construction du pavillon et ce bâtiment est venu créer une frontière visuelle entre la partie est et la partie ouest du domaine¹⁴³. Le bâtiment offrait un cadre entièrement arboré aux malades et permettait des promenades surveillées dans un cadre moins pollué que ce soit dans le parc du domaine ou dans la forêt de Carnelle. Le médecin directeur de ce nouveau sanatorium est le Docteur Davrinche, formé à Bligny, puis médecin directeur du sanatorium de Yerres.

Le bâtiment principal est sur quatre niveaux, un sous-sol, rez-de-chaussée et deux étages¹⁴⁴. Il se décompose ensuite en neuf trames de deux types, trois fenêtres ou deux et se termine par des tourelles, prolongé d'un côté par un bâtiment plus bas, suivi des galeries de cure et de l'autre par la jonction entre le pavillon et le château. Le pavillon est en maçonnerie traditionnelle de briques avec un toit en tuile. Le choix d'un toit en tuile en plus d'être économique, participe à l'esthétique globale du projet. Les façades sud et nord ont des ouvertures totalement différentes en raison de leur usage très différent. Le sous-sol est éclairé par de petits soupiraux rectangulaires, les ouvertures du rez-de-chaussée sont de grandes fenêtres en plein cintre, celles du premier étage sont carrées et celles du second étage sont plus petites et rectangulaires. Chacune de ces ouvertures disposent de stores en tissus pour le soleil. Les tourelles, qui sont en fait des espaces de circulation verticale, sont éclairées avec des soupiraux ovales, puis de deux ouvertures de taille identique en plein cintre. Elles font un étage de plus que le reste du bâtiment et ce même étage est en fait une enfilade de pièces et un balcon couvert décoré d'une balustrade en brique, avec de petites ouvertures rondes de chaque côté.

¹⁴² Figure 22 : façade de la première jonction par J. Adamo d'après la façade des archives du CH de Carnelle.

¹⁴³ Annexe 7 : barrière visuelle créée par la construction du pavillon du château par J. Adamo.

¹⁴⁴ Figure 23 : carte postale du pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.



Figure 25



Figure 24 : façade principale de la seconde jonction entre le pavillon et le château, par J. Adamo d'après d'anciennes photographies, échelle 1/200.

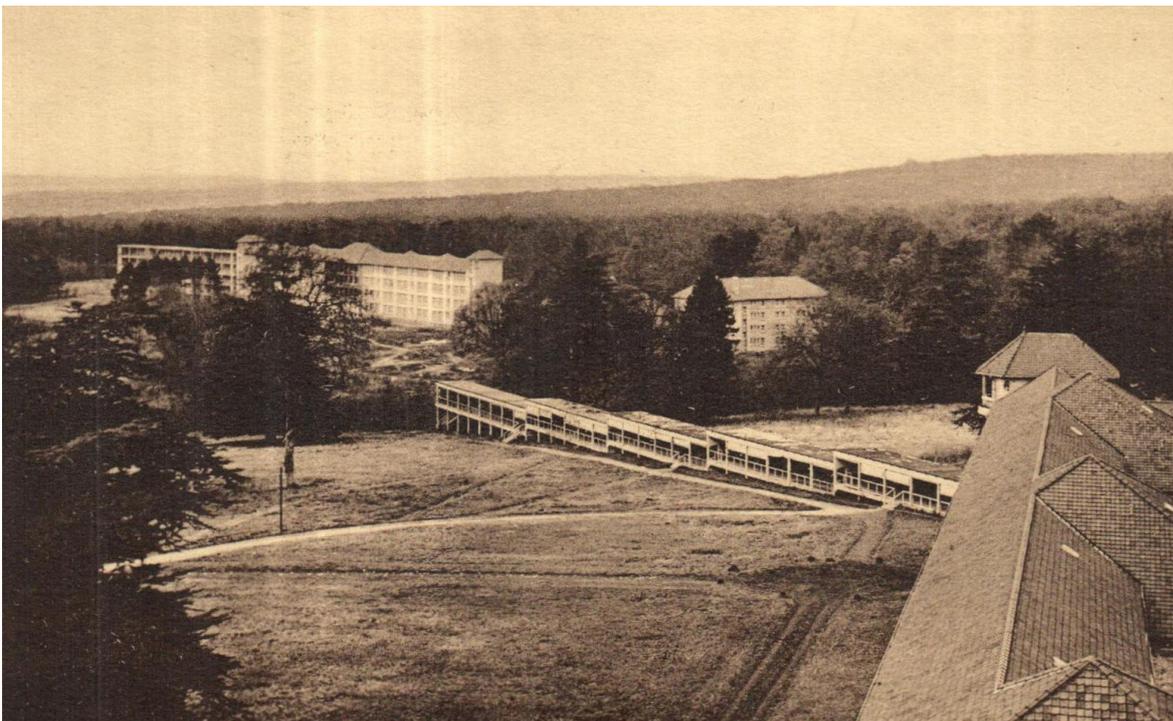


Figure 26 : carte postale d'une vue depuis le château sur le toit du pavillon, la galerie de cure et en arrière-plan le futur pavillon de la forêt, collection personnelle.

La façade nord est très différente, contrairement à la façade sud qui est plane, la façade nord dispose de quatre avant-corps puis est prolongée par les galeries de cure. Les trois avant-corps sont recouvert d'un toit à demi-croupe. La façade est agrémentée de petites fenêtres en plein cintre de différentes tailles. La jonction entre le château et le pavillon du château a été modifiée¹⁴⁵. Un bâtiment plus haut et plus large a été construit à une date inconnue, l'actuel a été démoli dans les années 2010. Le style architectural est assez différent de la première jonction et de celui du pavillon, du moins sur la façade sud, la façade nord est très ressemblante. Il est en brique, comme celle du pavillon, mais une partie est recouverte d'un enduit se rapprochant assez de la couleur de la brique. Le premier étage et le second sont agrémentés de balcons filants avec un garde-corps en moucharabié de terre cuite¹⁴⁶. Les ouvertures sont toutes rectangulaires et en bois blanc. Cette jonction qui peut sembler un peu barbare ne l'était pas à l'époque, il faut se rappeler que la construction du pavillon du château n'intervient qu'une trentaine d'années après la construction du château et que donc sa valeur patrimoniale n'était pas celle d'aujourd'hui. Les chambres du pavillon du château ne disposent pas de balcon individuel, les balcons individuels étaient assez répandus pour les sanatoriums privés, comme argument commercial de poids, mais peu répandus dans les sanatoriums publics. Le coût supplémentaire devait être l'une des raisons de la rareté des balcons dans les sanatoriums publics.

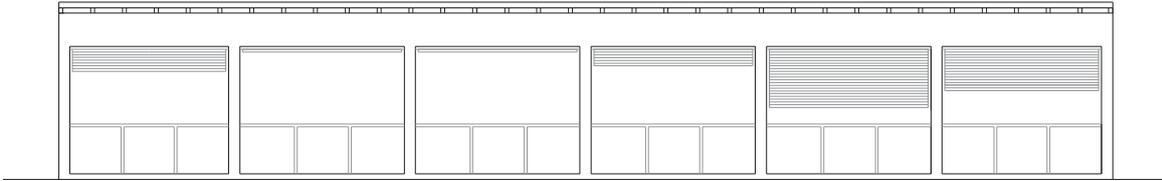
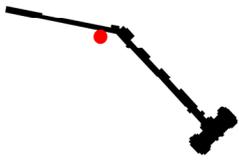
La galerie de cure qui termine le pavillon est placée sur le terrain à un endroit très en pente¹⁴⁷. Il est donc décomposé en cinq blocs de six trames qui viennent épouser légèrement la topographie, le dernier de ces blocs est d'ailleurs totalement sur pilotis. Des escaliers extérieurs permettaient de descendre dans le parc. Les galeries de cure sont entièrement ouvertes vers le sud et des stores en lamelles de bois occultant permettaient de se protéger du soleil trop fort. On peut voir en comparant des cartes postales d'origine qu'une partie de la galerie de cure (le premier bloc) a été rebâtie en « dur » avec de plus petites fenêtres et une toiture à deux pans en tuile, à une date inconnue¹⁴⁸. Une seconde

¹⁴⁵ [Figure 24](#) : façade principale de la seconde jonction par J. Adamo d'après des photographies.

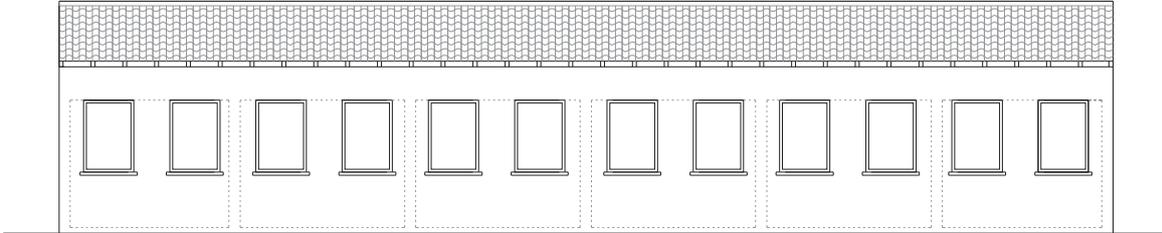
¹⁴⁶ [Figure 25](#) : photographie du détail de la façade, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

¹⁴⁷ [Figure 26](#) : carte postale d'une vue depuis le château sur le toit du pavillon, la galerie de cure et en arrière-plan le futur pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.

¹⁴⁸ [Figure 27](#) : façade type d'un « bloc » galerie de cure et sa reconstruction par J. Adamo.



1924



Reconstruction à une date inconnue

Figure 27 : façade type d'un «bloc» galerie de cure par J. Adamo d'après d'anciennes photographies, échelle 1/150.

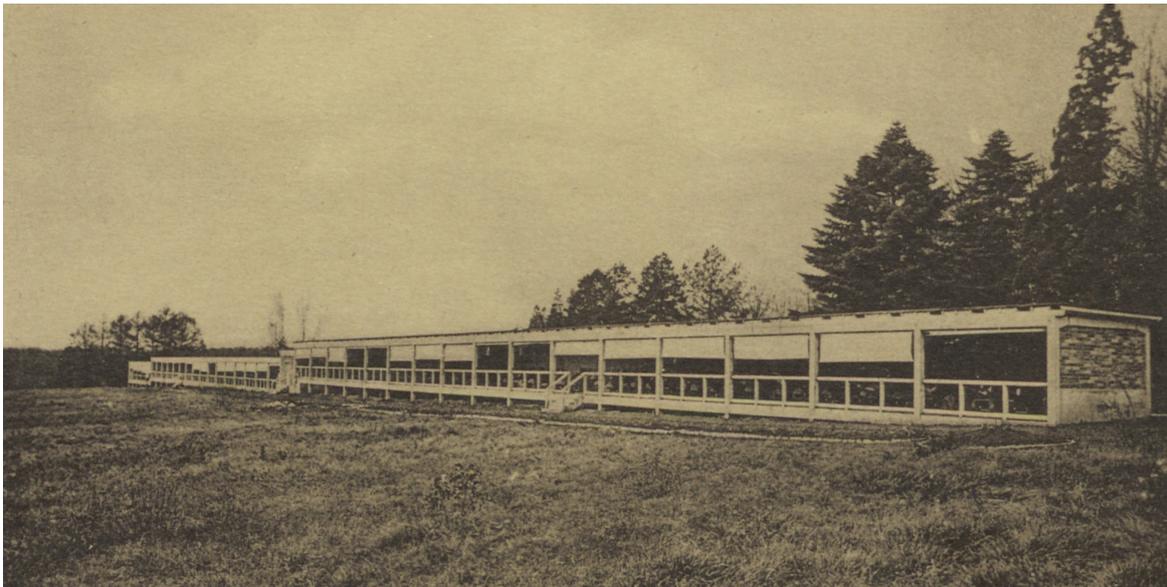


Figure 28 : carte postale de la seconde galerie de cure, collection personnelle.

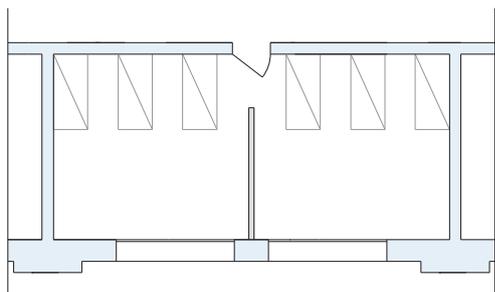


Figure 29 : plan hypothétique des chambres du pavillon du château (trame de 2 fenêtres), échelle 1/100. Figure 30 : photographies des chambres, Exxplore.

galerie de cure¹⁴⁹ a été construite avec la même orientation que la première en béton et parement de briques à chaque extrémité¹⁵⁰. Elle est d'une plus grande longueur que la première, mais est divisée en seulement trois blocs qui eux aussi viennent épouser la topographie du site. Des escaliers au centre de chaque bloc permettaient de descendre dans le parc et le même type de store ont été installés pour la protection du soleil. Durant la cure, la protection des malades contre le rayonnement solaire était indispensable. Le docteur Berl le rappelait ainsi : « Il s'agit de faire la cure dans l'ombre en pays ensoleillé »¹⁵¹. Si le pouvoir bactéricide du rayonnement solaire direct voire seulement diffus était recherché, ce type d'exposition directe du corps et de zones sensibles comme le thorax ou la tête nécessitait des mesures de protection. La note sur les sanatoria de 1929 préconise d'ailleurs « l'installation de grands rideaux-stores pour protéger contre le soleil et les mauvais temps »¹⁵². Les blocs en plus d'épouser la topographie servaient à diviser en boxes la galerie de cure de façon à répartir les malades en petits groupes et donc à maintenir la discipline. Les blocs devaient contenir un certain nombre de chaises longues disposées sur une seule rangée. Cette seconde galerie de cure fut transformée en 1945 par Albenque et Gonnot en un petit service autonome de 100 lits réservés aux prisonniers, déportés et rapatriés de la Seconde Guerre mondiale¹⁵³.

La thérapie sanatoriale se faisait en grande partie dans les chambres et dans les galeries de cure. Les chambres du pavillon du château¹⁵⁴, réparties sur les trois étages du bâtiment étaient donc toutes orientées sur la façade sud et disposaient d'une grande fenêtre par chambre¹⁵⁵. La porte au centre du mur desservait deux chambres séparées d'une cloison, au vu des surfaces de chambre, elle devait disposer de trois lits alignés sur le mur du fond de la chambre. Ce positionnement de lit et l'emplacement des portes et fenêtres devait être combiné de sorte que les malades ne se trouvent jamais dans le flux d'air

¹⁴⁹ Se référer à la fiche descriptive N°21, page 47 du tome 2.

¹⁵⁰ [Figure 28](#) : carte postale de la seconde galerie de cure, date inconnue, collection personnelle.

¹⁵¹ Grandvoinet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, Page 470.

¹⁵² *Ibidem*.

¹⁵³ *Ibidem*, page 510.

¹⁵⁴ [Figure 29](#) : plan hypothétique des chambres du pavillon du château par J. Adamo d'après des archives écrites et vidéos urbex.

¹⁵⁵ [Figure 30](#) : photographies des chambres.

- Theworld60. (23 septembre 2019). *On explore un sanatorium et un théâtre* [vidéo] YouTube.

- Les sanatoriums, Exxplore. [en ligne].



Figure 31 : photographies des circulations, Exxplore.

assurant la ventilation des chambres et des couloirs¹⁵⁶. Les points d'eau, lavabos, pouvaient assez vite se transformer en lieu de dissémination de bacilles tuberculeux. Ils étaient situés à l'extérieur des chambres dans trois blocs « hygiène » à proximité immédiate des chambres afin de réduire au minimum le déplacement des malades. En ce qui concerne le mobilier, aucune information n'a été trouvée, mais le médecin directeur Davrinche, formé au sanatorium de Bligny, modèle de l'époque et se référant à l'ouvrage de Guinard pour la direction du sanatorium. Nous pouvons imaginer que le Docteur Davrinche était au même niveau d'exigence que Guinard. Il estimait que :

Sans négliger le côté économie, le choix du matériel de sanatorium doit s'inspirer des conditions de l'emploi, de la résistance à l'usage et, surtout, des facilités d'entretien tant au point de vue de la propreté qu'au point de vue de l'hygiène d'une manière générale [...] Même dans les établissements populaires, le mobilier devait être de qualité en même temps que confortable¹⁵⁷.

Quant aux chambres d'isolement, il n'y a pas d'information concrète sur leurs emplacements, par déduction, il semblerait qu'elles soient placées à l'extrémité gauche du bâtiment, avant la galerie de cure. Elles étaient une composante essentielle des établissements de cure car elles assuraient le rétablissement des malades affaiblis, en même temps qu'elles dissimulaient les mourants aux yeux des autres pensionnaires. Le décret du 10 août 1920 exige la présence « dans tout sanatorium, d'un nombre de chambres à un lit dans la proportion d'au moins huit à dix pourcents de la population totale des malades »¹⁵⁸, ainsi qu'une surface minimum légale de neuf mètres carrés.

Le pavillon du château disposait donc de 275 lits répartis sur trois niveaux¹⁵⁹. L'entrée principale du pavillon se faisait à l'origine soit par la porte d'entrée entre les galeries de cure et les chambres ou directement par le château par le bâtiment communiquant par l'escalier d'honneur du château. Le plan général du bâtiment se répète sur les trois niveaux. Un long couloir central dessert le bâtiment et toute la façade sud est occupée par les chambres.

¹⁵⁶ *Ibidem*, page 450.

¹⁵⁷ GUINNARD Louis, *La pratique des sanatoriums*, Lyon, Société anonyme de l'imprimerie A.Rey, 1925, Page 364.

¹⁵⁸ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, Page 461.

¹⁵⁹ Figure 31 : photographie du couloir du pavillon du château, Les sanatorium, Exxplore. **[en ligne]**.

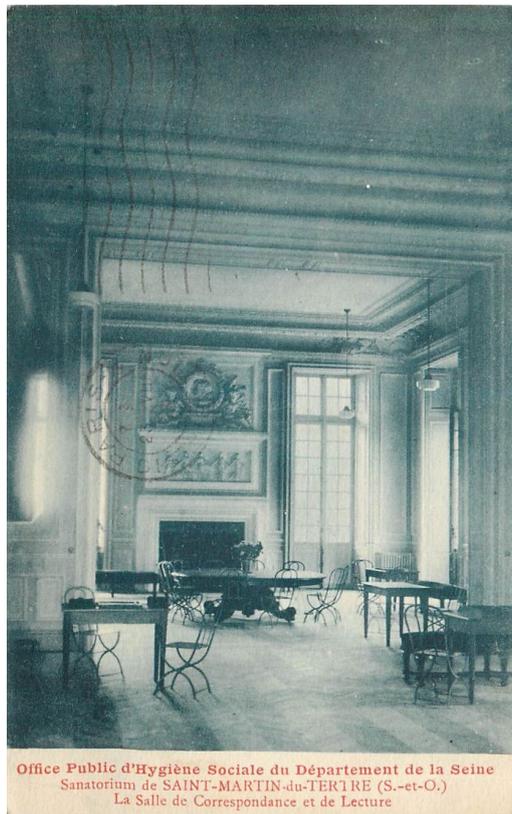
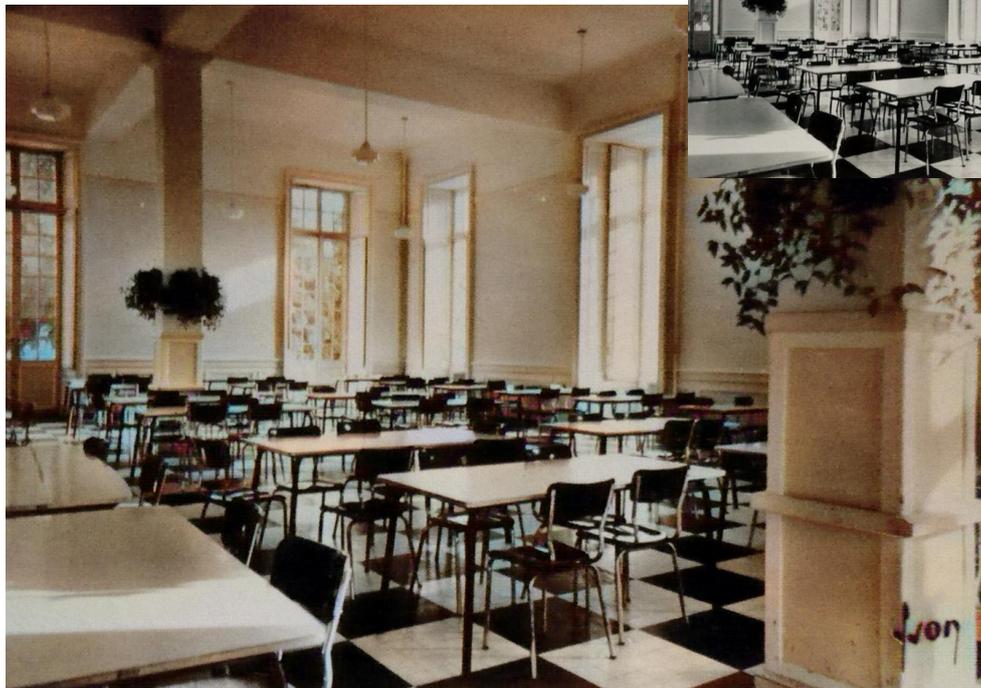


Figure 32 : carte postale de la salle de correspondance et de lecture, collection personnelle.



Originale

Figure 33 : carte postale de la salle à manger des malades (colorisée), collection personnelle.

Les trois premiers avant-corps de la façade nord sont occupés par les douches, ainsi que les WC. Le dernier avant-corps du pavillon, qui sert de jonction entre le bâtiment et la galerie de cure, est bien plus large. Il abrite les chambres de garde des infirmières et, semble-t-il, les chambres d'isolement.

Ce long couloir, desservant tout le bâtiment est de plus d'une centaine de mètres, est devenu assez rapidement un défaut de fonctionnalité pour la surveillance des malades et les services de soins. La surveillance des malades était une préoccupation constante du corps médical pour la réussite de la cure. Elle était gérée par des infirmières logées dans des chambres de garde, ici à l'extrémité du bâtiment et le Docteur Davrinche, chargé d'examiner le projet, jugea défectueux du point de vue de la « surveillance purement disciplinaire, le positionnement de la chambre de garde à l'extrémité du long couloir desservant les chambres »¹⁶⁰. Cette longueur de couloir en plus de poser des problèmes de surveillance était aussi une contrainte dans le rendement du sanatorium et elle fut également une critique du médecin chargé d'examiner le projet.

Tout sanatorium devait comporter deux parties distinctes, celle des malades et celle réservée au service. Les services et espaces collectifs étaient donc situés dans le château, situé par exemple au rez-de-chaussée du château, dans l'ancienne salle de billard, la salle de correspondance¹⁶¹, quant à la salle à manger des patients, elle se situait dans l'aile des anciens appartements du duc et de la duchesse¹⁶².

Des transformations dans le domaine ont aussi eu lieu, le théâtre a rapidement été transformé en salle de spectacle et de cinéma par la suite, la scène a été réduite pour accueillir au total 528 places assises.

L'orangerie a été transformée en chapelle, des fresques et chemin de croix, y sont encore visibles. Ils ont été dessinés par les malades eux-mêmes entre 1950 et 1960¹⁶³. On y trouve cette citation : « Ma maison est une maison de prières ». Deux fresques sont

¹⁶⁰ *Ibidem*, page 340.

¹⁶¹ [Figure 32](#) : carte postale de la salle de correspondance et de lecture, date inconnue, collection personnelle.

¹⁶² [Figure 33](#) : carte postale de la salle à manger des malades, années 60, collection personnelle.

¹⁶³ Fiche de pré-inventaire château de Franconville. AD 95.

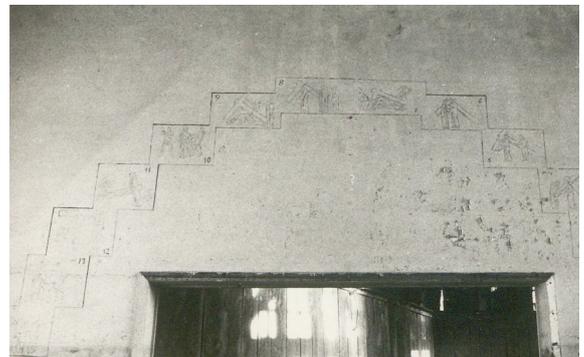
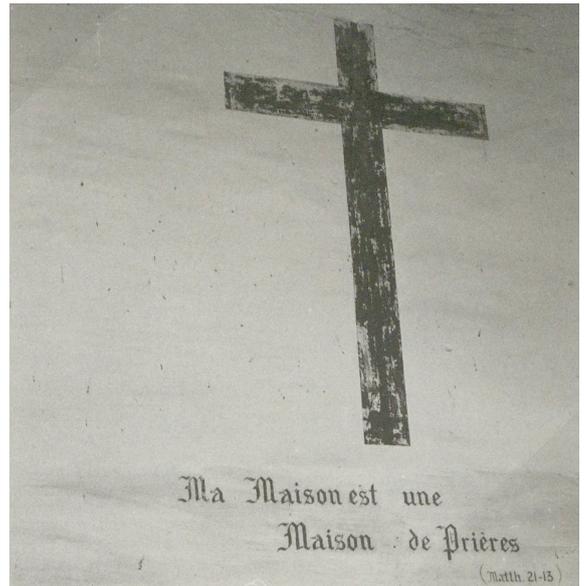


Figure 34 : photographies des fresques et du chemin de croix, fiche pré-inventaire, AD 95.

présentes, une ronde de danseurs, des musiciens, pour finir, un chemin de croix vient encadrer la porte de la chapelle.¹⁶⁴

Les matériaux utilisés pour l'intérieur du pavillon du château sont assez classiques des constructions de l'entre-deux-guerres de ce type d'établissement. Le grés cérame est présent dans toutes les pièces des services humides avec un motif en damier blanc et orange. Les deux blocs de circulation verticale possèdent un motif différent bleu et blanc. Les chambres, quant à elles, sont toutes recouvertes de linoléum. Ces deux types de sol étaient un choix sûr, pour ses qualités d'hygiène, d'entretien ou même pour leur durabilité.

¹⁶⁴ Figure 34 : photographies des fresques et du chemin de croix, 1983, Fiche de pré-inventaire château de Franconville, AD 95.

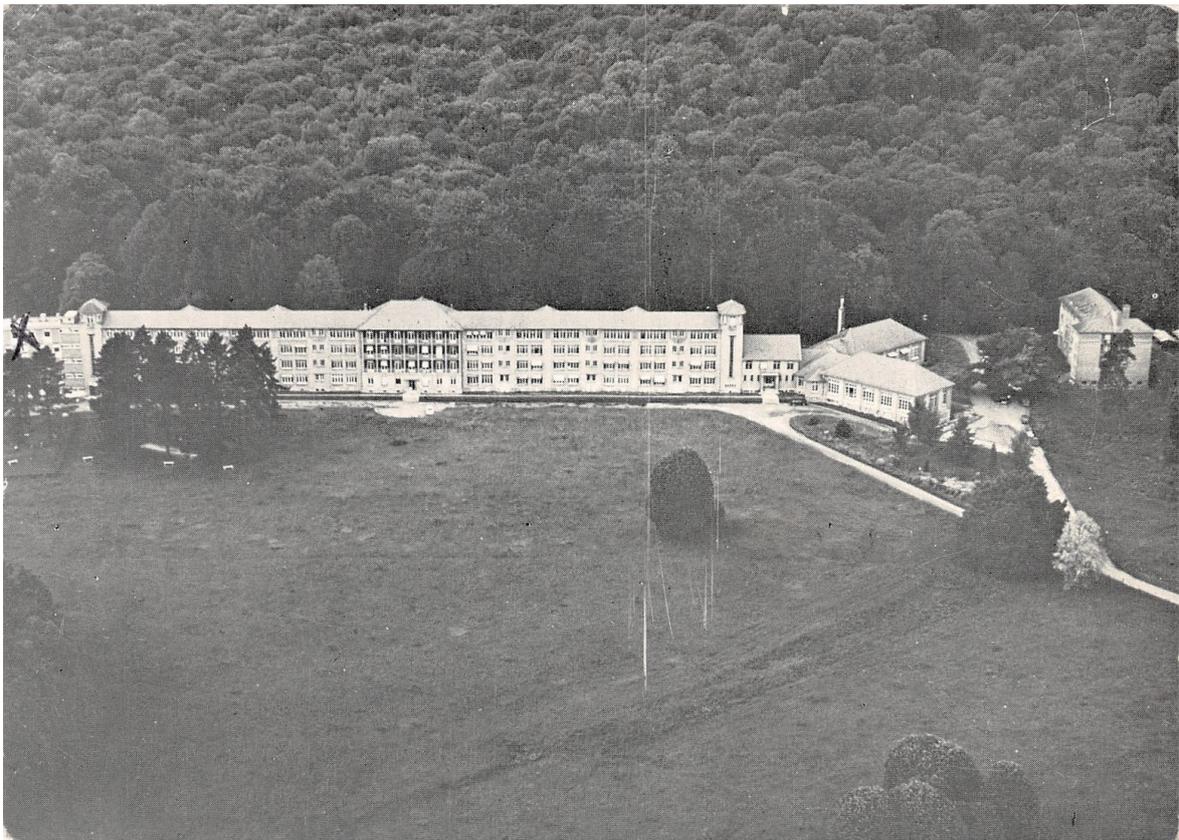
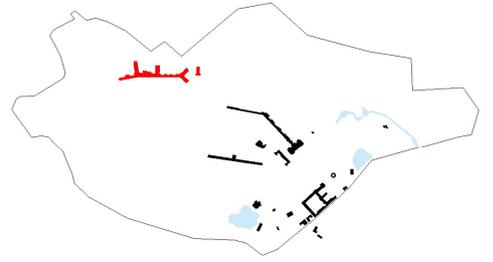


Figure 35 : carte postale d'une vue aérienne du pavillon de la forêt, environ 1960, collection personnelle.

2.4 Le pavillon de la forêt (1932-2023)

La construction de l'extension du sanatorium de Fernand Bezançon découle d'un programme national¹⁶⁵. La note sur les sanatoria de 1929 et l'emploi des prestations en nature allemandes est un document d'une cinquantaine de pages qui comprend trois parties : les instructions administratives précisent les modalités d'attribution des subventions. La seconde concerne les procédés de construction applicables aux bâtiments hospitaliers et la troisième concerne les informations sur l'organisation des sanatoriums¹⁶⁶. En mai 1929, alors que les instructions ministérielles viennent de paraître, le programme de l'office d'hygiène publique et de la préservation antituberculeuse de la Seine pour l'extension du sanatorium départemental de Fernand Bezançon demande de tenir compte des « prestations en nature » pour l'élaboration du projet. On remarque qu'en dehors des planchers « en fer ou en béton armé selon les dispositions du marché », mentionnés par Albenque et Gonnot, peu de chose dans la conception du bâtiment ne s'inscrivent dans les recommandations techniques¹⁶⁷. À partir de l'année 1931, un programme fut élaboré sous le nom de « Plan d'outillage national » étendu à tous les équipements hospitaliers. La loi, votée le 28 décembre 1931 sous la direction du député André Tardieu, accorde des financements extraordinaires pour la « création, l'agrandissement et l'aménagement d'établissements destinés à lutter contre les fléaux sociaux : tuberculose, cancer, syphilis, mortalité infantile, institut du radium »¹⁶⁸. Ce plan s'élevait à 170 millions de francs, ce qui semble peu pour les 24 000 lits manquants¹⁶⁹. Le pavillon de la forêt obtiendra un financement de deux millions de francs¹⁷⁰. Il débute sa construction en 1932, encore une fois par les architectes Eugène Gonnot et Georges Albenque, pour un coût total de 14 025 000 millions de francs et un prix de revient de 55 000 francs par lit. Le nombre total de lits, exclusivement pour homme, est de 255. Avec ce nombre de lits, il fait partie des

¹⁶⁵ [Figure 35](#) : carte postale d'une vue aérienne du pavillon de la forêt, date inconnue, Delcamp **[en ligne]**.

¹⁶⁶ POULAIN Roger, *Hôpitaux sanatoria, note sur les sanatoria*, Paris, Vincent Freal & cie, 1929, page 4.

¹⁶⁷ Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, Page 373.

¹⁶⁸ *Ibidem*, page 290.

¹⁶⁹ *Ibidem*.

¹⁷⁰ *Ibidem*.

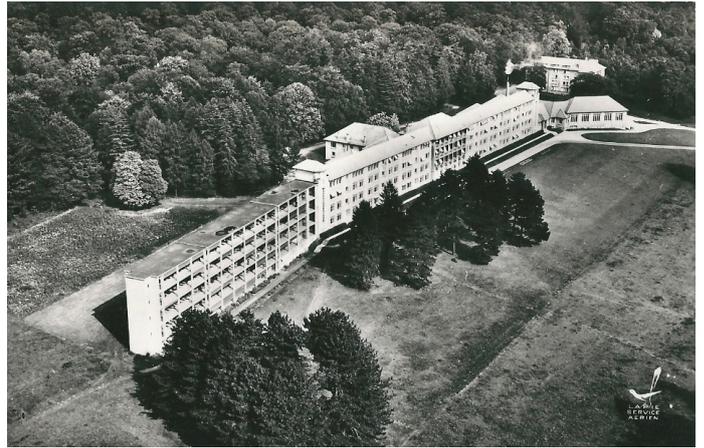


Figure 36: cartes postales du pavillon du château et du pavillon de la forêt, environ 1960, collection personnelle.



Figure 37: cartes postales du pavillon du château et du pavillon de la forêt, environ 1970, Rakuten.

établissements les plus grands construits dans les années 1930 avec l'établissement d'Helfaut (500 lits) et Paul Doumer (338 lits)¹⁷¹. Le Docteur Louis Guinard, nommé membre du conseil de surveillance de l'office public d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse en 1930, participe à l'élaboration du projet du pavillon de la forêt¹⁷². Il est ouvert à partir de 1934, le sanatorium Fernand Bezançon accueille donc environ 500 lits pour hommes tuberculeux. Tout le bâtiment est desservi par un couloir central avec sur la façade sud les chambres et galerie de cure et sur la façade nord, des avant-corps abritant les pièces humides et de service. Tous les balcons et fenêtres sur la façade sud disposent des mêmes stores que le pavillon du château. Le bâtiment rappelle par son esthétique le pavillon du château construit quelques années auparavant par les mêmes architectes¹⁷³. Les similitudes entre les deux bâtiments sont nombreuses, sa forme allongée, ses tourelles de chaque côté et sa ligne brisée, le choix des matériaux, tous deux en brique avec une couverture en tuile. Les architectes reprennent d'ailleurs la disposition du pavillon du château, les chambres au centre du bâtiment, à gauche les galeries de cure et à droite les lieux communs. On peut retrouver cette typologie dans le projet d'extension du sanatorium départemental de Larressore en 1934¹⁷⁴.

Le pavillon de la forêt est construit au fond du domaine à la limite de la forêt de Carnelle¹⁷⁵. L'orientation du bâtiment est quasiment la même que les galeries de cure. Deux bâtiments sont construits en maçonnerie traditionnelle de briques avec des planchers hourdis et un toit en tuile plate. La petite construction est un bâtiment de cinq niveaux en forme de T, il sert de logement pour le personnel soignant¹⁷⁶. Le bâtiment principal, le pavillon de la forêt possède un étage de plus que le pavillon du château, ce qui en fait un bâtiment de quatre étages, ce qui peut sembler haut pour un sanatorium.

C'est également un bâtiment avec une ligne brisée, qui se décompose en trois parties distinctes, le pavillon possède un avant-corps central, à gauche, la ligne brisée qui est en fait

¹⁷¹ *Ibidem*, page 292.

¹⁷² *Ibidem*, page 383.

¹⁷³ Figure 36 : carte postale du pavillon du château et du pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.

Figure 37 : carte postale du pavillon du château et du pavillon de la forêt, date inconnue, Rakuten **[en ligne]**.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

¹⁷⁵ Se référer à la fiche descriptive N°23, page 51 du tome 2.

¹⁷⁶ Se référer à la fiche descriptive N°22, page 49 du tome 2.



Originale

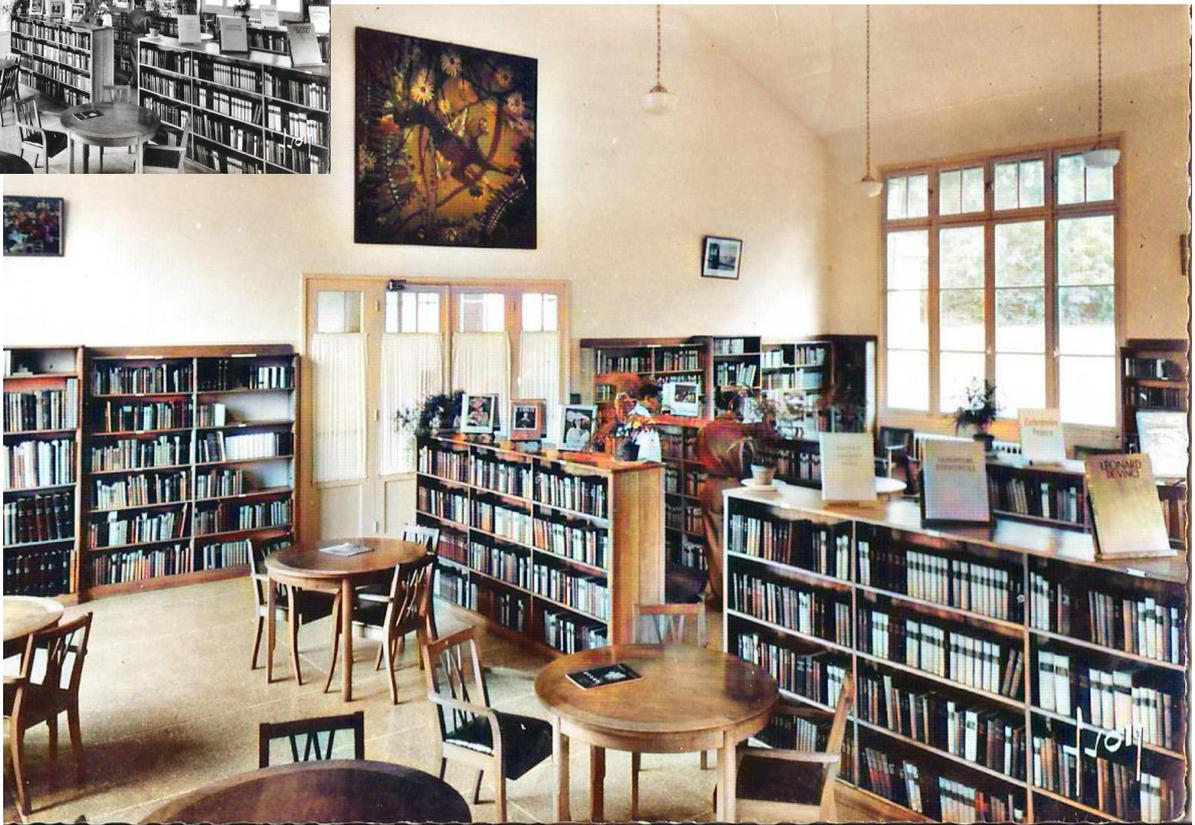


Figure 38 : carte postale de la bibliothèque (colorisée), collection personnelle.



Originale



Figure 39 : carte postale du réfectoire (colorisée), collection personnelle.

la partie galerie de cure et à l'opposé, une partie plus basse, en rez-de-chaussée servant d'espaces collectifs. En 1930, un rapporteur d'expertise de l'Office d'hygiène publique de la Seine assurait que la « ligne brisée de la façade assurait une meilleure protection et un aspect d'ensemble plus pittoresque que celui obtenu avec des bâtiments alignés »¹⁷⁷. Les quatre plans de niveaux se répètent. La partie la plus à droite du bâtiment est à disposition des espaces collectifs, ils sont seulement sur rez-de-chaussée et se composent de deux salles collectives, de la bibliothèque ainsi que de la salle de restauration¹⁷⁸. On peut voir qu'elles sont séparées de la partie « soin ». Cette disposition est la même que le premier pavillon avec à droite les communs et à gauche les galeries de cure. Ces espaces sur le plan forment deux branches, cette disposition permet de bénéficier de la même exposition que l'on soit dans la bibliothèque ou dans la salle des repas. Elles sont éclairées par de grandes ouvertures carrées. Le mobilier est en bois, les sols sont fait de grande plaque de carrelage dans les tons marrons et les murs sont blancs. Ensuite, vient la partie jointant le pavillon principal et les espaces collectifs qui est sur deux niveaux, elle sert d'entrée au bâtiment.

S'ensuit le bâtiment principal, haut de quatre niveaux, de part et d'autre, des tourelles et leurs balcons décorés de balustrade en briques. Ces tourelles servent une nouvelle fois à la circulation verticale du bâtiment. La façade principale divisée en trames, accueille un avant-corps central agrémenté de balcons de cure. Cet avant-corps sert de seconde entrée au pavillon de la forêt. On peut voir aussi sur la façade principale des petits reculs tramés et ouverts de petites fenêtres, servant à éclairer les espaces d'hygiène. De grandes fenêtres carrées viennent agrémenter le reste de la façade, les mêmes que sur le pavillon du château. C'est sur cette façade principale qu'étaient disposées toutes les chambres.

La façade nord est très différente. Comme pour le pavillon de la forêt, deux avant-corps abritent les pièces humides. Il y a aussi une grande aile, dans l'alignement de l'avant-corps central, aucune information ne subsiste sur la fonction d'origine de cette aile, sûrement l'espace des services médicaux. Nous avons pu voir précédemment que la longueur des couloirs posait des difficultés de service, il en était de même pour cette

¹⁷⁷ *Ibidem*, page 419.

¹⁷⁸ Figure 38 : carte postale de la bibliothèque, date inconnue, collection personnelle.
Figure 39 : carte postale du réfectoire, date inconnue, collection personnelle.

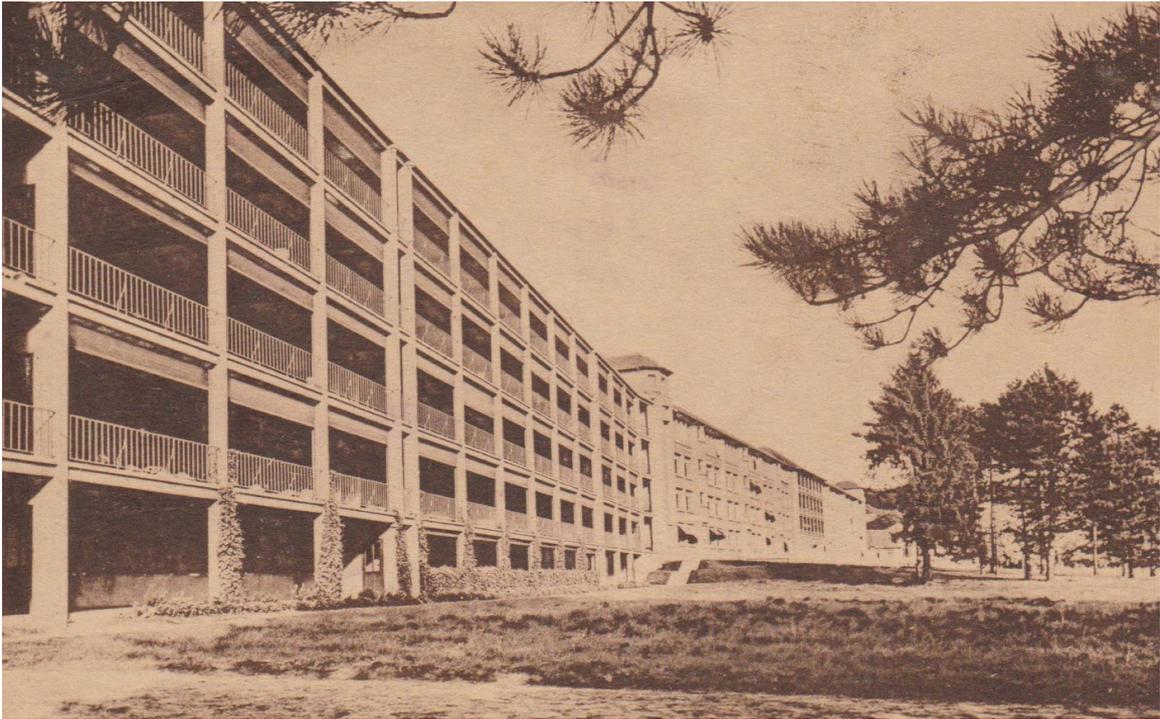


Figure 40 : carte postale des galeries de cure, Delcamp.

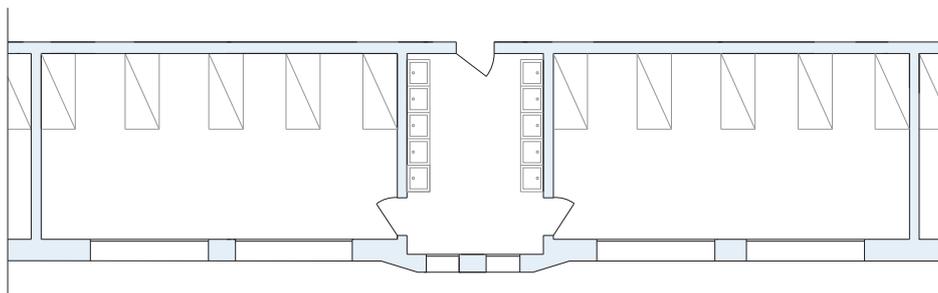
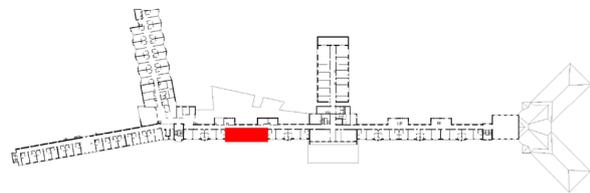


Figure 41 : plan hypothétique des chambres du pavillons de la forêt en 1932 par J. Adamo d'après description, échelle 1/200.



extension et ce point fut également l'objet de critiques du médecin chargé d'examiner le projet :

Les couloirs auront une longueur de 108 mètres, ce qui est vraiment excessif, en raison des complications de service et de la difficulté de surveillance des malades qu'occasionnera un tel développement. Supposons en effet, à titre d'exemple, qu'un malade couché à l'extrémité du couloir appelle l'infirmière de garde. Celle-ci aura d'abord 108 mètres à parcourir pour connaître le motif de l'appel. Si le malade a besoin de soins : injection hypodermique, ventouses, etc., l'infirmière devra revenir à la chambre de garde pour se munir du nécessaire, et refaire pour cela ce même parcours de 108 mètres. Lorsque, enfin, elle sera définitivement de retour à la chambre de garde, elle aura totalisé dans ses déplacements une distance de 432 mètres, passant ainsi, en pure perte, dans d'interminables couloirs, un temps qui aurait pu être précieux pour d'autres malades ayant besoin de ses services¹⁷⁹.

Pour finir, la partie galerie de cure qui forme la partie brisée de la ligne du bâtiment pour être exactement dans la direction du sud. Contrairement au pavillon du château, où la galerie de cure est seulement en rez-de-chaussée, ici on peut voir qu'elles sont disposées sur les quatre niveaux¹⁸⁰. Elles sont aussi agrémentées de grands stores en bois. On peut voir sur le plan que cette partie du bâtiment dispose également d'une aile à l'arrière du bâtiment, aucune information ne subsiste non plus sur la fonction de cette aile. On peut aussi remarquer que cette partie du bâtiment est dédoublée de façon à aménager, sur la façade nord, un espace suffisamment large pour y disposer, en cas de besoin, les chaises longues des malades.

Les chambres des malades étaient donc situées sur la façade sud du pavillon central, contrairement au premier pavillon, la capacité était de cinq lits par chambre¹⁸¹. Une autre grande différence avec le pavillon du château est l'emplacement des lavabos. Le modèle de Bligny a été adopté et les lavabos ont été placés en façade sud, entre les chambres, ce qui assure un meilleur fonctionnement, en même temps que ce lavabo sert d'antichambre pour les deux chambres, pour les médecins Fournez et Küss, cette disposition des chambres et des lavabos permettait de :

¹⁷⁹ *Ibidem*, page 416.

¹⁸⁰ **Figure 40** : carte postale des galeries de cure, date inconnue, Delcamp **[en ligne]**.

¹⁸¹ **Figure 41** : plan hypothétique des chambres du pavillon de la forêt par J. Adamo d'après des sources écrites.



SAINT-MARTIN-DU-TERTRE

Seine-et-Oise

*Dans l'un des plus
beaux parcs de l'île
de France.*

(100 hectares)

A 30 km de Paris

PRÉFECTURE DE LA SEINE

Sanatorium Fernand Bezançon

Équipement technique médical
et radiologique modernes

Établissement de l'Hygiène Sociale
de la Seine
Médecin-Directeur : Dr. KERAMBRUN

— PNEUMO-PHTISIOLOGIE
EXAMENS FONCTIONNELS
KINESITHÉRAPIE

— CHIRURGIE THORACIQUE
(Professeur agrégé GERMAIN)

— SERVICE SOCIAL
— CENTRE SCOLAIRE
PREFORMATION
— ATELIERS EDUCATIFS
— BIBLIOTHEQUE
— THEATRE - CINEMA
— TELEVISION - JEUX

— REGIMES —

Le Sanatorium Fernand Bezançon
comprend 500 lits pour hommes
répartis en deux pavillons.

Nombreuses chambres particulières
Boxes individuels

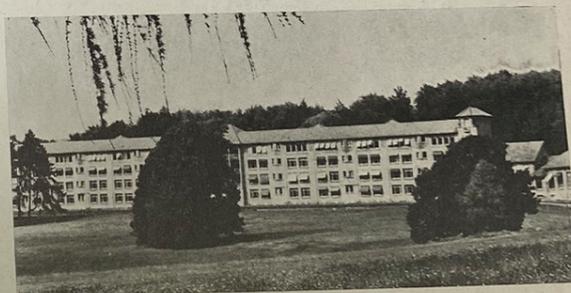


Figure 42 : brochure du sanatorium Fernand Bezançon, date inconnue, archive du CH de Carnelle.

*Réaliser sans efforts et sans difficultés, automatiquement pour ainsi dire, l'asepsie permanente de toutes les parties du sanatorium. [...] L'action bactéricide de l'air et de la lumière s'exerce d'une façon permanente dans toutes les parties du sanatorium, aucun recoin de l'établissement n'échappe à leur action, ce qui a pour résultat d'annihiler rapidement beaucoup de germes pathogènes et d'atténuer d'une manière très utile la virulence des bacilles tuberculeux dispersés en petit nombre*¹⁸².

Le nombre de lits par chambre étant important, on peut imaginer que des dispositifs légers assuraient la séparation individuelle des malades, tels que des rideaux ou des cloisons vitrées.

Contrairement au premier pavillon, les chambres d'isolement sont placées au centre du corps du bâtiment principal dans l'avant-corps central, distingué par la présence de balcons saillants, ces chambres étaient donc en communication directe avec les services médicaux. Nous avons pu le voir précédemment, la chambre d'isolement était une composante essentielle des établissements de cure. L'affectation des chambres individuelles était variable : chambres d'isolement pour les malades fébriles et les opérés, chambres pour la mise à l'écart des mourants, chambres individuelles pour les malades payants¹⁸³. La réglementation imposait donc une surface de 9 m² pour ces chambres. Le médecin chargé d'examiner le projet d'extension estimait en 1932 que les dimensions des chambres prévues par les architectes de 2,5 par 4 mètres, tout en répondant aux exigences légales, n'étaient « pas très logeables »¹⁸⁴. En effet, une largeur telle ne permettait pas de disposer le lit autrement que longitudinalement contre la paroi mitoyenne, il n'était donc pas possible de rajouter un second lit en cas de besoin. Elles disposaient, contrairement au premier pavillon, de balcons de cure individuels qui prolongeaient la chambre car les malades ne pouvaient rejoindre les galeries collectives.

Plusieurs activités étaient proposées au sanatorium de Fernand Bezançon, des ateliers éducatifs, un centre scolaire préformation, une bibliothèque (dans le pavillon de la forêt), théâtre et cinéma (dans l'ancien théâtre), ainsi que des jeux¹⁸⁵. Une fois par semaine

¹⁸² *Ibidem*, page 445.

¹⁸³ *Ibidem*, page 461.

¹⁸⁴ Rapport du Dr Davrinche chargé d'examiner le projet du sanatorium de Franconville, 13 février 1932. Archives du C.H. de Carnelle.

¹⁸⁵ Figure 42 : brochure du sanatorium Fernand Bezançon, archive du CH de Carnelle.

les malades étaient invités à aller voir un film dans le théâtre transformé en cinéma et la télévision était disponible chaque soir¹⁸⁶

Au fil des années¹⁸⁷, de nombreux bâtiments ont été construits¹⁸⁸. En 1960, trois pavillons de fonction ont été édifiés¹⁸⁹, chacun des pavillons contient deux logements. Ils ont également été bâti en brique.

¹⁸⁶ Carte postale non datée, collection personnelle.

¹⁸⁷ Se référer aux cadastres chronologiques.

¹⁸⁸ Se référer aux fiches descriptives N°25, 26, 27 et 28, pages 57-63 du tome 2.

¹⁸⁹ Se référer à la fiche descriptive N°24, page 55 du tome 2.

2.5 Post tuberculose

En quelques années, le renforcement de la chirurgie thoracique au détriment de la cure d'air inverse la hiérarchie des usages spatiaux en vigueur dans les sanatoriums. Mais c'est au tournant des années 60 avec l'apparition d'une seconde génération d'antibiotiques que la tuberculose se fait de plus en plus rare. Les résultats obtenus sont éloquentes : « Un traitement d'attaque de deux à trois mois en milieu spécialisé, suivi d'un traitement ambulatoire de neuf à quinze mois suffisent dans la majorité des cas à redonner au malade son aptitude au travail »¹⁹⁰. La chirurgie est donc presque entièrement abandonnée. L'hospitalisation des malades, qui durait en moyenne neuf mois, est divisé par trois. La maladie étant moins intense, combinée à l'efficacité accrue des thérapies, permet aux malades de finir son traitement à domicile. Ce qui diminue encore la durée moyenne d'hospitalisation d'un malade en sanatorium. Le quatrième plan d'équipement sanitaire de 1961 établie par le ministère français de la Santé restait prudent. Il prévoyait ainsi le maintien des établissements existants avec une conversion partielle en centres de réadaptation fonctionnelle pour malade en fin de cure. C'est seulement en 1968 avec le décret ministériel du 10 mai qu'ils prirent la mesure de l'irréversibilité de la situation en autorisant les sanatoriums à recevoir des pathologies non tuberculeuses¹⁹¹. La loi hospitalière de 1970 conclut l'effondrement du modèle sanatorial en excluant les termes *climatisme* et *sanatorium* du nouveau texte régissant le système hospitalier français¹⁹². L'institution sanatoriale a disparu.

Peu d'informations subsistent pour cette période sur le sanatorium de Fernand Bezançon. Le Docteur Kerambrun, médecin directeur du sanatorium à l'époque prévoyant l'effondrement de ce type d'établissement a étudié dès 1966 un projet de reconversion à

¹⁹⁰ Grandvoinnet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010.

¹⁹¹ Le décret du 10 mai 1968 abrogea les articles 231 et 233 du Code de la santé publique, autorisant les sanatoriums d'adultes pour tuberculeux pulmonaires à recevoir, dans certaines conditions, des malades atteints d'autres affection à évolution prolongée et présentant une réaction tuberculique positive.

¹⁹² Grandvoinnet Philippe, Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010.



Figures 43-44 : photographies de la bibliothèque et de l'escalier en bois en 2006, Chloé Bazaud.



Figures 45-46 : photographies de la grille d'entrée et de la fontaine vasque en 2022, J. Adamo.

orientation diététique. C'est le 23 mars 1970 que le nouveau service vit le jour, par la mise en service de 60 chambres individuelles¹⁹³. Peu de transformations ont lieu à cette époque. La seule transformation que l'on peut remarquer grâce à d'anciennes photos est la disparition des balcons de la galerie de cure du pavillon de la forêt. Les ouvertures ont été rebouchées pour laisser place à de petites fenêtres rectangulaires. La chapelle qui est désaffectée depuis au moins 1899 est démolie par mesure de sécurité le 28 novembre 1980, malgré les demandes de subvention à partir de 1970 pour y engager des restaurations¹⁹⁴.

Une partie du domaine est inscrit au titre des Monuments Historiques le 4 décembre 1987, il est question des façades et toitures du château¹⁹⁵, son hall d'entrée¹⁹⁶, escalier d'honneur et palier d'étage¹⁹⁷ ; quatre pièces du rez-de-chaussée : salon, grand salon¹⁹⁸, bibliothèque¹⁹⁹ et salle de billard²⁰⁰ ; le grand escalier en bois²⁰¹ à l'angle ouest du hall d'entrée²⁰². Pour le parc, le théâtre²⁰³ et sa galerie souterraine le reliant au château ; l'orangerie et ses accès²⁰⁴ ; pavillons d'entrée²⁰⁵ et grille²⁰⁶ qui les relie ; saut-de-loup, petit château²⁰⁷, colonnade²⁰⁸, fontaine vasque et son mur d'appui²⁰⁹, embarcadère en bois²¹⁰, partie composée du parc avec ses statues²¹¹, bassins, murs et murets, ses balustrades et ses bornes²¹².

¹⁹³ Histoire du CH de Carnelle, groupe hospitalier Carnelle porte de l'Oise **[en ligne]**.

¹⁹⁴ AD 95, fiche de pré-inventaire.

¹⁹⁵ Se référer à la figure 10 et 11, page 33.

¹⁹⁶ Se référer à la figure 12, page 35.

¹⁹⁷ Se référer à la figure 15, page 37.

¹⁹⁸ Se référer à la figure 13, page 37.

¹⁹⁹ Figure 43 : photographie de la bibliothèque, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

²⁰⁰ Se référer à la figure 13, page 37.

²⁰¹ Figure 44 : Photographie de l'escalier en bois, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

²⁰² Château de Franconville, POP : la plateforme ouverte du patrimoine. **[en ligne]**.

²⁰³ Se référer à la fiche descriptive N°16, page 31 du tome 2.

²⁰⁴ Se référer à la figure 4, page 27.

²⁰⁵ Se référer à la fiche descriptive N°1, page 1 du tome 2.

²⁰⁶ Figure 45 : photographie de la grille d'entrée par J. Adamo.

²⁰⁷ Se référer à la fiche descriptive N°4, page 7 du tome 2.

²⁰⁸ Se référer à la fiche descriptive N°13, page 25 du tome 2.

²⁰⁹ Figure 46 : photographie de la fontaine vasque et son mur d'appui par J. Adamo.

²¹⁰ Se référer à la fiche descriptive N°18, page 39 du tome 2.

²¹¹ Se référer à la fiche descriptive N°30, page 79 du tome 2.

²¹² *Ibidem*.

03

ENIÈME VIE

«Le château de Franconville, est comme un ancien bon vivant condamné au purgatoire, un mondain autrefois dévoué au beau, désormais en butte au monde réel.»

Troisième partie : Enième vie

3.1 Abandon et mise en vente

Petit à petit, le château ainsi que le pavillon du château sont désertés, mais c'est à partir de 1992 que le pavillon du château est définitivement fermé. C'est aussi à cette période que l'administration hospitalière du château quitte les lieux pour s'établir au château des musiciens, commence alors l'agonie d'une partie du domaine. Ce n'est qu'en 1998 que le château est mis en vente par une agence immobilière pour 6 600 000 francs soit environ 1 million d'euros²¹³. Le lot comprend toute la partie ouest du parc avec le château, le pavillon du château, le théâtre, l'orangerie, la colonnade, le château des musiciens, ainsi que les pavillons d'entrée. Le cadastre initial est donc découpé en deux parties distinctes et le CH de Carnelle reste propriétaire de la partie ouest du parc. La mairie de Saint-Martin-du-Tertre a revisité la même année le plan d'occupation des sols pour permettre d'affecter les lieux à des fonctions autres qu'hospitalières²¹⁴. Peu d'éléments subsistent de la mise à l'abandon de cette partie du domaine. Mme Beaudeau attira l'attention du ministre de l'Emploi et de la Solidarité sur la situation du centre médical Fernand Bezançon en 1998 :

Elle lui rappelle que ce centre a été acquis en 1920 par la préfecture de Paris pour accueillir les malades atteints de la tuberculose. D'une capacité de 500 lits, il fut un sanatorium public dépendant du département de la Seine, devenu par la suite établissement public interdépartemental de Paris, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Val-d'Oise. Aujourd'hui, cet établissement, installé sur 100 hectares, assure des soins de suite et de réadaptation de haut niveau, une tradition hospitalière de soins, un site géographique, climatique exceptionnel. Elle lui rappelle qu'en région Ile-de-France le développement des soins de suite et de réadaptation fait partie des priorités retenues par l'agence régionale de l'hospitalisation et le ministère de la santé. Lui faisant observer que seul un des bâtiments était occupé, elle lui demande quelles mesures elle envisage pour réparer, équiper le château (deuxième bâtiment actuellement inutilisé) et en faire un centre de soins public, moderne, près d'un massif forestier de renom, et qui pourrait se spécialiser dans les soins de suite et de

²¹³ Mot de l'association de sauvegarde du château de Franconville en 2009, MAP (D19525).

²¹⁴ ALBERT Marie-Douce « Franconville un mondain délaissé », Le Figaro, 27/28 décembre 2003.

*réadaptation liés au développement des thérapeutiques modernes et futures du XXI^e siècle et aux besoins nouveaux en matière de santé publique*²¹⁵.

Le château ne trouvant pas d'acquéreur, il se dégrade²¹⁶. En cause : le temps, mais aussi le squattage répété d'individus malveillants qui causèrent, par exemple, plusieurs départs de feu. À partir de 2003, Jérôme Chartier est porté à la présidence du conseil d'administration du CH de Carnelle et à l'époque trois projets sont en lice : « Quand je suis arrivé, des projets paraissaient des eldorados pour ce château. Mais en les étudiant, je me suis rendu compte qu'ils étaient utopiques »²¹⁷. Ils ont tous été rejetés : « Le rachat semblait mirifique en apparence mais il n'avait aucune chance d'aboutir ! »²¹⁸. À cette époque, le PCA ne veut plus vendre le château mais le louer, pour en tirer profit. Il trouve à partir de 2005, 500 000 euros pour colmater les fuites, les fenêtres et pour faire arracher quelques arbustes poussants entre les joints des pierres²¹⁹. En janvier 2006, l'association Crysalis remet en état les abords du château, de l'orangerie et du théâtre pour 200 000 euros par an et ce pendant trois ans, jusqu'en décembre 2008. En 2007, un appel d'offres est lancé, il n'est malheureusement pas européen et les démarches doivent être renouvelées. À partir d'avril 2007, le château est investi par des ouvriers restaurateurs qui travaillent sur l'extérieur du château. À partir de janvier 2009, on apprend que l'affaire ne peut se réaliser, le bail ayant été refusé en haut lieu²²⁰. Par la suite, les fenêtres du château et du théâtre ont été murées pour éviter plus de détérioration. En 2006, un permis de démolir est déposé pour le bâtiment jonction entre le château et le pavillon du château, il sera démoli quelque temps plus tard²²¹. Le pavillon du château retient en 2011 l'intérêt d'architectes des bâtiments de France désireux de le conserver comme emblématique de l'art du XIX^e siècle²²².

²¹⁵ Question écrite n° 11765 de Mme Marie-Claude Beaudeau. Publiée dans le JO Sénat du 29/10/1998 - page 3410 **[en ligne]**.

²¹⁶ Annexe 8 : Photographie depuis le toit du château, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006.

²¹⁷ Mot de l'association adressé à la ministre de la Culture et de la Communication Christine Albanel en 2009. Archive de la MAP (D19525).

²¹⁸ *Ibidem*.

²¹⁹ *Ibidem*.

²²⁰ *Ibidem*.

²²¹ Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006.

²²² BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014. Page 128.



Figure 47 : photographies intérieures du château, péristyle et salle de billard, Missbluecarter.



Figure 48 : photographies de l'orangerie, J. Adamo.

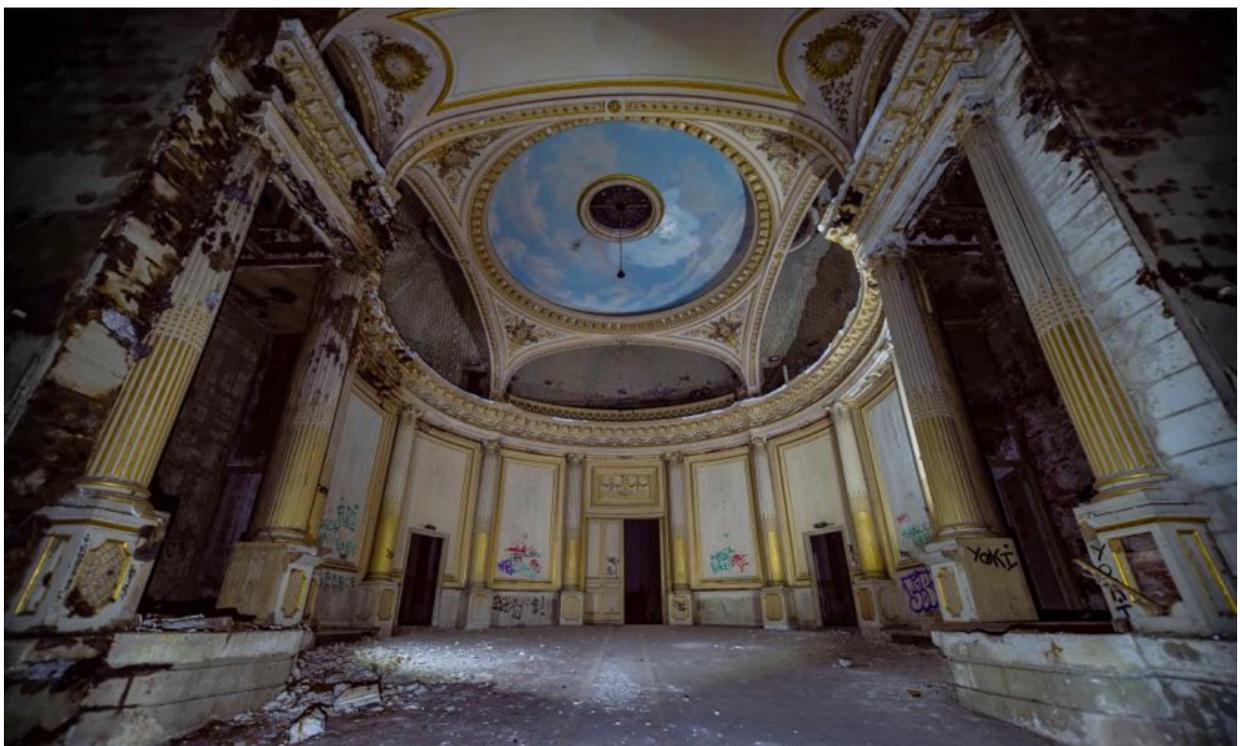


Figure 49 : photographie intérieure du théâtre, Esperendo al Tren.

À partir de juin 2014²²³, le domaine a été vendu à un consortium russo-luxembourgeois. Ils souhaitent y créer un hôtel de luxe, avec restaurant haut de gamme et centre de balnéothérapie dans l'ancien théâtre. L'ouverture était prévue pour 2018. Il était aussi prévu d'ouvrir en 2016 un restaurant de 70 couverts dans les anciens logements à l'entrée du domaine. Les travaux avaient déjà commencé, comme l'abattement de toutes les cloisons intérieures du château. Le projet d'environ 80 millions d'euros ayant pour but de transformer le domaine en palace n'aboutira pas, en cause la détérioration des relations diplomatiques entre la France et la Russie, liée à l'annexion de la Crimée, dissuadant les banques françaises d'accorder des prêts²²⁴.

Les autres bâtiments sont quant à eux laissés pour l'instant à l'abandon ou du moins ne sont mises en place que les dispositions les empêchant de se détériorer davantage. Commençons par les pavillons d'entrée, le droit a été transformé en WC PMR. La colonnade est restée en bon état et la fontaine murale lui faisant face n'est plus en état de fonctionner. Le château des musiciens qui a été occupé par la direction du CH de Carnelle de 1992 à 2014 sert actuellement, en tout cas en partie, au directeur actuel du château. L'orangerie est quant à elle déjà étayée en 1980 pour soutenir les parties droites et centrales selon les photos de l'inventaire des monuments historiques. Une partie des fenêtres et la porte d'entrée se sont effondrés au fil du temps. Depuis 2007, des renforts ont été posés à la demande de l'association de sauvegarde du château pour empêcher son effondrement. Elle n'est plus du tout accessible²²⁵. L'intérieur du théâtre est aussi très dégradé²²⁶, il est resté accessible aux vandales près de trois ans. Un peu plus loin dans le domaine, la métairie est détruite. L'embarcadère, pourtant encore en bon état selon la fiche de pré-inventaire en 1983, a fini par s'effondrer aux environs de 2010 malgré sa rareté et son inscription au monument historique, un devis avait pourtant été établi pour sa restauration, mais jugé trop élevé²²⁷. La galerie de cure a été détruite après 2010 selon les photos aériennes IGN.

²²³ [Figure 47](#) : photographies intérieures du château, urbex, Missbluecarter, 2014 **[en ligne]**.

²²⁴ PERSIDAT Marie « A Saint-Martin-du-Tertre, le château (de nouveau) à vendre » *Le parisien* **[en ligne]**.

²²⁵ [Figure 48](#) : photographie de l'orangerie par J. Adamo.

²²⁶ [Figure 49](#) : photographie intérieure du théâtre, urbex, Esperendo al Tren, 2015 **[en ligne]**.

²²⁷ Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006. Page 14.



Figures 50-51 : photographies du pavillon du château, vue sur l'étang, J. Adamo.



Figure 52 : photographie arrière du pavillon du château, J. Adamo.



Figures 53-54 : photographies du jardin de l'orangerie, l'une des statues de l'orangerie, J. Adamo.

Pour finir, le pavillon du château²²⁸, il semble en bon état extérieur, quelques travaux de toiture ont permis au bâtiment de ne pas trop se dégrader. Aujourd'hui, il manque quelques tuiles sur le toit, mais l'intérieur est très dégradé, les murs sont tagués, les fenêtres cassées, des trous sont visibles dans les planchers. Lui aussi aux mains des vandales durant plusieurs années. Les galeries de cure sont en état de ruine, seule encore debout, la partie reconstruite vue précédemment. Le domaine en lui-même est aussi dégradé malgré l'investissement mis depuis quelques mois pour l'améliorer comme l'entretien des arbres, de nouvelles plantations. La partie avant est du parc possède toujours l'étang de la chapelle²²⁹ et une terrasse a été montée pour accueillir les réceptions. La partie est du parc, derrière le sanatorium ne semble pas entretenue et forme désormais une forêt de jeunes arbres²³⁰. Les quelques grands sujets présents semblent montrer qu'à l'époque du duc de Massa, cette forêt n'existait pas²³¹. La terrasse de l'orangerie, qui est en fait son toit, ainsi que les escaliers permettant de descendre ne sont plus accessibles pour des raisons de sécurité. Les statues, marquant le haut de l'escalier menant à l'orangerie, sont toujours présentes mais il manque les angelots en bronze, l'une d'elle a été en partie restaurée. En bas de ses escaliers, se trouve le jardin à la française qui n'en est plus un²³², cette partie n'est pas entretenue et la vue est entièrement obstruée par les arbres. Ce jardin, autrefois entouré par un mail de tilleul en forme de demi-cercle et permettant de se promener, existe encore mais est entièrement envahi par les arbres. Les statues ne sont pas toutes dans le même état de conservation²³³, il manque la statue du bassin et il est vide. D'autres statues du parc ont disparu, comme celle du théâtre.

On accède aujourd'hui à l'autre partie du domaine appartenant toujours au CH de Carnelle par une nouvelle route longeant les limites du nouveau domaine, créant la nouvelle entrée du CH de Carnelle. Devant l'entrée, de l'autre côté de la route il y a toujours les quatre bâtiments dont trois d'entre eux servent toujours de logements au personnel de l'hôpital. Le bûcher et le bâtiment de décantation ont été détruits. Les ateliers, garages et logements

²²⁸ [Figure 50](#) : photographie du pavillon du château par J. Adamo.

²²⁹ [Figure 51](#) : photographies de l'étang de la chapelle par J. Adamo.

²³⁰ [Figure 52](#) : photographies arrière du pavillon du château par J. Adamo.

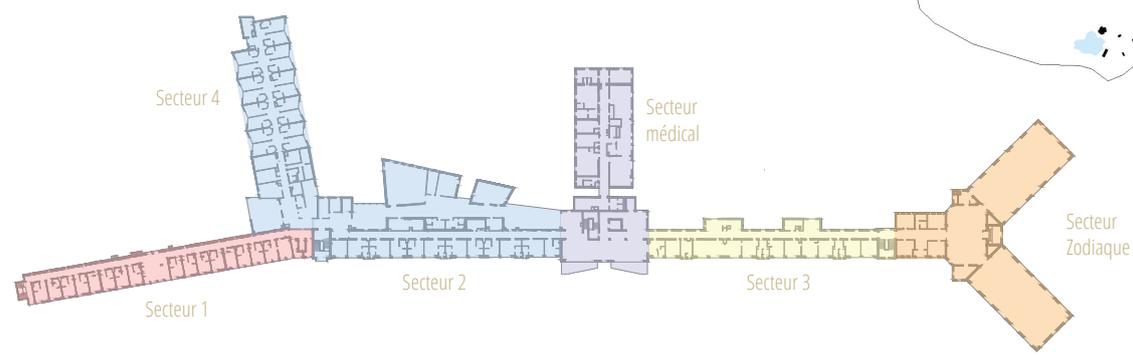
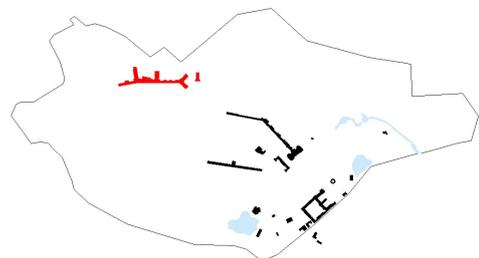
²³¹ [Annexe 8](#) : photographies depuis le toit du château, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

²³² [Figure 53](#) : photographies jardin de l'orangerie par J. Adamo.

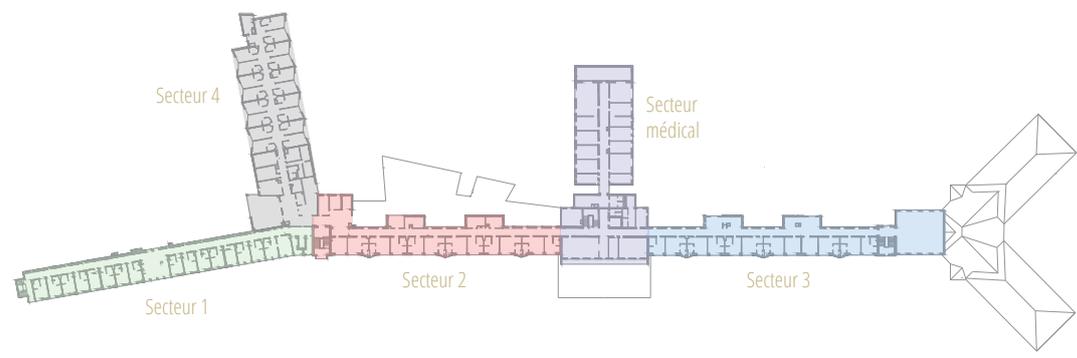
²³³ [Figure 54](#) : photographies de l'une des statues du jardin de l'orangerie par J. Adamo.

Légende

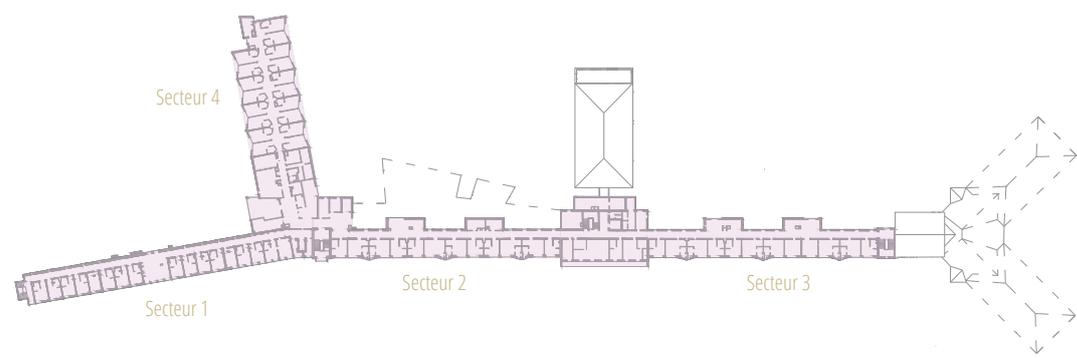
- Inconnu
 - SSR cancérologie, hématologie et polyvalent
 - Secteur médical
 - Admission, bureaux
 - USLD
- Espaces communs
 - SSR viroses chronique
 - SSR EVC/EPR
 - SSR gériatrie



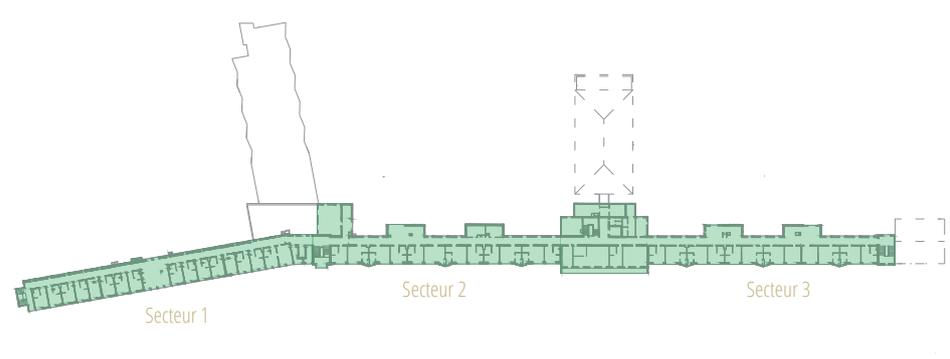
RDC



1er



2ème



3ème

Figure 55 : plans des différents services du CH de Carnelle par J. Adamo d'après les plans actuels du CH de Carnelle.



sont toujours en fonctionnement. Les deux pavillons de fonction construits en 1960 ont servi de nombreuses années en tant que logements du personnel, ils sont désaffectés depuis peu. Au fond du domaine, se trouve toujours le pavillon de la forêt. Le domaine ne semble pas être utilisé par les patients. Il est d'ailleurs clôturé, séparant le parc et l'enceinte de l'hôpital. On peut remarquer que les abords proches de l'hôpital sont mieux entretenus que le reste du parc²³⁴. Le domaine était à l'origine agrémenté de bouquets d'arbres, devenu un ensemble d'arbres dont les ouvertures ont disparu, ce qui a engendré la disparition d'une partie des pelouses et la création d'un sous-bois. Au fond du domaine, se trouve le pavillon de la forêt et le bâtiment du personnel abritant toujours les logements du personnel. Le pavillon de la forêt, toujours en activité, est un hôpital faisant partie du groupement hospitalier de territoire nord-ouest Vexin Val-d'Oise réunissant trois hôpitaux : le centre hospitalier René-Dubos à Pontoise, le groupe hospitalier Carnelle Porte de l'Oise à Beaumont-sur-Oise et Saint-martin-du-tertre et le groupement intercommunal du Vexin à Magny-en-Vexin, Marines et Aincourt. L'hôpital est spécialisé dans les soins de suite et de réadaptation, de long séjour, ainsi qu'en établissement pour personnes âgées dépendantes²³⁵. Il est composé de 243 lits dont 200 pour le service de soins de suite et de réadaptation et emploie 244 personnes. Des travaux d'extension et de réhabilitation ont été entrepris en 2005-2006 pour un montant de 35 millions d'euros. Le 18 décembre 2018, l'ARS a voté une réorganisation du GHT Nord-Ouest Vexin Val-d'Oise et prévoit la fermeture du site. S'en suit alors plusieurs manifestations dont celle du 15 décembre 2018 réunissant une centaine de personnes dont le sénateur Sébastien Meurant et le maire de la ville Jacques Féron

L'instant est grave et inacceptable, il faut trouver une activité pour pérenniser tout le bâtiment afin de ne pas le laisser à l'abandon, pour qu'il soit cassé, dévasté en quelques semaines. Cela serait scandaleux de le voir vandalisé après avoir investi 35 M€ en 2005-2006 pour des travaux d'extension et de réhabilitation²³⁶.

²³⁴ [Annexe 9](#) : plan masse actuel du domaine par J. Adamo.

²³⁵ [Figure 55](#) : plans des différents services du CH de Carnelle par J. Adamo.

²³⁶ BOUCHER Alexandre « Saint-Martin-Du-Tertre : la fermeture annoncée de l'hôpital ne passe pas » Le parisien [\[en ligne\]](#).

Pour justifier ce projet, la direction de l'hôpital a mis en avant deux principaux problèmes, celui de la trésorerie indique Pierre-Carlo Businelli, conseiller municipal d'opposition :

La partie la plus ancienne date de 1926, ils disent que pour la refaire, il faut 15 M€, mais tout le reste est neuf. [...] On a dépensé 34 M€ depuis 2008. Ils ont mis des chambres uniques avec douche et ont refait l'aile arrière. [...] Fin 2017, il y en avait encore quatre médecins. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'un. [...] Le directeur du groupement a été clair, Il a dit qu'il ne voyait pas d'avenir à l'hôpital²³⁷.

Un incident a avancé la fermeture de plusieurs lits, en effet, une coupure électrique survenue le 9 février 2021 à obliger l'évacuation de 39 patients de l'unité de soins de longue durée par le Samu en pleine nuit. Le lendemain, ce sont 29 patients qui ont été transférés à l'hôpital de Beaumont-sur-Oise. Ils ne reviendront jamais sur le site de Carnelle, pourtant l'USLD est un lieu de vie, occupé parfois depuis plus de 10 ans par certains patients²³⁸. Depuis le 25 mai 2021, les services d'oncologie, l'Ehpad, les cuisines ont été transférés à Beaumont-sur-Oise. L'unité de soins de suite et de réadaptation gériatrique est passée de 43 à 30 lits pour n'en rester que 10 aujourd'hui.

Le domaine a subi plusieurs périodes de construction, de déconstruction, et donc de transformations. L'état de référence, selon moi, du point de vue paysager et celle du duc de Massa, le parc avait été aménagé de sorte à créer des points de vue, laissant une grande place à la forêt de Carnelle. Cependant, il me semble que c'est la période de l'ouverture du pavillon du château, de l'arrivée du soin sur le site, qui a la plus grande valeur paysagère. C'est à ce moment que le domaine a le mieux tiré parti de son environnement privilégié, tout en laissant une place importante à l'histoire du lieu. La construction du second pavillon, celui de la forêt, quant à lui, semble avoir créé une frontière visuelle entre le parc du domaine et la forêt.

²³⁷ CHAFFOTTE Thibault « Saint-Martin-Du-Tertre : quel avenir pour l'hôpital » Le parisien **[en ligne]**.

²³⁸ NAIZOT Frédéric « Saint-Martin-du-Tertre : la direction anticipe la fermeture de l'hôpital » Le parisien **[en ligne]**.



Figure 56 : photographies du grand salon et de la salle de billard en novembre 2022, J. Adamo.



Figure 56 bis : photographies du petit salon et du péristyle en novembre 2022, J. Adamo.

3.2 Perspective du Sanatorium de Fernand Bezançon

Le château est remis en vente à partir de septembre 2019. En 2020, il est acheté (nom inconnu), depuis des travaux sont effectués²³⁹, débutant par la restauration intérieure du château dans le but d'y accueillir des événements, mariages, séminaires etc. Il prête aussi depuis de nombreuses années, ses espaces pour de multiples tournages.

La partie du domaine appartenant au CH de Carnelle vit actuellement ces derniers instants :

Un projet de modernisation de l'offre de soins a été validé en 2019 par les tutelles, précise la direction du GHT Novo. Ce projet intégrait une reconfiguration des sites hospitaliers, fondée sur une amélioration et une sécurisation des prises en charges. Ainsi, les activités sanitaires du site de Carnelle devaient être transférées à moyen terme sur d'autres sites hospitaliers du GHT. La crise sanitaire que nous traversons a mis en suspens le déploiement de ces projets, qui ne sont, pour autant, pas abandonnés, mais seront réactivés dès que possible, nous l'espérons d'ici l'été²⁴⁰.

La direction a évoqué la piste de la création d'un VRF, village répit familles. C'est en fait un endroit où les malades et leurs proches aidants peuvent venir se ressourcer ensemble. Le projet est porté par l'Agence régionale de santé et contiendrait 120 lits, dont 30 pour les familles qui accompagnent ces résidents²⁴¹.

Le concept des « Vacances répit famille » ou « Village répit famille » est assez simple : partir en vacances avec la personne que vous aidez, partager ensemble vos congés tout en profitant d'un accompagnement et d'une offre de loisirs adaptés à chacun. Les quatre objectifs principaux sont selon le site de l'association :

-De se détendre pour se retrouver : Dans le cadre d'un village vacances, structure du tourisme social et familial permettant l'accueil de l'unité familiale avec le proche dans les meilleures conditions d'hersement et de loisirs ;

-De se décharger pour souffler : grâce à des formules d'accueil temporaire à la carte de l'aidé dans la structure médico-sociale intégrée au village vacances ;

²³⁹ Figure 56 : photographies intérieures du château par J. Adamo.

²⁴⁰ *Ibidem.*

²⁴¹ *Ibidem.*



Figure 57 : photographie du VRF des Cizes, VRF.



Figure 58 : photographie du VRF « La salamandre », VRF.



Figure 59 : photographie du VRF de Touraine, VRF.

-d'échanger pour se conforter dans le cadre d'un centre de ressources d'aide aux aidants également intégré à la structure et organisé autour de l'information, de la formation, de l'accompagnement et du soutien de l'aidant lui-même²⁴².

Le dernier objectif est la vocation au maintien à domicile des personnes âgées, des personnes en situation de handicap, des personnes malades atteintes de maladies chroniques invalidantes. C'est une association fondée en 2013 en partenariat avec pro BTP et l'AFM téléthon, ainsi que d'autres groupes de protection sociale professionnels. En France, il existe trois VRF.

Le VRF des Cizes situé au cœur du Jura, dans la commune de Saint Lupicin²⁴³. Il accueille des familles avec des personnes atteintes d'un handicap moteur, enfants et adultes. Il est composé de petits pavillons indépendants et adaptés : 13 appartements trois pièces pour l'accueil des familles (capacité quatre à six personnes) et deux appartements deux pièces pour l'accueil des couples (capacité de deux à quatre personnes).

Le VRF « La salamandre » proche de la Loire, dans la commune de Saint-Georges-sur-Loire²⁴⁴. Il est adossé à la Maison d'accueil spécialisée Yolaine de Kepper. Le village accueille des familles dont l'un des leurs est atteint de maladies invalidantes rares : maladies neurologiques dégénératives et maladies neuromusculaires. Il est composé de huit logements indépendants et adaptés (un T2 et sept T3).

Le dernier VRF existant aujourd'hui est celui de Touraine, dans la commune de Fondettes²⁴⁵. Il est spécialisé pour les personnes âgées. Il est composé de 42 chambres pour 26 places pour les personnes aidées.

Le centre hospitalier de Carnelle, du fait de sa surface, sa fonction actuelle et sa multitude de bâtiments se prête, il me semble à ce type de projet.

²⁴² VRF : vivre le répit en famille **[en ligne]**.

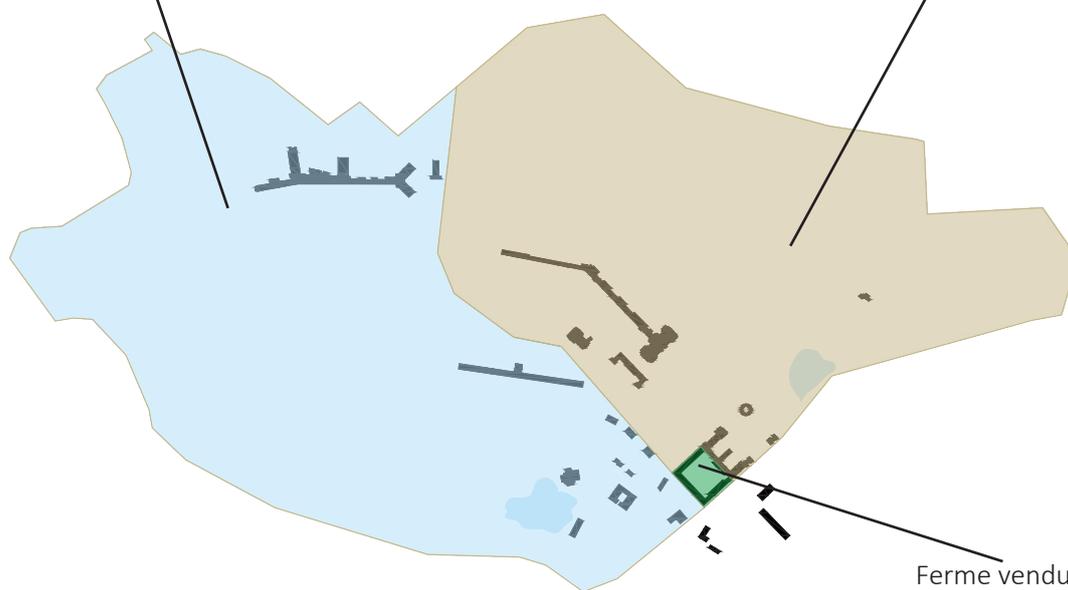
²⁴³ **Figure 57** : photographie du VRF des Cizes, VRF les Cizes **[en ligne]**.

²⁴⁴ **Figure 58** : photographie du VRF « La salamandre », VRF « La salamandre » **[en ligne]**.

²⁴⁵ **Figure 59** : photographie du VRF de Touraine, VRF de Touraine **[en ligne]**.

Parcelle restant la propriété du CH de Carnelle

Parcelle mise en vente en 1998



Ferme vendu en 1924

Figure 60 : plan de la division parcellaire par J. Adamo d'après le cadastre, échelle 1/2000.



3.3 Projet de fin d'étude

Mon projet de fin d'études porte également sur le domaine de Franconville. Il m'a permis de me demander quelle reconversion serait la plus adaptée à un lieu comme celui-ci. Cette mise en évidence a déjà été faite très tôt, dans le cas du sanatorium de Champcueil construit en 1935 par l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et reconverti en service de gériatrie en 1963. Monsieur Couot, dans sa thèse de médecine sur les problèmes de reconversion des sanatoriums pour tuberculeux²⁴⁶ en fait état. Il nous dit que les bâtiments continuent à prodiguer leur action thérapeutique, les médecins relevèrent plusieurs points :

Deux mois seulement après leur entrée dans l'ancien sanatorium, les grabataires debout, les incontinents propres, et les délirants beaucoup plus présents. [...] (en expliquant ces "résultats stupéfiants") Le miracle de l'aération, de l'espace, de l'ambiance et de la connaissance très grande, dans ces établissements, de la psychologie du malade²⁴⁷.

Le domaine de Franconville a donc connu deux grandes périodes de construction, la première à partir de 1877 par l'architecte Gabriel-Hippolyte Destailleur qui fait bâtir 15 nouvelles constructions. La seconde période de construction est entre 1924 et 1932, deux pavillons pour tuberculeux seront construits par les architectes Eugène Gonnot et Georges Albenque. Le château ainsi que les dépendances et l'un des pavillons sont désertés par l'administration hospitalière à partir de 1992. Depuis cette date, le domaine a été divisé en deux parties²⁴⁸, la partie ouest fonctionne toujours comme groupe hospitalier, le GH de Carnelle porte de l'Oise et peut-être à l'avenir un VRP. Quelques lots comme la ferme a été vendue à des particuliers. La partie est englobant le château, ainsi que le premier pavillon, sont passés de main en main et sont aujourd'hui en grande partie toujours à l'abandon. Cette partie est celle qui m'intéresse. Quelques projets ont été discuté, comme sa transformation en hôtel de luxe avec par exemple un centre de balnéothérapie dans l'ancien théâtre. Tous les projets ont été abandonnés, pour beaucoup de raisons comme celle d'être

²⁴⁶ M. Couot, Le sanatorium pour tuberculeux pulmonaires et le problème de sa conversion, thèse : médecine. Faculté de médecine de Besançon, 1971.

²⁴⁷ *Ibidem*.

²⁴⁸ Figure 60 : plan de la division parcellaire par J. Adamo.

placé à proximité de l'hôpital actuel. Cependant, le domaine a gardé les avantages perçus à l'époque par l'office d'hygiène publique, un air pur, un vaste domaine entouré par la forêt de Carnelle, l'une des plus hautes d'Île-de-France, ainsi que sa proximité avec Paris, tout en étant replié sur lui-même.

Toutes ces raisons, ces exemples de projets avortés, ainsi que l'envie de travailler sur un sujet qui me touche personnellement, qui est le soin, m'ont permis d'imaginer des pistes de reconversion qui pourraient entrer en adéquation avec ce lieu. Deux reconversions me semblent intéressantes pour le domaine, je développerai l'une d'elles au fil de l'année.

La première reconversion qui me semble intéressante est de transformer le domaine en centre de soins et de cure pour les addictions ou pour les personnes souffrant de troubles psychotiques et de personnalité dans une optique de réinsertion sociale.

Le second projet qui me semble intéressant est de reconvertir le domaine en VRF ou en tout cas un projet du même type. Le projet de VRF est déjà en discussion pour la reconversion du pavillon de la forêt. Il me semble que convertir l'autre partie du domaine serait plus pertinent, le pavillon du château, moins élevé, se prête mieux, selon moi à ce type de projet. La multitude de bâtiments ainsi que la grandeur du domaine permettraient aussi de prévoir différentes activités, adaptées aux handicaps de chacun, et cela dans un cadre paysagé.

Ce mémoire de recherche en architecture m'a amené à m'interroger sur la reconversion des châteaux en établissements de soin et les dispositifs architecturaux et paysagers qui ont participé à cette transformation. Par la suite, je me suis demandé pourquoi la plupart d'entre eux ont été désaffectés en m'appuyant sur une étude de cas, le château de Franconville et son sanatorium Fernand Bezançon.

On a pu voir au fil de cette monographie du domaine que le château a subi des transformations à plusieurs moments clés. Lors de la vente du château à l'office d'hygiène sociale du département de la Seine, c'est l'ensemble du domaine qui intéressait le département, cette proximité de la métropole urbaine, ainsi que son enclavement dans une forêt a été un atout majeur dans cette vente. C'est aussi la superficie du château et ses nombreuses dépendances qui ont permis une transformation rapide du domaine en lieu de soins. Pourtant, comme nous avons pu le voir précédemment, l'asepsie n'est pas toujours facilitée dans un bâtiment comme celui-ci, et les lieux ont donc dû être modifiés. Ces modifications ont pourtant vite montré leurs limites et la construction d'un premier bâtiment a tout de suite été envisagée. C'est lors de cette construction, il me semble, que le château a montré tous ses avantages. Après la construction du pavillon du château, le château est devenu la vitrine du sanatorium, il a pu permettre un lieu de service et d'espaces collectifs privilégiés, accueillant entre autres le réfectoire ou la salle de lecture. Les dimensions d'un tel domaine ont aussi permis la construction d'un autre pavillon et d'une galerie de cure, chacun dans son propre cadre paysagé. La nature a donc pu garder son emprise sur les constructions.

Nous avons pu voir que les qualités intrinsèques, ainsi que les valeurs d'un tel site sont indéniables. Sa valeur historique, le témoignage de sa création passée nous apporte des informations sur la vie d'un tel domaine à l'aube de la Première Guerre mondiale alors que la vie de châtelain disparaît peu à peu en France sous les effets de la crise, de l'inflation, de la baisse des revenus fonciers, de l'accroissement du traitement du personnel, de sa situation en milieu rural et nécessitant de l'entretien. L'architecte, quand il a imaginé les lieux pour le duc de Massa, cherchait à répondre à des besoins pratiques et à des idéaux

particuliers sans penser à laisser aux générations futures des témoignages de leurs vies et de leurs activités artistiques et culturelles. Sa valeur de remémoration intentionnelle est aussi importante, ses restaurations en sont la preuve, dans l'idée de faire en sorte que le moment associé à ce site ne soit jamais relégué dans le passé. Sa valeur artistique et architecturale également : Gabriel-Hippolyte Destailleur fut l'un des tenants de l'historicisme en France, et le château de Franconville, l'une de ses œuvre majeur, inspirée du château de Maisons-Laffitte. Pour finir, sa valeur paysagère, ancrée dans la forêt de Carnelle, le paysage a peu été transformé par la société, cette mise en valeur du site par la forêt est un atout majeur du domaine.

Le manque d'information sur le domaine après la vente de 1924 a été un frein dans mes recherches et parfois donc dans mes hypothèses. L'absence de plan a pu compliquer le travail d'analyse de certains bâtiments comme celui du pavillon de la forêt. L'étude d'autres domaines comme celui-ci me permettrait de pouvoir comparer les dispositifs architecturaux et paysagers entrepris dans la transformation d'autres châteaux en lieux de soin.

ANNEXES

Biographies des architectes	124
Documents iconographiques	125
Annexe 1 : Photographie aérienne du site.....	125
Annexe 2 : Façade du pavillon gauche, la fontaine et le château des musiciens.....	125
Annexe 3 : Photographie de l'intérieur de l'orangerie.....	126
Annexe 4 : Plan de la terrasse et du jardin "fleuriste".....	126
Annexe 5 : Détails de la façade	127
Annexe 6 : Face sur l'escalier du hall.....	128
Annexe 7 : Barrière visuelle créée par la construction du pavillon du château.....	129
Annexe 8 : Photographies depuis le toit du château.....	130
Annexe 9 : Plan masse actuel du domaine.....	131
Sources et bibliographie	133
Table des illustrations	139
Liste des abréviations	145

Biographie 1 : Gabriel-Hippolyte Destailleur.

C'est un architecte, collectionneur et historien de l'art français né le 27 septembre 1822 et mort le 17 novembre 1893. Il édifie plusieurs hôtels particuliers, restaure aussi plusieurs châteaux comme celui de Vaux-le-Vicomte en 1875. Il construit de 1875 à 1882 le château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre. Il possède également une des plus grandes collections privées d'art graphique. Il dirige aussi la publication de plusieurs ouvrages. Un fonds Destailleur existe au département des estampes et de la photographie à la bibliothèque nationale de France ainsi qu'aux archives nationales²⁴⁹.

Biographie 2 : Georges Albenque.

C'est un architecte, né le 24 octobre 1877 à Paris et mort le 10 février 1963 à Paris. Il est architecte Voyer adjoint de la ville de Paris à partir de 1906. Il s'associe longuement avec Eugène Gonnot, ainsi que pour quelques autres réalisations avec Henri Thalheimer et André Bérard. Il construit avec Eugène Gonnot le pavillon du château en 1924 et celui de la forêt en 1932 du sanatorium de Fernand Bezançon à Saint-Martin-du-Tertre²⁵⁰.

Biographie 3 : Eugène Gonnot.

C'est un architecte, né le 1er décembre 1879 à Paris (sans date de mort). Il est architecte voyer de la ville de Paris et s'associe de 1912 à 1935 à Georges Albenque. Ils ont construit beaucoup d'immeubles HBM à Paris ainsi que plusieurs cités-jardins telles que celle de Vitry-sur-Seine. Ils construisent le Pavillon du château en 1924 et celui de la forêt en 1932 du sanatorium de Fernand-Besançon à Saint-Martin-du-Tertre²⁵¹.

²⁴⁹ Hippolyte Destailleur, Wikipédia **[en ligne]**.

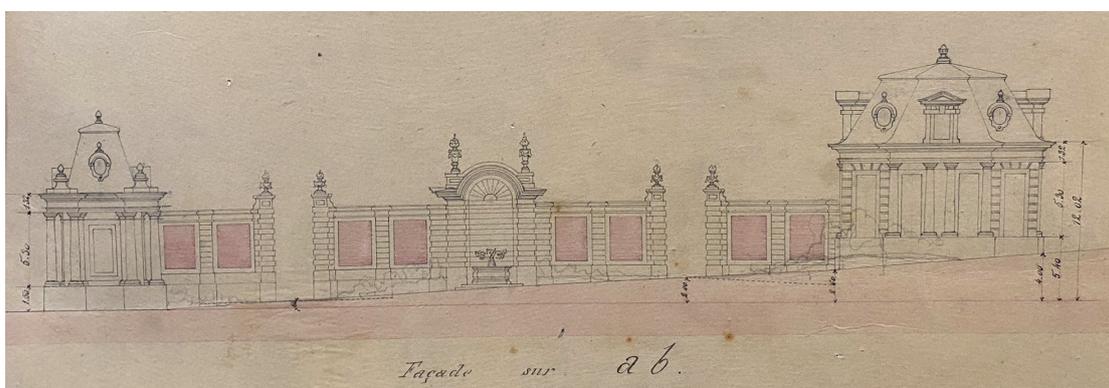
²⁵⁰ Albenque Georges, Aghora **[en ligne]**.

²⁵¹ Eugène Gonnot, PSS-archi **[en ligne]**.



Annexe 1 : photographie aérienne du site.

- Photographie aérienne du site, IGN **[en ligne]**. Disponible à l'adresse <https://www.ign.fr/>.

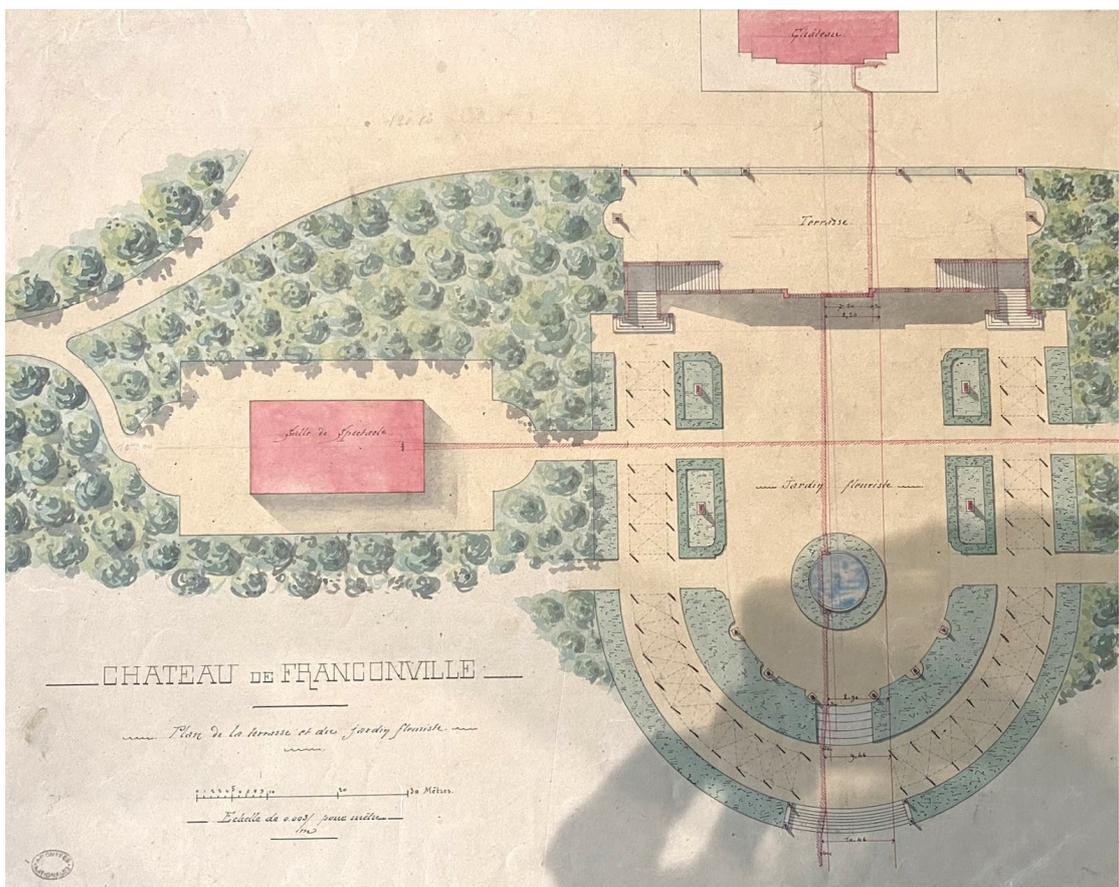


Annexe 2 : façade du pavillon gauche, la fontaine et le château des musiciens par Destailleur en 1877.

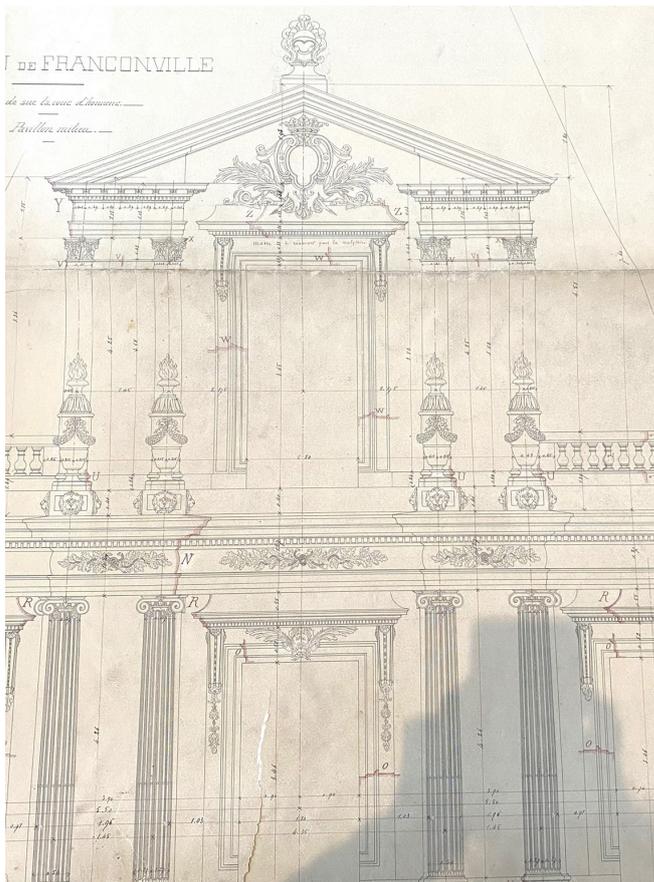
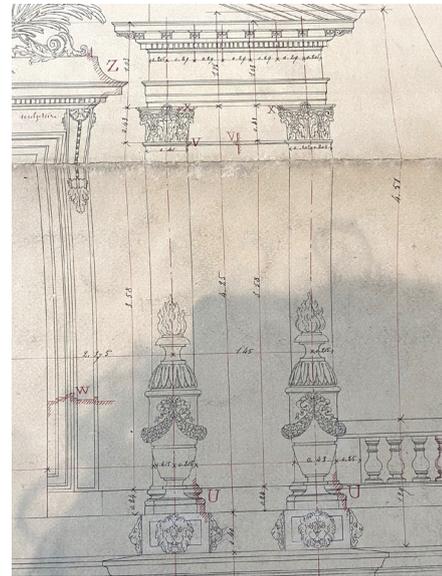
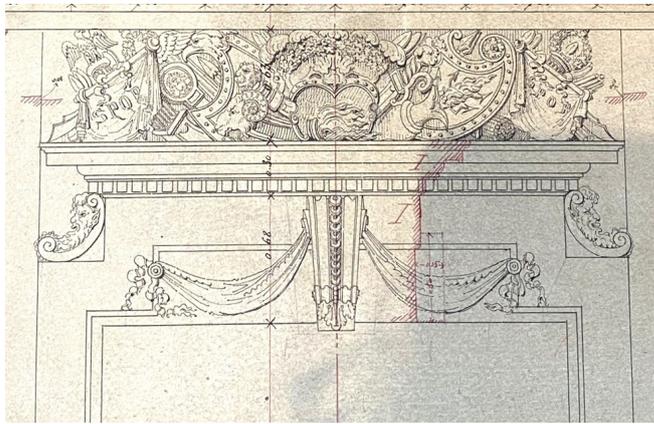
-Façade du pavillon gauche, la fontaine et le château des musiciens par Destailleur en 1877, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 62).



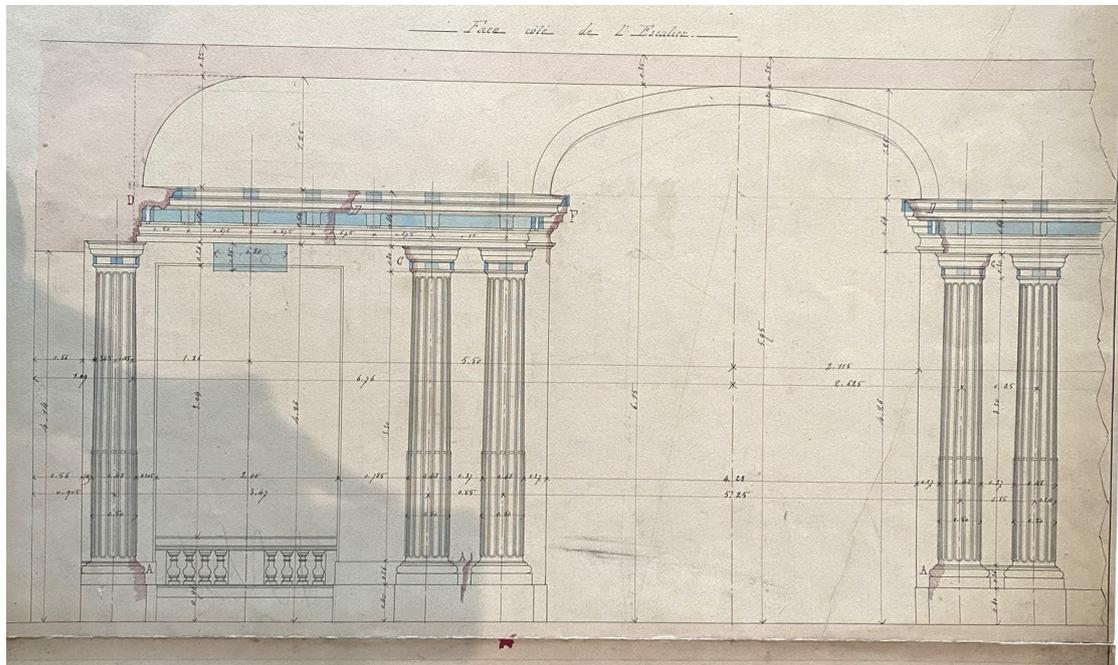
Annexe 3 : photographie intérieure de l'orangerie en 2006.
 - Photographie de l'intérieur de l'orangerie, Bazard Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.



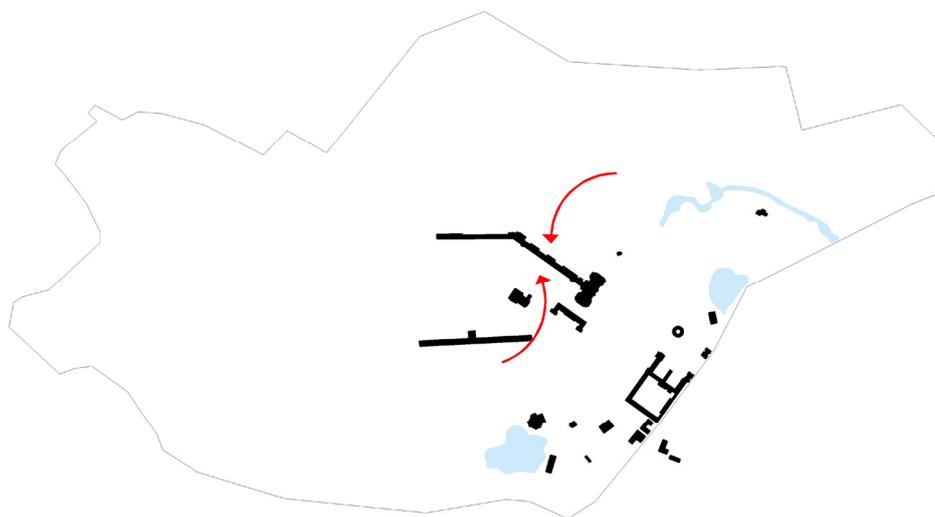
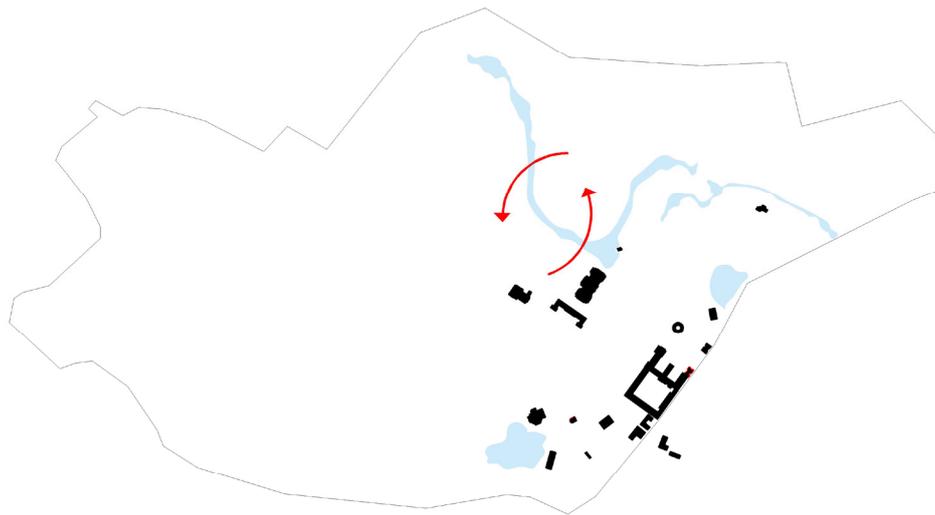
Annexe 4 : plan de la terrasse et du jardin «fleuriste» par Destailleur en 1877.
 - Plan de la terrasse et du jardin «fleuriste» par Destailleur en 1877, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 62).



Annexe 5 : détails de la façade par Destailleur.
 - Détails de la façade, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 92).



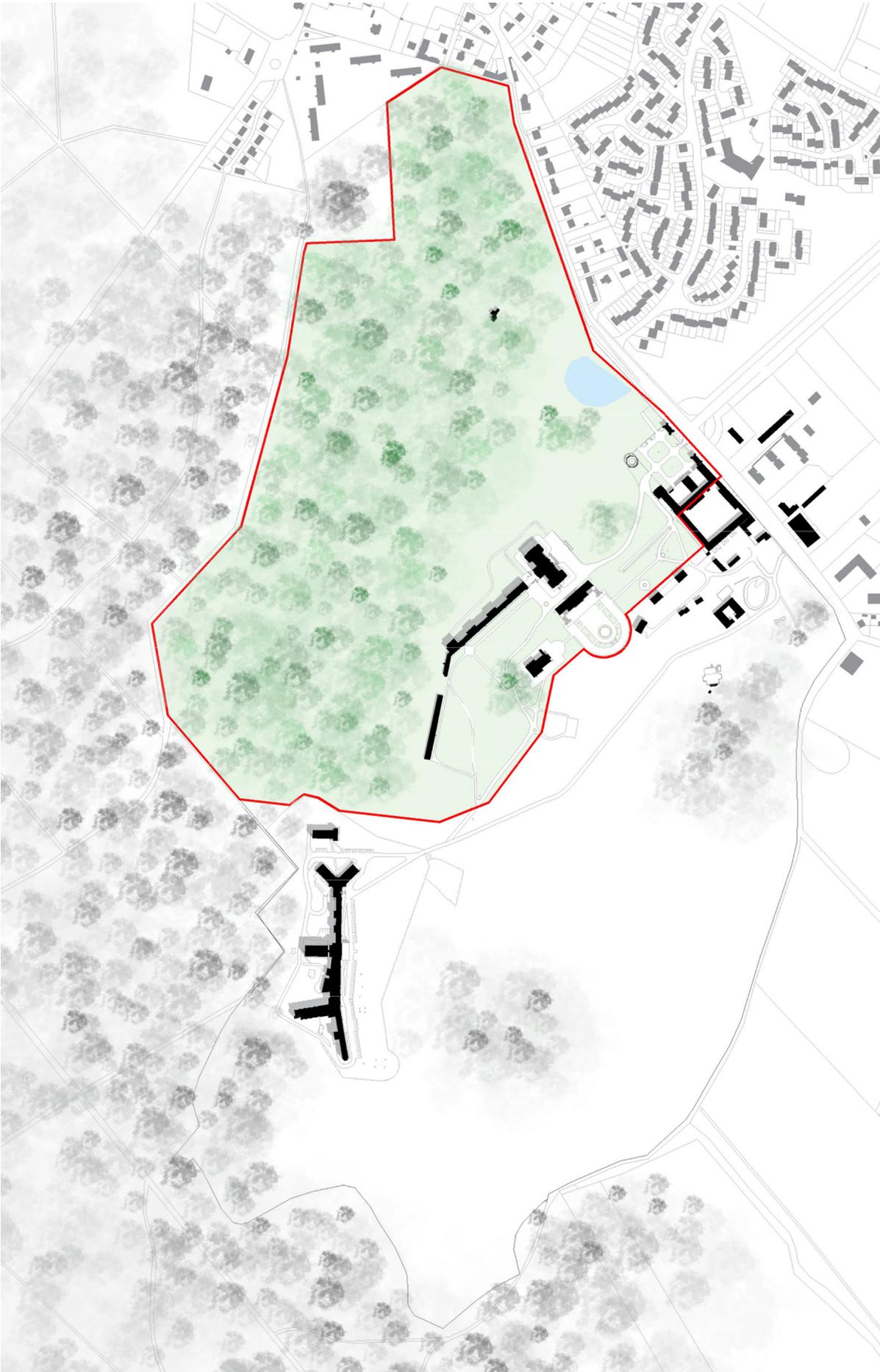
Annexe 6 : face sur l'escalier du hall par Destailleur en 1877.
- Face sur l'escalier du hall par Destailleur en 1877, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 92).



Annexe 7 : barrière visuelle créée par la construction du pavillon du château par J. Adamo, échelle 1/2000.



Annexe 8 : photographies depuis le toit du château en 2006.
- Photographies depuis le toit du château, Bazard Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.



Annexe 9 : plan masse actuel du domaine par J. Adamo.

Archives :

- Rapport du Dr Davrinche chargé d'examiner le projet d'extension du sanatorium de Franconville, 13 février 1930. Archives du C.H. de Carnelle ;
- Conseil de surveillance de l'office public d'hygiène sociale du département de la Seine, séance du 28 mars 1930. Archives du C.H. de Carnelle ;
- Rapport de l'office public d'hygiène sociale de la Seine, 10 mai 1930. Archives du C.H. de Carnelle ;
- Dossier sur le château de Franconville, MAP. (D19525) ;
- Fiche de pré-inventaire du château de Franconville. AD 95 ;
- Château de Franconville, dossier de la plateforme POP. (PA00080197) ;
- Lettre du 27 février 1856, AD 95 (279AP33) ;
- Un instituteur, monographie de Saint-Martin-du-Tertre, 1899. (AD 95, côte 1 T 140) ;
- Fonds Destailleur des archives nationales. (CP 536 AP 92 et CP 536 AP 62) ;
- Mot de l'association de sauvegarde du château de Franconville, 2009, MAP. (D19525) ;
- Plans des archives du CH de Carnelle.

Sites internet :

- Saint-Martin-du-Tertre, Wikipédia **[en ligne]**. Disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Martin-du-Tertre_\(Val-d%27Oise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Martin-du-Tertre_(Val-d%27Oise)) (consulté le 27/10/2022).

- Hippolyte Destailleur, Wikipédia **[en ligne]**. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippolyte_Destailleur (Consulté le 02/11/2022).
- Massa. Portraits sépia **[en ligne]**. Disponible sur <http://www.portraitsepia.fr/photographes/massa-duc-de/?fbclid=IwAROUYx8QXbwuC8rJDBJORNpWmoOsa7a8LW-gaIMy2hUfkyOdDbawBqVPjby> (Consulté le 29/10/2022).
- Château de Franconville. Wikipédia **[en ligne]**. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Franconville (Consulté le 29/10/2022).
- Histoire du CH de Carnelle, Groupe hospitalier Carnelle porte de l'Oise **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.ghc-novo.fr/ghcpo/presentation-du-ghcpo/histoire/> (Consulté le 05/12/2022).
- VRF : vivre le répit en famille. **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.vrf.fr/home.html> (Consulté le 09/12/2022).
- Château de Franconville, POP : la plateforme ouverte du patrimoine. **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00080197> (Consulté le 19/12/2022).
- Question écrite n° 11765 de Mme Marie-Claude Beaudeau. Publiée dans le JO Sénat du 29/10/1998 - page 3410 **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.senat.fr/questions/base/1998/qSEQ981011765.html> (Consulté le 20/12/2022).
- Les sanatorium, Exxplore. **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.exxplore.fr/pages/Sanatoriums.php> (Consulté le 19/01/2023).

Ouvrages :

- BOUSSION Samuel et GARDET Mathias, *Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Editions Beauchesne, 2010, 361 pages.

- BADUEL Daniel, *Le château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-Tertre*. D. Baduel, 2014, 170 pages.
- COLETTE Florence, *Louis Sulpice Varé (1803-1883), un paysagiste français du XIX^e siècle à redécouvrir*. Paris : in polia, n°3, printemps 2005, 158 pages.
- FAURE Olivier, *Histoire sociale de la médecine (XVIII^e-XX^e siècles)*. Paris, Anthropos historiques, 1994, 272 pages.
- GAUSSEL Amans, *Traitement de la tuberculose pulmonaire : formes cliniques, cure libre, sanatorium, œuvres sociales antituberculeuses*. Montpellier : Coulet, 1909, 332 pages.
- PETILLOT Anne, *Patrimoine hospitalier*, Paris : Scala et FHF, 2004, 335 pages.
- LAGET Pierre-Louis et LAROCHE Claude, *L'hôpital en France, du Moyen Âge à nos jours, Histoire et architecture*. Paris : Lieux Dits, 2014, 592 pages.
- JOUANNA Jacques, *Hippocrate : Épidémies I et III*. Paris, Les Belles Lettres, 2016, 610 pages.
- GUINNARD Louis, *La pratique des sanatoriums*, Lyon, Société anonyme de l'imprimerie A.Rey, 1925, 448 pages.
- POULAIN Roger, *Hôpitaux sanatoria, note sur les sanatoria*, Paris, Vincent Freal & cie, 1929.
- RIEGL ALOIS, *Le culte moderne des monuments*, Paris, édition Allia, 2016, 112 pages.

Mémoires et thèses :

- Bazaud Chloé, *Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95)*. Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.
- Grandvoinet Philippe, *Histoire des sanatoriums en France (1915-1945) Une architecture en quête de rendement thérapeutique*. Thèse : architecture et histoire. Paris : université de Genève et de Versailles, 2010, 548 pages.

- M. Couot, Le sanatorium pour tuberculeux pulmonaires et le problème de sa conversion, thèse : médecine. Faculté de médecine de Besançon, 1971.
- Rideau Martin, thèse de médecine, 1932.

Articles :

- ALBERT Marie-Douce « Franconville un mondain délaissé » *Le Figaro*, 27/28 décembre 2003.
- SEYDOUX Philippe « Espoir ou nouvelles inquiétudes pour le château de Franconville ? » *Sites et monuments*, N°209, avril-mai-juin 2010, pp. 24-27.
- BOUCHER Alexandre « Saint-Martin-Du-Tertre : la fermeture annoncée de l'hôpital ne passe pas » *Le parisien* **[en ligne]**, 16 décembre 2018, [Consulté le 05/12/2022]. Disponible sur <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/saint-martin-du-tertre-la-fermeture-annoncee-de-l-hopital-ne-passe-pas-16-12-2018-7969950.php>
- PERSIDAT marie « A Saint-Martin-du-Tertre, le château (de nouveau) à vendre » *Le parisien*, **[en ligne]**, 16 septembre 2019 et modifié le 17 septembre 2019. [Consulté le 19/01/2019]. Disponible sur <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/saint-martin-du-tertre-le-chateau-de-franconville-de-nouveau-a-vendre-16-09-2019-8153250.php>
- NAIZOT Frédéric « Saint-Martin-du-Tertre : La direction anticipe la fermeture de l'hôpital » *Le parisien* **[en ligne]**, 24 février 2021 [Consulté le 05/12/2022]. Disponible sur <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/saint-martin-du-tertre-la-direction-anticipe-la-fermeture-de-l-hopital-24-02-2021-8426077.php>
- CHAFFOTTE Thibault « Saint-Martin-Du-Tertre : quel avenir pour l'hôpital » *Le parisien* **[en ligne]**, 5 septembre 2018 [Consulté le 05/12/2022]. Disponible sur <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/saint-martin-du-tertre-quel-avenir-pour-l-hopital-05-09-2018-7877568.php>

Vidéos :

- Theworld60. (23 septembre 2019). *On explore un sanatorium et un théâtre* [vidéo]

YouTube. Disponible sur

https://www.youtube.com/watch?v=ObDt0PomKrc&t=910s&ab_channel=theworld60

(Consulté le 05/12/2022).

Table des illustrations

- Figure 1 : carte de la France réalisé sur AutoCAD par J. Adamo.
- Figure 2 : vue sur l'ancien château, nom inconnu, bibliothèque nationale : cabinet des estampes. (FRBNF42108998).
- Figure 3 : château de Franconville, nom inconnu, 1865, AD 95. (FI 200 84).
- Figure 4 : l'orangerie et la façade sud, G. Barraud photo édit, 1903-1939, AD 95. (30 FI 154 51).
- Figure 5 : quinconces et bassins, Frémont édit, 1903-1939, AD 95. (30 FI 154 37).
- Figure 6 : le théâtre, Frémont édit, 1903-1939, AD 95. (30 FI 154 34).
- Figure 7 : carte postale d'une vue sur la rivière, date inconnue, collection personnelle.
- Figure 8 : photographie, nom et date inconnue, médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
- Figure 9 : photographie, nom et date inconnue, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, les serres.
- Figure 10 : façade avant, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, dossier plateforme POP. (AP67L01664).
- Figure 11 : rivière et embarcadère, Frémont édit, 1903-1911, AD 95. (30 FI 154 42).
- Figure 12 : hall d'entrée, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP. (AP67L03190).
- Figure 13 : grand salon et salle de billard, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP. (AP67L01658).
- Figure 14 : hall, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plate-forme POP. (AP67L02184).
- Figure 15 : palier du 1er étage, Lemaire Gustave-William, 1900-1920, Dossier plateforme POP. (AP67L02188).

- Figure 16 : petites annonces parues dans l'Union sociale, N°17, avril 1951 et N°39, décembre 1955. Fond Cédias-Musée social.
- Figure 17 : extrait de la 2ème séance du 11 juillet 1949 de l'Assemblée nationale **[en ligne]**. Disponible sur http://4e.republique.jo-an.fr/page2/1949_p4614.pdf?q=28+fevrier+1950 (Consulté le 07/12/2022).
- Figure 18 : plan masse datant de 1924 par J. Adamo.
- Figure 19 : texte grec issu de l'édition de Jacques Jouanna, *Hippocrate : Épidémies I et III*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 610 pages.
- Figure 20 : affiche de lutte contre la tuberculose, Auguste Leroux, 1918, l'histoire par l'image **[en ligne]**. Disponible sur [https://histoire-image.org/recherche?keys=La%20Contemporaine.%20Biblioth%C3%A8que,%20archives,%20mus%C3%A9e%20des%20mondes%20contemporains%20\(BDIC,%20Nanterre\)](https://histoire-image.org/recherche?keys=La%20Contemporaine.%20Biblioth%C3%A8que,%20archives,%20mus%C3%A9e%20des%20mondes%20contemporains%20(BDIC,%20Nanterre)) (Consulté le 07/12/2022).
- Figure 21 : carte postale d'une vue aérienne du domaine, date inconnue, collection personnelle.
- Figure 22 : façade de la première jonction par J. Adamo, d'après la façade des archives du CH de Carnelle.
- Figure 23 : carte postale du pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.
- Figure 24 : façade principale de la seconde jonction par J. Adamo, d'après des photographies.
- Figure 25 : photographie, Bazaud Chloé, *Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.*
- Figure 26 : carte postale d'une vue depuis le château sur le toit du pavillon, la galerie de cure et en arrière-plan le futur pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.
- Figure 27 : façade type d'un « bloc » galerie de cure et sa reconstruction par J. Adamo.
- Figure 28 : carte postale de la seconde galerie de cure, date inconnue, collection personnelle.

- Figure 29 : plan hypothétique des chambres du pavillon du château par Jeremy Adamo, d'après des archives écrites et vidéos urbex.

- Figure 30 : photographies des chambres.

Theworld60. (23 septembre 2019). *On explore un sanatorium et un théâtre* [vidéo]

YouTube. Disponible sur

https://www.youtube.com/watch?v=ObDtOPomKrc&t=896s&ab_channel=theworld60

(Consulté le 12/12/2022).

Les sanatoriums, Exxplore. [en ligne]. Disponible sur

<https://www.exxplore.fr/pages/Sanatoriums.php> (Consulté le 12/12/2022).

- Figure 31 : photographie du couloir du pavillon du château, Les sanatorium, Exxplore. [en ligne]. Disponible sur <https://www.exxplore.fr/pages/Sanatoriums.php> (Consulté le 12/12/2022).

- Figure 32 : carte postale de la salle de correspondance et de lecture, date inconnue, collection personnelle.

- Figure 33 : carte postale de la salle à manger des malades, années 60, collection personnelle.

- Figure 34 : photographies des fresques de la chapelle de l'orangerie, fiche de près inventaire du château de Franconville. AD 95.

- Figure 35 : carte postale d'une vue aérienne du pavillon de la forêt, date inconnue, Delcamp [en ligne]. Disponible sur <https://www.delcampe.net/fr/collections/> (Consulté le 15/12/2022).

- Figure 36 : carte postale du pavillon du château et du pavillon de la forêt, date inconnue, collection personnelle.

- Figure 37 : carte postale du pavillon du château et du pavillon de la forêt, date inconnue, Rakuten [en ligne]. Disponible sur <https://www.delcampe.net/fr/collections/> (Consulté le 15/12/2022).

- Figure 38 : carte postale de la bibliothèque, date inconnue, collection personnelle.

- Figure 39 : carte postale du réfectoire, date inconnue, collection personnelle.

- Figure 40 : carte postale des galeries de cure, date inconnue, Delcamp **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.delcampe.net/fr/collections/> (Consulté le 15/12/2022).
- Figure 41 : plan hypothétique des chambres du pavillon de la forêt par Jeremy Adamo d'après des sources écrites.
- Figure 42 : brochure du sanatorium Fernand Bezançon, archive du CH de Carnelle.
- Figure 43-44 : photographies de la bibliothèque et de l'escalier en bois. Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.
- Figure 45-46 : photographies de la grille d'entrée et de la fontaine vasque par J. Adamo.
- Figure 47 : photographies intérieures du château, urbex, Missbluecarter, Martymcflan, 2014 **[en ligne]**. Disponible sur https://missbluecarter.photo.blog/2020/01/21/urbex-7-sanatorium-inez-palmer-et-son-theatre-%F0%9F%94%A6/?fbclid=IwAR1eTvGHvTyvrEPCjqHNN_R1TejuSl_BHKmSL8kGmPWlzhQZlMMClBtIsXU (Consulté le 15/15/2022).
- Figure 48 : photographie de l'orangerie par J. Adamo.
- Figure 49 : photographie intérieure du théâtre, urbex, Esperendo al Tren, 2015 **[en ligne]**. Disponible sur https://esperendoaltren.blogspot.com/2015/07/sanatorium-fernand-bezancon-abandonos.html?m=1&fbclid=IwAR0zpPg67ULD0-ijYmWxNzPn-ZQKEtwsAr52Yz_MZ9XbpMuulYMnsXbFI (Consulté le 15/15/2022).
- Figure 50 : photographie du pavillon du château par J. Adamo.
- Figure 51 : photographie de l'étang de la chapelle par J. Adamo.
- Figure 52 : photographie arrière du pavillon du château par J. Adamo.
- Figure 53 : photographie des jardins de l'orangerie par J. Adamo.
- Figure 54 : photographie d'une des statues du jardin de l'orangerie par J. Adamo.
- Figure 55 : plans des différents services du CH de Carnelle par J. Adamo.
- Figure 56 et 56 bis : photographies intérieures du château par J. Adamo.
- Figure 57 : photographie du VRF des Cizes, VRF les Cizes **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.vrf.fr/home/les-villages/vrf-les-cizes.html> (Consulté le 20/12/2022).
- Figure 58 : photographie du VRF "La salamandre, VFR "La salamandre" **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.vrf.fr/home/les-villages/vrf-la-salamandre.html> (Consulté le 20/12/2022).

- Figure 59 : photographie du VRF de Touraine, VRF de Touraine **[en ligne]**. Disponible sur <https://www.vrf.fr/home/les-villages/vrf-touraine-1.html> (Consulté le 20/12/2022).

- Figure 60 : plan de la division parcellaire par J. Adamo.

- Annexe 1 : photographie aérienne du site, IGN **[en ligne]**. Disponible à l'adresse <https://www.ign.fr/> (Consulté le 15/15/2022).

- Annexe 2 : façade du pavillon gauche, la fontaine et le château des musiciens par Destailleur en 1877, archive nationale. (CP 536 AP 62).

- Annexe 3 : photographie de l'intérieur de l'orangerie, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

- Annexe 4 : plan de la terrasse et du jardin "fleuriste" par Destailleur en 1877, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 62).

- Annexe 5 : détails de la façade, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 92).

- Annexe 6 : face sur l'escalier du hall par Destailleur en 1877, archives nationales, fonds Destailleur (CP 536 AP 92).

- Annexe 7 : barrière visuelle créée par la construction du pavillon du château par J. Adamo.

- Annexe 8 : photographies depuis le toit du château, Bazaud Chloé, Les reconductions photographiques, un outil d'étude des jardins historiques. : l'exemple de l'étude du parc du château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (95). Mémoire : architecture. Versailles : ENSA V et Paris 1, 2006, 71 pages.

- Annexe 9 : plan masse actuel du domaine par J. Adamo.

Liste abréviations

CH : centre hospitalier

INSEE : institut national de la statistique et des études économiques

PDR : prisonnier, déporté et rapatrié

HBM : habitation à bon marché

AD : archive départementale

POP : plateforme ouverte du patrimoine

MAP : médiathèque de l'architecture et du patrimoine

PCA : président du conseil d'administration

ARS : agence régionale de santé

GHT : groupe hospitalier de territoire

USLD : unité de soins de longue durée

EHPAD : établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

VRF : village répit famille/Vacances répit famille

SSR : soins de suite et de réadaptation

EVC : état végétatif chronique

EPR : état pauci-relationnel

SAMU : service d'aide médicale urgente

Ce mémoire, Le château de Franconville et son sanatorium, vestiges « emblématiques » d'un programme national, m'a permis de sortir des sentiers de l'école en mêlant architecture et histoire de la médecine, ou, plus précisément, l'architecture en tant qu'objet de soins de la fin du XIXe siècle. De surcroît, le concept d'isolement et de cure d'air fondé par des médecins phthisiologues du XIXe siècle fait écho à la crise sanitaire causée par la pandémie mondiale que nous traversons depuis le début de l'année 2020. C'est cet événement qui m'a amené à m'interroger sur la reconversion des châteaux en établissements de soin et les dispositifs architecturaux et paysagers qui ont participé à cette transformation. Par la suite, je me suis demandé pourquoi la plupart d'entre eux ont été désaffectés en m'appuyant sur une étude de cas, le château de Franconville et son sanatorium Fernand Bezançon.

Ainsi, j'ai choisi le site situé à Saint-Martin-du-tre dans le Val-d'Oise, le château de Franconville dont la construction a débuté en 1877 et son sanatorium Fernand Bezançon construit à partir de 1924 et son extension en 1932. Ce mémoire est une monographie du domaine. Mon plan se divise en trois parties chronologiques, une première partie Le château de Franconville. La seconde partie de mon mémoire concerne Le temps du soin. Pour finir, la troisième partie Enième vie.

Cette monographie montre que le domaine a subi des transformations à plusieurs moments clés. Lors de la vente du château à l'office d'hygiène sociale du département de la Seine, c'est l'ensemble du domaine qui intéressait le département, cette proximité de la métropole urbaine, ainsi que son enclavement dans une forêt a été un atout majeur dans cette vente. C'est aussi la superficie du château et ses nombreuses dépendances qui ont permis une transformation rapide du domaine en lieu de soins. Pourtant, l'asepsie n'est pas toujours facilitée dans un bâtiment comme celui-ci, et les lieux ont donc dû être modifiés. Ces modifications ont pourtant vite montré leurs limites et la construction d'un premier bâtiment a tout de suite été envisagée. C'est lors de cette construction, il me semble, que le château a montré tous ses avantages. Après la construction du pavillon du château, le château est devenu la vitrine du sanatorium, il a pu permettre un lieu de service et d'espaces collectifs privilégiés, accueillant entre autres le réfectoire ou la salle de lecture. Les dimensions d'un tel domaine ont aussi permis la construction d'un autre pavillon et d'une galerie de cure, chacun dans son propre cadre paysagé. La nature a donc pu garder son emprise sur les constructions.

Mémoire de fin d'études en architecture

Sous la direction de Lila Bonneau

DE6 Transformation

Séminaire architecture, le temps du soin et des transformations

Semestre 9 / 2022-2023 Ensa Paris-Val de Seine

Jeremy Adamo